

Y Reserve

4778

E

Ye

2003 bis
~~2004~~

Coll. de la Soc. de la Trinité
LE MESPRIS DE
la Trinité
LA VIE ET CONSO-
LATION CONTRE
LA MORT.

PAR JEAN BAPTISTE
CHASSIGNET Besançonnois
D. aux DROITS.
DEDIE
A MONSIEUR le MARQUIS
de VARAMBON.

Handwritten scribbles and signatures

Colleg. N. Trinité J. C. de
Lugdun. Societ. Col. J. C.



A BESANÇON
Par Nicolas de Moinget

M. D. XCIII.

L'IMPRIMEUR AV

LECTEUR.

LA VIE est sans la lettre vne mort languissante,
Et des hommes viuans vn tenebreus tombeau,
D'ou ne peut rien sortir d'excellent & de beau
S'opposant le cors lourd à l'ame clair-voiante.

VOILA ~~le~~ ~~mon~~ ~~de~~ ~~couler~~ par la pente
De mes ~~actions~~, vous donnant vn flambeau,
Dont la rare clarté vous fit du noir corbeau
Discerner la linotte accortement chantante.

M'A presse est ce flambeau, par laquelle ie vens
Des hommes plus seauans transmettre à nos neuens
Les escriptes ~~ans~~ sous les traits de la Parque.

CEN'EST pas tout de viure, & mangeant & beuuant
Nager en ses plaisirs, il faut en bien viuant
Laisser d'airioit vesu quelque excellente marque.

N. DE MOINGESSE.



A

H A V T E T P V I S S A N T

SEIGNEUR, MESSIRE

MARC de RYE: CHEVALIER du
TOISON d'Or, Marquis de Warambon, Comte
de la Roche & de Varax, Baron de Villarsexel,
Chateau-neuf, Richemont &c. Seigneur de
Noidan, Chastillon, la Palus, S. Mauris, &c.
Gouverneur d'Artois, Colonel de l'Infanterie
Bourguignonne és pays bas.

MON-SEIGNEUR, les Auteurs du iour-
d'huy sont émeus de plusieurs causes à
dedier leurs œuures, & principalement
les faueurs & les biens receus par le moyen d'un
Seigneur de remarque sont autant d'aiguillons,
qui poussent l'escriuain à luy presenter les pre-
mieres conceptions de son esprit. Toutefois ce
n'est point là la plus yrgente & principale rai-
son, dont ie suis incité d'offrir à Vos Excelléces
ce mien fruit encore tendre & verdelet pour
estre né auant le tems, pource que ce petit faon si
difforme, & mal agencé seruira plustost d'atte-
dier, que de recompenser celuy qui le receura,
rendant beaucoup plus obligé qu'acquité ce-

A 2

luy qui le donnera. Les autres les consacrent en esperance de receuoir quelque iuste loyer à l'auenir, mais la consideration de telle raison, comme trop basse, trop foible, & trop molle, pour toucher vn cueur hautain, roide, & genereus, à moins encore eu de puissance sur mon ame, pour-autant que mes dedications ne procedent point de l'interest de celuy qui les offre, mais bien du merite de celuy qui les accepte: car tant s'en faut que i'espere, ou me promette aucun fruit de ceste œuvre que Vos Excellences m'obligent en la receuant, dont ie les en remercie en leur donnant, scachant fort bien que ie tireray plus de faueur de leur gracieus recueil, qu'elles ne feront de mon ambitieux present. Les autres les vouënt & presentent à fin de mendier vne def fence à leurs liures, ne considerant pas, que l'ou urage s'auilist si le personnage auquel il est re commandé est vil, ou bien s'il est Illustre, & l'ou urage accomply & parfait, il n'a ia besoing de support. Mais si vne fois tel labour a le fil du lan gage mal tissu, la liaison mal cousue, & pour mieux dire vn certain deffaut d'entre-gent, ac compagné d'vn ton qui resente son remeugle, pour la plus part manque & deffectueus, de la prennent les lecteurs occasion de se formaliser voyant vn cors tant imparfait & mal correct voué à personnage de si haute marque. Or ce suiet, Mon-seigneur, m'a encore moins touché, pource que la modestie de mon adolescence n'o-
seroi

seroit implorer, ny moins la dignité de Vos Excellences daigneroit prendre ceste protection, de laquelle toutesfois i'enrichiray le mieus qu'il me sera possible le frontispice de ce mien bastiment, à fin que l'excellence de vostre nom fameux & reconneu par tous les confins de la terre y soit plantee, comme l'estendart general bouffant au milieu de l'armée, duquel depend toute la bõne ou mauuaise auanture du cãp. Et cõbien que ceste illustre, & genereuse maison de Rie, mere heureuse & féconde de tant de signalez Seigneurs, frappe le ciel de sa grandeur, & combatte l'Eternité de sa renommee de ses fais heroïques, grauez au plus haut lieu du temple de Memoire: si n'est-ce point la le but ou i'ay visé, ny le blãc ou i'ay dressé le trait de mes intetiõs, reconnoissant fort bien les pompes, autoritez, honneurs, & dignitez du monde, estre vn sujet si variable & leger, redevable à la reuolution de tant de changemens, que le moindre accident luy fait coup, ne meritant pour sa fragilité de seruir de base, ou d'appuis au superbe trofee de la vertu, de sa nature immuable, eternelle, & non sujette à l'inconstance, & refus de tant de diuerses mutations. Peut estre quelques vns mal aduertis de ma volonté touchants seulement à l'escorce, iugeront que le haut degré de préeminence, ou ie vous voy constitué sur tous les Seigneurs de Bourgogne, m'a tellement rayé de la grandeur de son autorité, que sans autre plus

ferme & solide raison, j'aye abandonné la resne à mes affections, enflammées du genereus desir de prendre la carriere, & s'ebattre en la lice de vos louāges: mais telles gens aueuglez en leurs iugemens, ne donneront iamais vne vraye at-tainte à ma deliberation, laquelle n' fut onc amorcée à vostre seruice, ny moins aiguillonnée à vous faire part de ce demi-monstre, pour aucun respect de richesse ou de gloire à fin de se faire mieux autoriser sous vostre aueu, se contentant de discourir particulierement des vrayes, propres, & sublimes vertus de V. E. les vrayes brandons dont mon ame à esté embrasée d'une particuliere inclination, aincois tres-humble deuotion qui m'induit à les honorer & reuerer; comme celuy qui ne fait point tant d'estat des honneurs que la valeur, & rares merites des deuanciers ont transmis à leurs neueus, par vne longue entre-suitte de succession, comme des charges & offices que la magnanimité, & droiture de nos propres œuures nous fournit, qui vous ont serui iusqu'à present d'une eschelle par ou vous auez monté iusqu'à la derniere marche de felicité, laquelle ne seroit de tout point accomplie, si vos merites ne s'ependoient au long & au large par tout, & n'allornt aux extremités de la terre, portez sur l'air de quelque plume docte & diserte, dont l'eloquence & faconde, vous rendist non seulement admirable enuers les Seigneurs plus signalez de ce tems; ausquels vous seruez

aux vns d'esblouiffon, aux autres d'exemple & dimitation, aincois incomparable enuers le populaire, qui faisant veu sans fin pour vostre prosperité, vous porte au fond de son ame, & pres & loing adorant la renommee de vos vertus, benit DIEU de vous auoir enuoyé en ce miserable siecle, pour estre l'estoille du Nort, à ceux que la tourmente des aduersitez vireuolte & piroüette parmy la mer tempestueuse de ce monde. Or à celle fin que ce mien affectionné desir, de paroistre à V.E. tres-affectionné seruiteur, soit representé comme sur vn theatre, aux yeux d'vn chacun, i'ay resolu en moy-mesme de leur dedier ce coup d'essay, non tant pour tesmoigner la grandeur de leur perfection, comme pour publier quel iugement i'ay eu à faire si grande election; non tant pour les monstrier dignes de receuoir, comme pour me faire estimer accort, & subtil à donner; non tant pour les obliger de ce present comme pour m'obliger à moy mesme par cest acte de reconnoissance, obligeant avec moy tous ceux qui y sont nommez, lesquels ne se dedaigneront, ains me remercieront d'auoir quant & quant consacré leur nom à Seigneur de telle estoffe. Vous suppliant de croire que voulant publier ce liure, le penser de le presenter à V.E. ne m'est point tombé sur le cueur, il est bien vray que desirant leur offrir, i'ay pensé de le publier, esperât que si V. E. le daignent lire vne seule fois il sera assaisonné de telle douceur que les

plus refrougnez, & rebarbarifs ne trouuent ou
 ficher les traits de leur censure. Ce pendant,
 Mon-seigneur, n'estimez ce present vous estre
 destiné pour se voir balancé au contrepois de vos
 merites, à qui on ne scauroit rien presenter de si
 rare, & magnifique qui ne puisse emprunter
 lueur & splendeur de leurs rais. C'est seulement
 vne basse reconnoissance, & particulier tesmoi-
 gnage, ou plustost estincelle du feu, que vos rares
 vertus allument, lequel flamboyant perpetuelle-
 ment dedàs moy, sera enuoyé à la posterité pour
 filer de siecle en siecles iusques à iamais, avec tel
 los & pris que les nations plus elougnees de no-
 stre Hemisphere, reconnoitront que vostre gene-
 reuse maison est l'vnique retraitte de ce tems ou
 les homes rares & remarquables combattus iuf-
 qu'à l'extremite des plus grandes oppressions, se
 mettent à l'abry de la necessité: Car nonobstant
 que les vertus & prouesses de V. E. soient venues
 iusque à tel degré, qu'elles ne pourroient aspirer
 plus haut pour estre dauantage sublimees; si est-
 ce touttefois que le grand Phebus n'auoit pas à
 mespris les flambeaus rayonnans dans son tem-
 ple de Delpho, moins encore voyons nous la
 mer roietter le tribut de tant de fleues qui si ren-
 dent & precipitent de tout costé. Agreez donc,
 Mon-seigneur, ce petit don digne d'agreer aux
 plus grands Princes, non pour venir de moy,
 mais pour aller à vous, qui le rendez non moins
 recommandable que le Roy fait vn faus dia-
 mant

mant quant il le daigne porter & prifer ; alors vi
tifié du flambeau d'une meilleure esperance ie
prepareray le terroir de mon esprit à recevoir
sur ce prim-tems les semences de quelques plus
solides & meilleures doctrines, dont les fruits
venus à plus grande maturité vous seront aussi
favorablement consacrez, que ie supplie le Sou-
uerain Gouverneur de nos actions, vouloir com-
bler vostre grandeur de toute felicité, & allumer
de plus en plus le brandon de vos louanges, afin
que sa clarté qui lui: de pres à nostre Bourgou-
gne, puisse en bref illuminer de son reſlambe-
ment les Prouinces plus reculees de l'Europe.
Dez Besançon.

Le tresaffectionné seruiteur de V. E.
I. BAPTISTE CHASSIGNET



M^r Lecteur c'est à la verité vne traistresse, & violente maistresse d'escole que la coustume, laquelle establiſſant peu à peu le pié de son autorité, & par cest humble, & dous commencement l'ayant assis, & planté avec l'ayde du tems, elle nous descouure à la fin vn visage si furieus, & tyrannique, que nous n'auons plus la liberté de hausser seulement les yeux contre luy: comme l'experience me l'a fort bien faict entendre à mes despens, qui m'estant dès mon ieune âge addonné à l'exercice de la poesie (passion qui regente en moy si souuerainement toutes les autres, & possede mon ame d'vne puissance si absolue qu'elle l'emmeine ou elle veut) me suis tellement laissé emporter au vent de ses inutiles plaisirs, que maintenant ou l'espineus estude des loys, me deuroit faire rider le front, rechigner, & transir à l'esclaircissement d'vne question tenebreuse, ie ne puis empietter tel commandement sur moy, que ie m'eslougne, & bannisse du tout de ceste plaisante occupation, forcé d'vne inclination particuliere, & naturelle qui me presse, & me pousse à retracer, & retourner tousiours sur mes premieres brisees: si bien qu'en si grandes, & violentes necessitez, ou ny a plus que tenir, il me semble parauanture estre plus sagement fait, de prester vn peu au coup, que s'heurtant outre le possible, à ne rien remettre, don-

ner occasion à la violence de fouler tout au pié. & m'opiniatrant par trop contre mon naturel, (auquel il est trop plus seur d'abandonner les resnes de nostre conduite qu'à nous) esteindre ces premieres estincelles, que l'ETERNEL, iuste distributeur de ses graces, a allumé dans mon ame, laquelle se relaschant après deux ou trois heures d'Estudes serieuses, à la composition de quelque poëme, semble se desmeler, se despren- dre, & se ietter plus au large, & à son aise, remise en la liberté de ses actions. Toute-fois conside- rant en moy-mesme que le cerueau de l'hom- me est vn saiet merueilleusement ondoyant, & diuers, sur lequel ne se peut fonder aucun iuge- ment constant, & vniforme, se perdant aise- ment s'il n'a quelque but establi, pour estre vn cors vain, n'ayant par ou estre saisi, & assené; vn cors di-ie monstrueus, variable, & difforme, au quel on ne peut asseoir ny neu ny prise, ie me re- solu de luy tailler par industrie, & par art, les li- mites de sa chaste, & comter, & regler ses pas en l'estude comme au reste, luy donnant des bar- rieres fortes, & contraintes de peur que par sa volubilité, & desbauche il n'eschappa à toutes ces liaisons. Car tout ainsi que nous voyons les terres non cultiuees produire bien d'elles mes- mes des plantes, & racines infructueuses, mais que pour faire vne generation d'herbes, bonne & naturelle, il les faut arer, tourner, & à l'aide de la charrue embesougner de quelque proffi-

table semence, de mesmes nos esprits, si on ne les occupe à certain suiet qui les resserre, & contraingne, se iettent par ci, par là dans le vague champ des imaginations, & n'est folie, ny reuerie qu'ils ne mettent en auant durant ceste agitation.

Comme le malade en ses songes

Ils se feignent mille mensonges.

Ne voulant donc estre par tout, pour n'estre en nulle part: ie choisys vn suiet conforme au malheur de nostre siecle, ou les meurdres, assassins, pariuremens, rebellions, felonnie, violemens, & seditions (coustumiere escorte des guerres ciuiles) semblent auoir planté l'Empire, & domination de leur desloyauté, & tandis que l'horreur de tant de carnages, & tueries fidellement rapportees à nos oreilles, me frapportoit si rudement l'imagination, ie conclus en moy-mesme de marcher en la piste de la mort, & te monstrer, amy lecteur, l'infirmité, & misere de nostre condition, par le premier trait de ce discours, comme le peintre monstre l'excellence de son art, sous les crayons d'vn portrait seulement esbauché. Et se pourroit mon audace, & presumption treuuer estrange enuers toy, s'il n'estoit receu de tout tems d'estendre le soing que nous auons de nous au de là de ceste vie, & par vne temeraire, mais salutaire, & genereuse hardiesse vanger sa memoire de l'iniure des ans, & perpetuer son nom enuers la posterité, estant le seul auantage
de la

de la vertu le vray, & iuste moyen pour acquerir la victoire contre le temps:encore que ie scache fort bié quelle mocquerie, & risée ie dois en courir, m'exposant à la merci de tant de langues venimeuses qui pensent auoir r'emporté la palme des ieus Olimpiques, quant elles pestuēt treuuer que tondre sur la cocque d'vn œuf, & principalement en ceste mesdisante, & calomnieuse saison ou peu de gens discourent de ce qu'ils scauent le mieux

Le marinier des vents le bouvier des toureaux

Le sellart des combats le berger des troupeaux

Ainçois ou chacun s'entre-messe de taxer, & parler du mestier d'autruy, estimant auoir acquis autant de reputation, quant pour se glorifier, & iendarnier d'vn scauoir qui nage en la superficie de sa ceruelle, il se va embarassant, & empetrant sans cesse dans vn Dedale d'erreur, d'ou il ne sort, & ne se desueloppe iamais sans honte, & confusion:Voila comme.

Le cheual vent arer, & des cheuaux guerriers

Le beuf laborieux vent porter les destriers

Quant à moy ie ne scay par quel ressort l'enuie agist en nous, bien scay- ie qu'a peine se treueroit il entre cent mille, vne seule passion, qui plustost emporta nostre iugement hors de sa deüe assiette, & ne pourroit aucune consideration n'y respect d'honneur, ou de vertu quelconque rebouscher les pointes de ces medifances, moins

encore amortir l'aigreur de leur inimitié mortelle, si le grand gouverneur de toute chose, n'a uoit assez suffisamment garny la vertu de griffes & de dents pour se deffendre de tels assaus, & maintenir la contexture de son ouurage dont elle fuit la dissolution. Et par ainsi ie supplie ceux qui reprendront ce mien coup d'essay de sa trop grande prolixité, de lire de chaque feuille vn feuillet, ou bié la moitié, puisque le fuiet ne pouf se pas tousiours sa carrière d'vne mesme suite sans interruption, dis-continué de Sonnet en Sonnet, & laissant le resté comme non adiousté temperent par ce moyen sa trop grande longueur: A quiconque le calomniera de sa trop grande humilité, ie diray qu'aux plus petites herbelettes, quoy que beaucoup inferieures aus arbres grands, & puissants, ne deffailent leurs beautéz, & vertus particulieres; aduertissant ceus qui l'accuseront de sentir son enfance, & verdure, d'auoir egart que d'vn ieune arbrisseau fort rarement vn fruit assez meur. A ceus qui le mespriseront pour sa facilité, ie ramenteuray comme les Satyres de Perse furent mises au feu par ce grand Docteur, qui n'en pouuoit exprimer vne certaine intelligence; suppliant ceus qui se moqueront de me voir trop repetitif d'excuser le fuiet, qui difficilement se peut traiter en tant, & si diuers sonnets que quelcun ne rencontre en mesme sens: A ceus qui voudront affirmer que la memoire du trespas peut rarement tomber

ber au sens d'un jeune homme, ie maintien qu'il n'y a rié de quoy ie me sois tousiours plus entre- tenu que des imaginations de la mort, voire en la saison plus licencieuse de mon âge, parmy les dames, & les ieus, ou tel me pensoit empesché à digerer à part moy quelque trait de ialousie, ce pendant que ie me guindois en la contemplation des maus, & inconueniens qui nous chocquent de tout costé, n'estant pas tout de ras- sis entendement de nous iuger simplement par nos façons de dehors, il faut sonder iusqu'au de- dans, & voir par quel ressort se donne le branle de nos actions, & considerer l'homme tout enti- er qui les a produites, les circonstances, & les fai- sons, auant que de les attitrer : mais pour autant que l'entreprise est haute, & difficile, ie voudrois que moins de gents s'en meslassent: A quiconque dira qu'en si grande abondance de poésie, les mi- ennes comme trop tard venues, ne peuvent e- stre que superflues, ie monstreray que plusieurs fortes de viandes ne sont iamais reietees en un banquet sumptueux, touchant puis apres au goust des conuez, d'en scauoir faire vne bonne election; demandant à ceus lesquels y descouu- ront quelque deffaut, s'ils ont iamais fait sortir li- ure en public, affin que me cōpassant à leur aul- ne, ils me traittēt en la mesme sorte, qu'ils desi- reroint estre traittez en cas pareil: que si rien du leur n'est venu en lumiere, ie protesteray lors que l'office, & deuoir d'un chāpiō valeureus, est

de quitter l'auantage sur son cōpagnon pour entrer en lice, & cōbattre à mesmes armes, estant facile de iuger, sans estre iugé, sinō ie ne lairray de tendre, & bander toutes les forces de mon ame, à repousser les traits de calomnie, & gaignant sans cesse chemin, imiter le veneur, qui brossant parmy le touffu d'vne ombrageuse forest, romt les branches, & rameaus qui retardent, & dōnent empeschement à sa course, passant tousiours plus auant: le cors courbe, & plié à moins de force à soustenir vn faideau, ainsi est nostre ame, il la faut dresser, & roidir, & luy faire tordre le col mesme contre la calomnie, autrement comme l'ennemis se rend plus aspre à nostre fuitte, l'inuere, le mespris, & l'opprobre s'enorgueillit dauanta ge nous voyant trembler sous luy, & par-tant nos resolutions contre ce monstre, doiuent par tir d'vne ame si loing esleuee au dessus de tel vitupere, quelle n'en daigne entrer en nulle emotion, non plus que d'accidents ordinaires. Je n'ignore point amy lecteur, que si tu veus apporter à la lecture de cest œure, vn né de Rhinoceront, avec vne mauuaise volonté, tu ny treuues beaucoup à redire, voyant les tissures de sa parole si mal jointes, & vnies que les liaisons, & coustures y paroissent commes les veines, les nerfs, & les os dans vn cors maigre, haue, & deffait, ressentant beaucoup plus son ramage appris dans les montagnes de Bourgogne, que son idyome François, neantmoins si tu consideres que le rol
le de

le de l'esprit est d'auoir son operation prompte, & plus celuy du iugement de l'auoir lenre, & posee, tu me iugeras peut estre digne de quel que excuse, n'ayant donné au principe, & comsuation de ce liure plus de six mois, autant comme les tresues generales de la France, ont heu de duree, durant lequel tems mon esprit engrosfé de l'horreur des derniers troubles passez, enfanta en meilleure saison ces funebres sonnets, qui seroient assez tost venus à ta connoissance, s'il estoit assez bien, il me suffist de sonder, & essayer ce que ma force ne peut descouuir, & restant & pestriuant ceste nouvelle matiere, la remuant, & reschauffant ouuir à celuy qui la voudra traiter à fond de cuue, quelque facilité pour en iouir plus à son aise la luy rendant plus souple, & maniable.

Comme quant le Soleil dessus le mont hymette

Ses rayons iaunissans chaleureusement iette

La cire s'amolist, qui passant meinte fois

Acinte fois repassant sous le moule des doigts

Plusieurs figures prend, se rendant par l'usage

Vtile & profitable à tout gentil ouirage.

Les sciences, & les arts ne se iettent pas au moule, ains se forment, & figurent peu à peu en les maniant, & pollissant à plusieurs fois, comme les ours façonnent leur petits en les leschant à loisir, si bien que tu t'esmerueilleras à bonne raison de me voir employer si peu d'art, de tems, & de soing à embellir, pollir, & nettoyer le visage mai

gre. & descharné de ces escrits: mais quelque particuliere consideration dont ie pourrois enfler vn grand rolle si mes affaires domestiques le permettoient, m'ont induit à transgresser la loy d'Honneur, & precipiter le neuuième an de correctio, affin de te presenter ceste viande telle comme elle est, demi crue, & demi cuitte; laquelle pourtant tu ne lairras treuuer de facile digestion si ton estomac est repurgé du venin de tout mespris en la goustant: Car ny plus ny moins que la vois contrainte dans l'estroit canal d'vne trompette sort plus ague, & s'esclatè plus fort, ainsi me semble il que la sentence pressée aus pies nombreux de la poésie s'elance bien plus brusquement, & nous fiert d'vne vite secouffe, non que i'estime mes vers deuoit gagner tant de puissance sur toy, mais puis que iamais on ne vit pere pour boiteus, ou bossé que fust son filz qui laissa de l'auoüer, non pourtant, s'il n'est du tout enyuré de ceste affection, qu'il ne s'apperçoie de sa deffaillanee, pense que ie n'auoüe, & reconnois ce mien enfant pour beauté quelcōque qui soit en luy, scachant bien que ce ne sont icy que resueries d'homme, qui n'a gousté des sciences que la crouste premiere, vn peu de chaque chose, & rien de tout, mais puisque i'en suis le pere voudrois tu que forlignât des loys naturelles ie reniasse ma propre geniture? peu de lecteurs me souffriront, ami lecteur, oui bien vn seul, voire mesme pas vn; seulemēt ie requiers de ceus qui
me

me daigneront lire, d'y venir avec vn esprit deli-
beré d'entendre, & resolu de pardonner, à celle
fin que si i'ay choppé en quelque lieu, & princi-
palemēt ou mes escrits se trouueront traduits
des escriptures saintes, ils m'excusent, veu que ce
seroit par imbecillité humaine & non par mali-
ce, & opiniastreté que i'aurois failli, aussi ny aura
il personne si prompt à m'en admonester,
que moy à m'en corriger: de tous autres vices
ie ne veus affranchir ma nature bien diray ie
que la seule opiniastreté, ny zele de dissention
ny donna, ny donnera iamais atteinte. **A DIEU**
donc, lecteur, & si cest eschantillon de ma bon-
ne volonté te tourne à desplaisir, recois le au
moins comme vne vaine monnoye, inutile à
tout autre vsage, & emploite qu'a comter, & iet-
ter, puis que nous ne pouuons pas estre tenus au
de la de nos forces & moyens. **A DIEU.**



LES trois enfans Hebreux dans la flamme rapide.
 Ont les sources chanté, qui flotent sur les cieux,
 Leur Oracle est de DIEU, non de ces Poetes vieux
 Qui sont souzger les eaux de l'ongle Pegaside.

LES limoneux surgeons du Rocher Castalide
 Font resuer ceux d'entre-eux, qui en boyuent le mieux
 Quand ilz couuent, menteurs, vne engeance de dieux
 Et vilains d'adultere, & sanglans d'homicide.

CEVX qui sont abbrenuez des sur-celestes eaux
 Comme toy, Chassignet, de qui les vers si beaux
 Se trempent dans le ciel, ceux-la comme Prophetes.

ENYVREZ du NECTAR qui surgeonne du Ciel
 Espurent des saintz vers doux coulans comme miel,
 Le Ciel est le fuet des celestes Poetes.

ANTOINE HVET.

FAITES place à ces vers sacrez à la mémoire
 De la posterité, faits du plus rare esprit
 Que la Muse Chrestienne en son Escole apprit
 Pour entonner de CHRIST la loing-volante gloire.

CEST luy qui ieune d'ans rapporte la victoire
 De tous ceus qui le mieus en ce siecle ont escrit
 Et qui si ieune d'ans ceste ouvrage entreprit
 Qu'à peine on l'oserait entreprendre de croire.

OVVRAGE qui seul pent d'un vol audacieus
 Porter de son authour le beau nom dans les cyens
 Combattant du Soleil la flambante lumiere.

AVSSI combien cest euvre en beautez est parfait
 Le temps pour le conter faudroit à la matiere,
 C'est assez le louer que Chassignet l'ait fait

LOYS ALIX.

21

ODE.
PAR LE MESME, A
MONSEIGNEVR le MARQUIS de
VARAMBON.

L'ESTROIT s'entier qui nous guide
Ou l'alme vertu reside

N'est vn grand chemin battu,
Vn chemin ou tout le monde
Coure, sante, & vagabonde,
Sans estre d'elle vestu

C'est vne voye espineuse
Haute, dure, tortueuse

Ou chascun n'arrine pas,
Dont l'entree difficile
Fait paroistre moins facile
Ceste voye, à vn cueur bas.

Heureux qui a en partage
Duciel vn brave courage

Dont il puisse surmonter
La sueur qui s'y promeine
Le labeur, & puis la peine
Empeschement d'y monter.

Celuy-la qui prit naissance
D'Alcmene par la vaillance

De son cueur victorieux,
Abaisant leur fiere audace
Ainsi merita la place
Qu'il tient ore entre les dieux.

Et toy qui dex ta ieunesse
As suivi ceste Deesse
Prince des Princes l'honneur

Il ne faut pas que ta gloire
S'eschappe de la memoire
Qui est deue à ta valeur.

Ainçois il faut que la plume
 Que le Delsen allume
 De sa plus sainte fureur,
 Te face viure, & reuiure
 Par ce docte & braue liure
 Consacré à ta grandeur.

O que le ciel favorise
 L'homme qu'un desir attise
 De goustier ce qui son nom
 En despit de la mort blesme
 De l'enuie, & du tems mesme
 Peut faire viure en renom.

La vertu est moins prisee
 S'elle n'est favorisee
 Contre l'effort de ces trois:
 Contre l'effort qui peut ore
 Faire qu'on oublie encore
 Mesmes la gloire des Rois.

Celuy qui par un Homere
 A domté la mort amere,
 Seroit il ore vivant
 Sans la trompette sonnante
 De cest aueugle qui chante
 Son los à luy suruiuant?

La trop foible renommee
 N'estant de beaux vers armee,
 Ne haste contre le tems:
 La seule plume surpasse
 Tout ce qui vole & qui passe:
 Dessous le cercle des ans.

INFAME Chat-huant qui louanges la nuit
Et mesprises du iour la lumiere si belle
Ne pouuant receuoir en ta foible prunelle
Les rayons du Soleil qui clairement reluit.

SI DE ces beaux escrits la lumiere te nuit
La faute en est à toy non imputable à elle
Qui, porcean d'Epicure, à faute de cernuelle
Refuses de gouster cest amiable fruit.

GOVTE-le sans medire, & d'un poison funeste
A le calomnier ne te montre moleste
Ou bien tu te rendras à chacun desplaisant.

FAIS micus si tu le peus, si tu ne le peus faire
Apprens à le louer, ou auise à te taire
Souuent le trop parler à son maistre est nuisant.

**IACQVE BONCOMPAIN,
d'ENAM**

C'EST bien assez que ta veine fertile
Ait fait courir par ce rond Vniuers
Ton braue nom sur l'aile des beaux vers
Qu'elle consist en liqueur douce-utile.

C'EST bien assez que ta veine gentille
Pour le loyer de cent eures diuers
Ait coronné de lauriers tousiours vers,
Ton docte chef digne de plus de mille.

OR ES tu seur que le mortel tombeau
(Mon Chassignet) sera vn frais Bercean,
Sur qui la mort n'aura rien à connoistre.

ET C'EST pourquoy tu mesprises les coups
Du trait meurtrier quelle darde sur tous
De tes beaux vers eternisant ton estre.

IEAN FRANÇOIS BROCARD.

IACQVE ANTOINE
CHASSIGNET FRERE DE
L'AVTEVR.

AH C'EST ainsi, c'est ainsi comme il faut
Mon frere cher, sacrer à la memoire
A tout iamais, la frais-naissante gloire
De ton beau nom, traittant vn suiet hant.

POUR Helicon aus Chrestiens ne deffaut
Vn saint crusseau, ou leurs ames vont boire
Lesang de CHRIST, qui leur donne victoire,
Et de la mort romt le meurdrier assaut.

DO RELOTTER vne sotte maistrresse
Et de Thais en faire vne Lucreffe
C'est prophaner le mystere des vers.

QUI veut chanter, celuy la chante & die
Les fais de DIEV, quiconque Psalmodie
Parle en DIEV seul de tout c'est Vnivers.

La ie respire, ou i'aspire

L'AVTEVR AV LECTEUR.

FAVORABLE Lecteur lors que tu viendras lire
Pensant te resjouir ces Sonnets doulaureus,
Enfans spirituels du remord langoureux
Qui sans aucun respit me bourrelle & martire:

SOVRIANT à part toy ne te mets point à dire
Est-ce ce Chassignet iadis tant amoureux,
Iadis tant adonné au monde mal-heureus
Qui ces funebres vers si tristement sousspire;

OVI c'est Chassignet tant amoureux iadis,
Iadis si pres du monde, & loing de Paradis
Qui vit encore au monde, & du monde se fache:

IL N'EST pas deffendu au pecheur de sentir
Sous vn visage gay vn iuste repentir
Le vray remort du cuer, au cuer mesme se carbe.

LE MESPRIS DE LA VIE, ET
CONSOLATION CONTRE LA MORT.

SONNET PREMIER.

VOUS quicôque allechez des voluptez charnelles
Que vous humez gloutons, en ce cors terrien,
Ne pouuez sans horreur diffondre le lien
Qui detient en prison vos ames criminelles:
Aincois tremblants de peur quant les pointes mortelles
Taschent vous renvoyer au seiour ancien
Dont vous estes issus, ne faites cas du bien
Que la diuinité à promis aus fidelles:
Venez à gorge ouuerte en l'eau de mes discours
Puifer contre la mort vn assuré secours
Remettant en DIEV seul vostre unique esperance.
Icy vous treuuerex que le plus seur moyen
Pour estre fait du Ciel eternal Citoyen
C'est de viure en Iustice, & mourir en constance.

II.

CELVY quiconque apprend à mourir constamment
Des-aprent à seruir, & ny à violence
Torture, ny prison dont l'extreme souffrance
Rompe de ses desseins le stable fondement.
Mediter à la mort, cest le commencement
De viure en liberté; douteusement balance
Sans resolution, iouet de l'inconstance
Celuy qui du trespas redoute le torment.
L'amour de ceste vie est la vapeur funeste
Qui troublant de l'esprit la nature celeste
Le fait impudemment à tout vice courir
Ietton la en arriere, & nous verrons à l'heure
Sortir des beaux effets d'une cause meilleure
On ne vit jamais bien quant on craint de mourir.

III.

SI LE simple enfançon, & le fol irrité
 Ne craignent de la mort l'indomtable puissance
 Sages, aurons nous moins de force & d'assurance
 Qu'en fournit leur sottise, & leur simplicité?
L'homme engendré du tems, voit de nécessité
 Empires, & Citex, s'esbahir leur arrogance
 Sous l'arrest de la mort, moy-mesme ie m'auance
 Pendant que ie deuise, au trespas limité
Chaque heure, chaque point de ceste foible vie
 Ostant l'homme à soy-mesme, au tombeau le conuie
 Ce pendant sur la terre assurant ses discours
 Bien que par le menu à tout coup il trespasse
 Redoute incessamment qu'une fois ne se face
 Ce qu'il souffre à toute heure, & se fait tous les iours.

IIII.

IL NY à si grossier qui ne connoisse bien
 Devoir un iour mourir, & toutefois quant l'heure
 De la mort est venue, il se tourmente, & pleure
 Desireux de sa perte, & jaloux de son bien.
N'a il pas bien faillu que pere & mere tien
 Homme sans iugement, auparauant toy meure?
 Comment? es tu ne seul à fortune meilleure
 Sur lequel de la mort le trait ne puisse rien?
Tous ceus qui deuant toy ont veu l'œil de ce monde,
 Ceus quiconque apres toy verront sa tresse blonde
 Dans l'aneugle cercueil comme toy tomberont:
Telle est la loy de DIEU de tout peuple receue
 Que toute voye aura une certaine issue,
En fin tu t'en iras ou toutes choses vont.

V.

AS SIES toy sur le bord d'une ondante risiere
 Tu la verras fluer d'un perpetuel cours,
 Et flots sur flots roulant en mille & mille tours
 Descharger par les préz son humide carriere
 Mais tu ne verras rien de ceste onde premiere
 Qui n'ayniere couloit, l'eau change tous les iours,
 Tous les iours elle passe, & la nommons tousiours
 Mesme fleuve, & mesme eau, d'une mesme maniere.
 Ainsi l'homme varie, & ne sera demain
 Telle comme aujour-d'huy du pauvre cors humain
 La force que le tems abbreuie, & consume:
 Le nom sans varier nous suit iusqu'au trespas,
 Et combien qu'au iour-d'huy celuy ne sois ie pas
 Qui visois hier passé, tousiours mesme on me nomme.

VI.

CE QUI semble perir se change seulement
 L'Esté est il passé: l'an suiuant le ramene
 Voit on noircir la nuit: la lumiere prochaine
 Redore incontinant l'azur du firmament:
 Le rayonnant Soleil d'un pareil mouuement
 Par l'escharpe du ciel tous les iours se promeine,
 Et suiuant du Seigneur l'Ordonnance certaine
 Tout remonte à son tour, & tombe incessamment:
 Mesme la froide mort qui si fort nous estonne
 Ne rait point la vie, ains seulement nous donne
 Tant soit peu de respit pour le tems auentir.
 Doncques ne craignons plus de faire ce voyage,
 Celuy la doit sortir d'un assure visage
 Qui s'en va en espoir le soudain reuenir

VII.

N Ous faisons de ce fresle, & variable cors
 Comme les vieux manants qui par un long usage
 Deuenus habitans de quelque beau village
 S'y tiennent au milieu de mille & mille torts
 Mille especes d'ennuis, mille traits de remorts
 Precipitant sur nous l'aigreur de leur outrage
 Ne nous peuuent induire à franchir le passage
 Qui seul de tant de maus emousse les efforts
 V eus tu, pauvre mortel, sans peine & sans encombre
 Viure en depot du cors, habite ce cors sombre
 Comme prest d'en sortir au mandement diuin
 La mort te sera lors heureuse & fortunee,
 Mais comme pensera à sa fin destinee
 Celuy qui tout conuoite, & desire sans fin?

VIII.

L A CALME meinte-fois fort longuement arreste
 Les matelots en mer, au contraire le vent
 Halenant à souhait les ameine souuent
 Au port auant le tems libre de la tempeste
 Ainsi la vie humaine à la haste nous iette
 Au lieu ou peu à peu nous allions arriuant,
 Quelquefois plus long tems elle nous va suiuant,
 Et sur un long chemin nous tourmente et nous guette
 Si faut-il vne fois pour viure en liberte
 Dans le port de la mort arriuer en seurte,
 Ou quiconque surgit au plus vert de son age
 Ne doit non plus gemir que les sages nochers
 Qui parmy les hasards des flots, & des rochers
 Ont tost paracheue le cour de leur voyage

Nous

IX.

NOUS allons à la mort, mais nous ny courons pas,
 Et mourròs tous les iours, car tous les iours s'auance
 Quelque part de nostre âge, & voyons que l'enfance
 Deuant l'adolescence incontinant chet bas:
 La debile viellesse arrive pas à pas,
 Et tout ce qui fust fait auant nostre naissance,
 Tout ce qui se fera apres la decadence
 De nos cors endormis, est aus mains du trespas.
 Plus nous allons auant, tant plus nous decroissons
 Mesme ce iour icy lequel nous franchissons
 La mort avecque nous iustement le partage;
 Et si ne sauons pas quant elle nous attend
 Il faut donc en tous lieux attendre son outrage
 Le penser à la mort rend l'homme plus constant.

X.

QUE TE chaut il, mortel, à quelle heure tu sorte
 Puis qu'il te faut sortir, ne te chaille comment
 Longuement tu viuras, te chaille seulement
 Comme tu viuras bien selon que DIEU t'enhorte:
 De viure longuement le Seigneur nous l'apporte,
 Et le bien viure aussi, viuant honnestement
 La vie est longue assez quant honorablement
 En ayant bien usé nous luy fermons la porte:
 Viure en oisueté quatre vingts-ans passés
 C'est sejourner en vie, & non pas viure assez,
 Car tel long cour de tems est une mort obscure.
 Nostre vie est semblable au ieu de l'eschaffaut
 Pouruen qu'il soit ioué, & finis comme il faut
 On ne regarde point combien de tems il dure.

XI.

LE IEVNE homme mourant au ioueur est semblable

Qui pert le dé glissant eschappé de sa main,

Il estoit de la perte aussi pres que du gain,

Incertain s'il eust heu la chance favorable:

Mais si nous comparons à nostre âge peu stable

L'infinité du tems, nous treuverons soudain

Que le mol enfançon qui doit naistre demain

Seroit au froid viellard en âge comparable.

Nostre vie est vn point qui se doit mesurer

Non pas selon le tems quelle pourroit durer,

Mais selon son effect vicieus ou louable.

Voila comme, ô mortel, il n'emporte combien

Tu viue ou peu ou trop, mais que tu viues bien,

Mais las! à viure bien trop viure est dommageable.

XII.

CONSIDERE du tems la grande agilité,

Et nostre peu de vie, observe moy la suite

Ou tout le genre humain s'elance & precipite

Tendant à mesme lieu à chacun limité:

Celuy que tu pensois loing du but reietté

En est proche voisin, la palle mort inuite

Tout le monde à sa fin, & n'est rien de si viste

Qui par elle ne soit en la fosse arresté:

Vn seul medicament sert à tous de remede

L'un meurt, & l'autre naît. l'un suit, l'autre precede

Mais tous egalelement courent mesme chemin:

Et dautant que la vie à la mort nous dispose,

Le naistre & le mourir est vne mesme chose,

L'esprit seul immortel n'a ny terme ny fin.

XIII.

C E MONDE composé d'un discordant accord
 Fait toute chose humaine aller à son contraire,
 Et sous le mouvement du monde elementaire
 Il n'est rien de certain que le coup de la mort.
 La mort passe par tout, dex l'oëst iusqu' au Nort
 Des le Sus iusqu'à l'Est, le meurdrier sanguinaire
 Fuit ainsi le meurdrier, & ne scauroit on faire
 Qu' apres un long voyage on n' anchre dans le port.
 Plaindre le trespacé que la terre consomme [homme
 Cest se plaindre, & douloir que DIEV l'auoit fait
 Suiet à faire un fait qu' on ne peut eiter:
 Hastte toy donc de viure, & si tu as ennie
 Quant ton heure viendra de ne respouuanter,
 Pense qu' autant de iours, autant te sont de vie.

XIIII.

C ELVY quiconque meurt en la verde ieunesse
 Si de bon Citoyen il à fait le deuoir,
 Bon fils, & bon amis, ignare à deceuoir:
 Il à ataint le but de la courbe viellesse;
 Cest viure longuement, viure iusqu' a sagesse
 Quiconque en est pourueu, s'il n'a peu se mouuoir
 Plus longuement en vie, au moins il à fait voir
 Que le but de la vie à la vertu se dresse:
 L'ocius ne meurt tard, mais il meurt longuement,
 Et ses iours bien que longs ne sont qu' un monument
 On l'ame agit, & vit comme au cors d'vne beste;
 Selon les actions, non pas selon les iours
 Du tems ie racourcis, ou prolonge le cours
 On ne vit point quant l'ame à la mort est suiette.

XV.

SCAIS tu que cest de viure: autant comme passer
 Vn chemin tortueux, ore le pié te casse,
 Le genou s' afoiblist, le mouuement se lasse,
 Et la soif vient le teint de ta leure effacer:
 Tantost il t'y conuient vn tien amis laisser,
 Tantost enterrer l'autre, ore il faut que tu passe
 Vn torrent de douleur, & franchisses laudace
 D'vn rocher de soupirs, fascheus à traueser.
 Parmy tant de destours il faut prendre carriere
 Jusqu' au Fort de la mort, & fuyant en arriere
 Nous ne fuyons pourtant le trespas qui nous suit;
 Aillons y à regret; l' ETERNEL nous y traine
 Allons y de bon cueur; son vouloir nous y meine
 Plus tost qu' estre trainé miens vaut estre conduit.

XVI.

AVTRE vie, autre estat, autre Cité plus belle
 Nous reste apres la mort, & ce bien-heureus iour
 Qui nous retirera de ce mortel sejour
 Est la natiuité d' une vie Eternelle.
 Tout ce que du grand Ciel la couuerture cello
 Soit bagues, soit vaisseaus elabourez au tour,
 Soit pierres, soit ioyans, soit robes de velour
 Sont meubles du logis ou nostre esprit hosteller:
 On n' emporte non plus que l' on à apporté,
 Ce qui couure nos cors nous sera tout osté.
 L' entree, & la sortie en ce monde est semblable.
 Allez donc maintenant auares effrenez,
 Et de tant de thresors iniustement gaignez,
 N' emportez qu' vn linceul sous la tombe effroyable
 L' hyuer

XVII.

L'HYVER ameine il la mordante froidure
 En ses mois ordonnez il faut estre en froideur,
 L'Este renflamme-il sa chaleureuse ardeur?
 Il faut du chaud bruslant endurer la pointure:
 L'air est-il corrompu de pestilente ordure?
 Il faut tomber malade & pallir de douleur,
 Et du feu & de l'eau l'humour & la chaleur
 Nous encoffrent souuent dedans la sepulture:
 Quelque fois nous treuons vn farouche animal,
 V oire souuente-fois nous souffrons plus de mal
 D vn homme enuenimé, que d vn Tigre implacable.
 Au fort de tant de maus encor refusons nous
 Le secours de la Parque, autant facile & dous
 Aus homes vertueus, qu'au meschans dommageable

XVIII.

TANTOST la cräpe aus piés, tantost la goutte aus
 Le muscle, le tendon, et le nerf, te trauaille; [mains,
 Tantost vn pleuresis te liure la bataille,
 Et la fiebure te poingt de ses traits inhumains;
 Tantost l'aspre grauelle espaissie en tes reins
 Te pince les boyaus de trenchante tenaille:
 Tantost vne apostume aus deus paimons t'asaille,
 Et l'esbat de Venus trouble tes yeus serains
 Ainsi en aduient il à quiconque demeure
 En la maison d'antruy, mais s'il faut que tu meure
 Tu deuens aussi tost pensif & soucieus:
 Helas aimes tu mieus mourir tousiours en doute
 Que viure par la mort: celuy qui la redoute
 Ne fera iamais rien digne d vn homme preus.

XIX.

L' H O M M E en lieu plus heureux ne scauroit se rager
 Qu'au penser curieux de sa fresle nature,
 Se reputant mortel. suiet à pourriture
 Qui loge par emprunt en ce cors passager:
 Duquel il sort ainsi. comme le voyager
 Debusquant du logis, quant de la terre obscure
 L'Aube chasse la nuit, qui tout le Ciel espure
 V'a redoublant le pas. & marche plus leger,
 Tel homme connoissant le lieu de sa naissance,
 Scait bien en quelle part il fera demeurance
 Lors qu'il luy conniendra dans la fosse pourrir:
 Et ny à tel mal'heur, ny peur si violente
 Qui le puisse estonner, & qu'est-ce qu'espouuante
 Celuy qui vit tousiours en espoir de mourir?

X X.

M O R T E L veus tu sauoir des que tes yeux ouuers.
 Ont veu du beau soleil la lumiere paroistre,
 En quel funebre lieu le destin t'a fait naistre,
 Mal'heureus Citoyen de ce rond vniuers?
 Entre les tristes pleurs, & les soucis diuers,
 L'enfance, la vielleffe, & l'âge moins adextre,
 Les chagrins, les depis, tu viens prendre ton estre
 Le ioüet des mocqueurs. & l'esbat des peruers.
 Tu ne peus alterer la nature des choses,
 Et necessairement faut que tu te proposes
 D'auoir tels compagnons: que si de leurs courroux
 Tu te peus garentir, ta descence nat ale
 T'y auoit asserui, la loy se nomme egale
 Non que chacun l'observe, ains quelle est mise à tous.

XXI.

OV SONT des grâds Seigneurs les robes Cōsulaires
 Les Augurs, & Tribuns, qu' un long deportement
 La honte, l'infamie, & le bannissement
 N'ait fait le tourne-dos des tourbes populaires?
 Ou sont des Empereurs les pompes militaires,
 • Que du tems ravisseur l'assidu mouuement
 N'aye en fin renuersé depuis le fondement,
 Changeant comme il luy plait le cour de nos affaires?
 Ou sont les grands thresors que la honteuse faim
 Pas à pas ne talonne? ou l'homme tant hautain
 Qui ne soit en tout tems à la mort redeuable?
 Et puis tu dis mortel que tu ne pensois pas
 Deuoir si tost mourir, tu serois excusable
 Si DIEV t'auoit cotté l'heure de ton trespas.

XXII.

OSOMBRE auenglement du iugement humain;
 Le cors deuers sa fin à toute heure balance
 A toute heure la mort cite en derniere instance,
 Et nous osons promettre vn ferme lendemain;
 Autant comme se peut de nostre àge incertain
 Estendre le passage, autant par esperance
 Nous nous en promettons, & n'est telle puissance
 Qui des ambiciens refrene le dessein.
 O sottise du monde, ô vanité des hommes
 Plus voisins du tombeau de iour en iour nous sommes,
 Et chaque heure nous pousse au lieu des trespassez,
 Nous viuons pour mourir, & sur le point extreme
 De la mort de ce cors, & quant nous mourons mesmes
 Mal-heureus auortons rien ne nous semble assez.

XXIII.

TOUT le cour de nos iours au service est semblable
 Et faut s'accoustumer à sa complexion,
 Ou bien si tu te plains de ta condition,
 Tu rendras de tes iours le pois insupportable:
 Tout ce que ceste vie à de plus conuenable
 Embrasse le, & le gouste, il n'est affliction
 Qui n'ait au mesme instant sa consolation,
 Ainsi des ronces sort la rose delectable.
 Tu scais que le logis ou nature t'a mis
 A mille changemens à toute heure est soumis,
 Hautain, sedicieux, impudent & rebelle:
 Par ainsi prends exemple aus forcats prisonniers,
 Qui chantent meinte fois sur les bancs mariniers
 Bien que leur mal soit grand, & leur prison cruelle.

XXIII.

VIELLART qui longuement as couru ceste vie
 Or sus raconte moy combien t'en à osté
 Ton chiche creancier, combien d'autre costé
 De tes haineus conuers l'iniurieuse enuie:
 Dismoy semblablement combien t'en à rauie
 Ta femme rioteuse, ou l'amis enrouté
 Dans vn lac de misere, ou l'ennui degouste
 Les soupcons, ou la peur de tristesse suiue?
 Combien le chastiment des fils, & des valets
 Combien l'Art de la Court, ou celuy du palais:
 En fin tu treuueras que durant ton voyage
 Ce que tu as vescu, est le plus court de tous
 Ne vinant qu'à demy, puisque le sommeil dous
 Raut incontinant la moitié de nostre âge

Presuppose

XXV.

PRESUPPOSES, mortel, quant l'esclairante flamme
 De tes iours sera morte, Epicure pourceau
 Que rien ne te suruiue. & que mesme tombeau
 Que l'on prepare au cors, soit preparé à l'ame:
 Et quant la froide mort deuidera la trame
 De tes iours passagers, qu'autre monde plus beau,
 Autre estat, autre lien, autre pays nouveau
 Ne te sera donné sous la muette lame:
 Presupposes, mortel, que ce que lon te dit
 De la vie ETERNELLE, est vn conte à credit,
 Niant du tout la cause, & premiere, & seconde:
 Si ne deurois tu pas de la mort auoir peur
 Quant elle ne feroit, pour finir ton mal-heur
 Seulement que te mettre hors des peines du monde

XXVI.

L'VN vit treslonguement, l'autre, dès le berceau
 Aussi tost mort que né dans la fosse deuale,
 L'un touche iusqu'au seuil de la vieillese palle,
 L'autre au verd de ses iours tombe dans le tombeau:
 Nos iours sans retourner s'ecoulent comme l'eau,
 Nous sommes distinguez par certain interualle
 De viure & de mourir, mais l'issue est egale,
 Charon nous passe tous dans vn mesme batteau.
 Puisque donc il conuient desloger de ce lieu
 Apprens à bien mourir, c'est mourir selon DIEU
 De mourir volontiers quant il nous le commande:
 Qui tousiours à ses iours met la derniere main,
 Celuy franc des soucis du tardif lendemain
 N'a que faire du tems, mais le tems il amende.

XXVII.

RENS grace à DIEU, mortel, si ieune tu es mort
 Comme le marinier qui sur l'onde muable
 Ayant le vent en pouppe, entre au port agreable,
 Appendant à Neptune ses tablettes au bord:
 Viellart de la mort blesme endure tu l'effort?
 Pense si tu as eu le vent moins favorable,
 Que tu n'auras souffert tant de vague effroyable,
 L'un tost, & l'autre tard arrive dans le port:
 Mais ne presumes point d'avancer ta carriere,
 Ou comme il te plaira te tirer en arriere,
 La conduite du vent n'est pas en ton pouvoir:
 Au lieu de retourner dans le cave riuage
 Tu ferois sur les eaux un perilleus naufrage,
 Nostre heure ne se peut alierer ou monvoir.

XXVIII.

DIEU en exerce l'un insqu'au sueur premiere,
 L'autre il haste au Soleil, le desseiche, & le cuit
 Depuis le point du iour, insqu'au tems de la nuit,
 Mais iamais un des siens il ne laisse en arriere:
 Il les ameine tous en la maison derniere,
 La maison de repos, & la selon le fruit
 Que leur ans equitable en ce cors à produit
 Il les fait à iamais les enfans de lumiere.
 Qui laisse la besongne avant le iour complet
 Du terme limité, ou bien quant il luy plaist
 L'importune, & le prie, il pert sa recompense:
 C'est à luy quant il veut de nous tirer dehors,
 Ou nous laisser croupir plus long tems en ce cors,
 Selon sa volenté de nos iours il dispence.

XXIX.

LA PLUS grād part du mōde alors quelle s'engage
 Dans les flos mariniers, afin de voyager
 Cherchant mondes nouveaus, sous vn Ciel estrangier
 Ne pense aucunement aus hasars de l'orage.
 Cest commencer trop tard d'instruire son courage
 A valeureusement souffrir quelque danger,
 Quant il est ia venus sur nous se descharger,
 La preuoyance rend le iugement plus sage.
 Que si nous auions tous aus cerueaus imprimez
 Les maus que nos voisins endurens, opprimez
 Comme ayant de tout tems libre acces à nous mesmes
 Nous serions moins peureus; car l'homme preuoyant
 De sa condition le suiet ondoyant
 N'endure iamais rien de subis, ou d'extremes

XXX.

EN CE à quoy longuement l'homme s'est preparé
 Il s'en approche bien avec plus d'assurance,
 Avecque plus d'effort il luy fait resistance,
 D'un magnanime cœur au dedans reparable:
 Au contraire celuy n'est iamais assure
 Qui du mal à venir na preuoit l'accointance,
 Aincois au moindre choc d'une courte souffrance,
 Frēmit, comme le flot par le vent alteré;
 Afin donc que la peur de la mort ne te domte,
 Repenses y souuent, & tu n'en tiendras compte
 Comme d'un point fatal à chacun ordonné;
 Sur tout ne pleure point le meurdre, ou le carnage
 Que la mort fait sur nous, ce n'est point estre sage
 De regretter l'estat auquel tout homme est né

XXXI.

SOUVENTE-FOIS l'esclat d'un penchant édifice
 Mon oreille à frappé, i'ay veu souuente-fois
 Au deuant de mon huis un funebre conuois
 Presenter à Pluton ses pleurs en sacrifice,
 Souuentefois la nuit des voluptex nourrice
 A plusieurs miens amis à fait perdre la voix,
 Et presque entre mes mains leur à couppe les doigts,
 Et le bourreau conduit mes voisins au supplice:
 Je m'esbais comment tant de perils diuers
 Sont approchez de moy, & tombant à l'enuers
 Quant ils m'ont apperceus, sont tournez en arriere.
 Pourtant, cher Romanet, ne me repute heurus
 Encore ay ie à passer le saut plus d'augereus,
 Le iour n'est point finis auant l'heure derniere.

XXXII.

LE CHRESTIEN est assis par le grand Capitaine
 Pour combattre en ce cors, & ne scauroit mourir
 Par un coup de sa main, s'il ne vent encourir
 D'auoir quitté son ranc, la reproche vilaine
 Mais si du Tout-puissant la grandeur souveraine
 Du combat le r'apelle, il ne se doit marrir
 D'accepter la retraite, & franchement courir
 On de son Colonel la volonté le meine:
 Nous sommes nais pour DIEU, duquel la Maïesté
 Nous à ce peu de bien comme à ferme presté
 Afin d'en bien vser, & comme tributaires
 Luy en rendre les fruis: il la nous doit oster
 Et ne la pouuons pas quant il nous plait quitter,
 Le fermier suit la loy de ses propriétaires.

À l'homme

XXXIII.

A L'HOMME resolu les menaces cruelles
 Dex tyrans assassins, sont promesses de bien
 Les glaines ennemis tirez contre le sien
 Pour le guinder en haut, sont autant de cordelles,
 Dex la nuit de ce monde, aus lumieres plus-belles
 Du Ciel y va montant, & ne se peine rien
 Pourueu qu'il marche droit, de s'enquister combien
 Il doit encor moisir en ces prisons charnelles:
 Car le mesme chemin qui le retirera
 Du monde frauduleus, soudain le guidera
 Au Royaume ETERNEL, franc de haine, & d'aine:
 Par glaine, peste, faim, il aspire au tombeau,
 Et tirant de sa nuit vn plus ardent flambeau
 Qui luy donne la mort, il luy donne la vie

XXXIIII.

A FIN de bien mourir, fant te deliberer
 De mourir volontiers, & suivre sans contrainte
 La volonte de DIEU, ne te laissant en plainte
 Par son veuil indomte au sepulchre tirer
 Pour mourir volontiers, garde toy d'aborrer
 La sappe de la mort, apres la masse enfrainte
 De ce cors maladis, quiconque meurt sans crainte
 Vne meilleure vie au ciel doit esperer:
 Afin de l'esperer, il faut que tu reuere
 La haute Maieste de ton celeste PERE,
 Qui mesure tes iours quant tu ny pense pas:
 Quiconque le redoute, & saintement l'adore
 Au milieu de la nuit luisant comme l'Aurore,
 Espere tout en haut, & ne craint rien, ca bas

XXXV.

V EUS tu chasser celuy qui ne craint point la mort
 De son pays natal: ailleurs il a sa place
 Que l'on ne peut forcer, & tient la terre basse
 Comme un logis ouuert, ou chacun loge, & dort
 Veus tu l'emprisonner: un plus estroit ressort
 Tu ne luy peus donner, que la debile masse
 De ce cors charongneus plein d'ordure & de crasse,
 Ou peste mesle brut la noise & le discort:
 Le veus tu massacrer: vainement tu t'essayes
 De le faire mourir, les plus mortelles playes
 Le font estre immortel, iouissant du vray bien
 Or aille maintenant quiconque nous menace
 De couper de nos iours l'imparfaiete filace
 Puisque sur l'homme fort la crainte ne peut rien

XXXVI.

T V DESIRES vieillir, mais au iour languoureux
 Que tu auras atteint la viellesse impotente,
 Encore du futur la saison differente
 De viure plus long tems te rendra desireus:
 Tu n'auras du passé, qu'un regret douloureux,
 De l'instable auenir qu'une ennuiense attente,
 Et n'aura le present chose qui te contente,
 Autant viel & grison, comme enfant mal-heureus:
 Tu fuis de mois en mois ton creancier à ferme,
 Et si ne seras prest non plus au dernier terme
 De payer qu'au premier, ains comme au-parauant
 Tu requerras delay, mal-heureus Hypocrite
 Quant il conuient payer, il n'est que d'estre quitte
 Celuy ne meurt trop tost qui meurt en bien viuant

XXXVII.

IE NE crains point, dis tu, de rompre le lien
 De ce fragile cors, mais que ieune ie meure
 Sans auoir profité en doctrine meilleure
 Auant que de mourir, cause le regret mien
 Celuy-la qui t'a mis en besongne, sçait bien
 Et iusques à quel iour, & iusques à quelle heure
 Il faut qu'en la boutique au trauail tu demeure,
 T'y laissant plus long tems, tu n'y gaignerois rien:
 Que s'il te veut payer d'une seule couruee,
 De plus de la moitié non encore acheuee
 Autant comme pour deus, tu l'en dois honorer:
 Vne longueur de vie aussi bien tu demandes
 Afin qu'en fol plaisir sans fruit tu la dépenses,
 Prodigue à l'employer, chiche à la desirer

XXXVIII.

SITV meurs en ieunesse. autant as tu gousté
 D'amour, & de douceur durant ce peu d'espace,
 Que si de deus cens ans tu par-faisois la trace,
 Nul plaisir est nouueau sous le ciel reuouté:
 Pour boire plusieurs-fois, le ventre degousté
 N'en est de rien plus soul, la corruptible masse
 De ce cors que tu traine, est semblable à la tasse
 Qui ne retient pas l'eau que l'on luy a ietté
 Partant soit tost ou tard que le trait de la Parque
 Du nombre des viuans au tombeau te demarque,
 N'abandonne à regret le monde despourueu:
 Tu vois tout en vn an, & ce que l'influence
 Des saisons, & des tems en plusieurs siecle auance,
 N'est rien que le retour de ce que tu as ven

CONTRE terre accroupis nous resserons les ailes
 Tant s'en faut que l'esprit se guinde vers les yeus
 Qui ne se peut tirer de ces terrestres lieux
 Aggravé sous le pois des charges corporelles:
 Nous auons bien des yeus, mais les tayas cruelles
 Retiennent leur clarté, comme les hommes vieux
 Nous voyons par le voirre, hélas, mais de tels yeus
 Nous trompent meinte fois les debiles prunelles:
 Nous voyons, mais par songe, & tel songe menteur
 Nous fait voir seulement vn mensonge flatteur,
 Qui laisse de raison nostre ame despourueue;
 La seule mort nous peut rendre les yeus plus fors
 Nous redonnant la vie. & pensons mal accors
 Quelle vous vienne oster & la vie & la uene

XL.

NOSTRE vie est semblable à la lampe enfumee,
 Aus vns le vent la fait couler soudainement,
 Aus autres il l'esteint d'un subit soufflement
 Quant elle est seulement à demi allumee;
 Aus autres, elle luit iusqu'au bout consumee,
 Mais en fin sa clarté cause son bruslement,
 Plus longuement elle art, plus se va consumant,
 Et sa foible lueur ressemble à sa fumee;
 Mesme son dernier feu, est son dernier cotton
 Et sa derniere humeur, que le trespas glouton
 Par diuers interualle ou tost, ou tard consume:
 Ainsi naistre & mourir aus hommes ce n'est qu'un,
 Et le flambeau vital, qui tout le monde allume
 Ou plus tost ou plus tard, s'eslongne d'un chacun.

Qu'est-ce

XLI.

QU'EST-ce q̄ d'estre mort? q̄ n'estre plus au môde,
 Quant q̄ n'aistre au môde, enduriez vous douleurs
 Ne point n'aistre e * ce môde est ce quelque mal-heur?
 La mort, & le sommeil marchant en mesme ronde:
 De la mer de nos maus la tempestueuse onde
 Du dormant, & du mort ne peut alterer l'heur,
 Le dormant, & le mort n'ont vn repos meilleur
 Sinon quant le sommeil, ou la mort leur redonde:
 La vie est celle la qui nous met en tourment,
 Et la mort du peril nous tire au sauuement,
 Mais nous la diffamons seulement par enuie:
 Accusons la saison ou nous n'estions pas nez
 Des tourments espineus dont nous sommes geinez,
 Et diray que la mort est pire que la vie

XLII.

IL y à me, dis tu, de la peine à mourir,
 Il y à bien du mal à curer vn ulcere:
 Mais telle est du destin l'ordonnance seuer
 Qu'il faut avec douleur aus douleurs secourir:
 Vn mal se veut tousiours par vn autre guarir,
 A l'enflure est requis le glaine, & le cantere,
 Le bien mondain s'acquiert par travail, & misere;
 Et le moindre accident le nous fait enberir:
 Mais bien que tel passage ait quelque mal-encontre,
 Si ne doit on pourtant, quant on vient au rencontre
 Le passer en tremblant d'un courage douteus;
 Abouche vn marinier qui pratique sur l'onde,
 Tu verras s'il te dit qu'il y ait port au monde
 Qui n'ait l'acces estroit, difficile, & fascheus

XLIII.

TV ACCVSES la mort des tourmens rigoureux
 Que tu souffre en mourant, & si ne considere
 Que tu as bien souffert de douleur plus amere,
 Estant encore esclave en ce cors langoureux:
 Commencant en langueur ton âge douloureux,
 Tu les parfaits en pleurs, & finis en misere
 La vie, & non la mort de tes maus est la mere,
 Qui te rend en mourant, & vivant mal-heureus:
 Le bout, & non le bort de nostre foible route
 Est-ce qui nous tourmente, & fait que l'on redoute
 L'inevitable loy du tems, & du destin:
 Ne t'esmerueille donc, puisque nostre souffrance
 Vivant avec que nous, avecque nous commence,
 Si le soir de nos iours, ressemble à son matin

XLIIII.

NOV S n'entrös point d'un pas plus aüt en la vie
 Que nous n'entrös d'un pas plus aüt en la mort,
 Nostre viure n'est rien qu'une eternelle mort,
 Et plus croissent nos iours, plus decroit nostre vie:
 Quiconque aura vescu la moitié de sa vie,
 Aura pareillement la moitié de sa mort,
 Comme non usitee on deteste la mort
 Et la mort est commune autant comme la vie:
 Le tems passé est mort, & le futur n'est pas,
 Le present vit & chet de la vie autrespas
 Et le futur aura vne fin tout semblable
 Le tems passé n'est plus, l'autre encore n'est pas,
 Et le present languit entre vie & trespas,
 Bref la mort & la vie en tout tems est semblable
 La vieillese

XLV.

LA viellesse arriuee, on est recompensé
 Des exces de ieunesse, aus vns manque l'ouïe,
 Aus autres la puissance, & la veüe esblouié
 Des plus sains & gaillars rend l'esprit offence:
 Tout sens l'un apres l'autre en nous est trespasé.
 Hormis le sentiment de nostre maladie,
 Qui par le cours du tems plus forte, & plus hardie
 Presse, iusqu'au cercueil, le cors fresse, & casé.
 Il n'y à part en nous que la Parque inhumaine
 Pour s'en assurer mieus, comme en gage ne prenné.
 Nous connoissant suiets à dilayer tousiours:
 Baste tout meurt en nous, seulement nostre vice
 Malgré du tems subit la gloutonne avarice,
 V'uant de nostre mort, raieunit tous les iours

XLVI.

TV SOUPIRES en vain homme foible de cœur,
 Il n'est rien tant certain que la mort incertaine
 On attend le certain, l'incertain nous ameine
 Auecque le soupçon, l'inconstance, & la peur:
 Vaut il pas mieus que franc de crainte, & de frayeur
 Nous surprinions la mort, que la mort nous surprène
 Que nous allions à elle, ou quelle plus soudaine
 Nous vienne consumer d'angoisseuse langoisse?
 Egalement à tous elle se communique,
 Et ce qui plus maintient la colonne publique
 De la droite Iustice, est l'alme egalité
 Chacun meurt comme toy, ne treuve donc estrange
 Si la mort sous ses lois egalement te range,
 Le Seigneur du trespas n'a personne excepté.

XLVII.

IE VEVS pour cinquãte ans pouruoir à mon mesnage
Regler ma metairie, & dresser ma maison:

O que l'homme à le sens corrompu de poison,
Qui temerairement dispose de son âge:

Mal-habile est celuy qui se promet l'usage

Du douteus lendemain, nostre auengle raison

N'entend, ny ne comprend la future saison,

DIEU seul de l'auenir peut rendre tesmougnage.

T'asseurerois tu bien sur le iour du deman

Quant ce que tu retiens de plus seur en ta main

T'eschappe meinte-fois de l'ongle soucieuse?

Croy moy la mort nous suit à toute heure, à tout pas

Nous auancons le pié au quartier du trespas,

Mesmes aus plus heureux toute chose est douteuse

XLVIII.

PVISQV'IL te faut mourir, oste toute contrainte
De ton affection, car la necessité

N'est bonne que pour ceus, dont le veul indomté

Repugne aus mandemens de la volonté Sainte:

Celuy qui d'vn bon ceur sans effort, & sans feinte

Obeit promptement, à le pire euité.

Du seruice contraint, la seule volonté

Rend de la mort facile, ou fischeuse l'attainte,

Ny les ans, ny les iours, ne font aucunement

Que nous ayons vescu assez suffisamment,

Le vouloir accourcit, ou prolonge nostre âge:

Tel vit beaucoup, qui n'a la ieunesse vaincu

Et meurt tost, qui vit tard: le bien d'auoir vescu

En l'espace n'est mis, mais consiste en l'usage

XLIX.

COMME petis enfans d'une lame outrageuse,
 D'un fantosme, ou d'un masque, ainsi nous auons
 Et redoutons la mort, la conceuant au ceur [peur,
 Telle comme on la fait haue, triste, & affreuse:
 Comme il plait à la main ou loyale, ou trompeuse
 Du graveur, du tailleur, ou du peintre flatteur
 La nous représenter sur vn tableau menteur,
 Nous l'imaginons telle agreable, ou hideuse:
 Ces apprehensions torturant nos cerueaus
 Nous chassent deuant elle, ainsi comme bouuee
 Courent deuant le loup, & n'auons pas l'espace
 De la bien remarquer, ostons le masque feint,
 Lors nous la treuuerons autre qu'on ne la peint,
 Gracieuse à toucher, & plaisante de face

L.

LAS si nostre non estre. au eugles miserables
 Aus siecles ia passés, sans douleur à esté,
 Cest estre est au contraire à toute heure agité
 De regrets, de soucis, & de pleurs lamentables:
 Qui causera des deus nos peines dommageables
 Ou bien nostre non estre, ou la varieté
 De cest estre present, qui de crainte hebeté
 Mesme à nous mesmes, rend nos iours des agreables
 Celuy vraiment est sot, qui d'ardeur tourmenté
 Retournant en vigueur, accuse sa sante
 De sa peine dernière, & non sa fiebure enclose:
 Nous condamnons la mort, & ne serions vaincus
 De son trait importun, si nous n'auons vescus,
 La vie, & non la mort de nos maus est la cause

L I.

S'IL veut contre-peser ses heurs, & ses mal-heurs
 Celuy qui bien-heureux sur tout autre se nomme,
 Il se reputera le plus mal-heureux homme
 Qui respire de l'air les vitales chalours:
 Voir tu ne voudrois à souffrir les douleurs,
 Et trauius de l'esprit, dont sans cesse il consomme
 Son ceur passionne, viure trois iours en somme
 Heureux de mesme sorte, entre tant de languours:
 Tiens que les biens mondains s'acquierent en contrainte
 Ennuï, peine, & trauiail, & possèdent en crainte
 Se perdent en regret, pleur, & calamité
 Tu verras, Casanat, non comme tu le pense
 Que mesme de nostre heur l'instable iouissance
 Est pleine de mal-heur, & d'infelicité

L II.

L'VN plaint de ses enfans l'inopiné trespas,
 L'autre leur âge long, l'vng plaint sa femme morte,
 L'autre que la mort blesme encore ne l'emporte
 Au vaisseau de Charon sous les ombres la bas
 L'vn d'auoir en la Cour trop auancé le pas
 Se lamente & se deuit, l'autre se desconforte
 De battre si long tems au marteau de la porte
 Et que pour y entrer on ne luy ouure pas:
 Bref le monde est comblé de tant d'aspre martire,
 Remplis de tant de maus, que pour les bien d'escrire
 Il nous faudroit vn monde aussi grand comme il est:
 La seule mort nous peut arracher des tempestes
 De tant d'aduersitez, mais nous sommes si bestes
 Que le port de nos maus encore nous deplait

L'enfance

LIII.

L'ENFANCE n'est sinon qu'une Sterile fleur,
 La ieunesse qu'ardeur d'une fumiere vaine,
 Virilite qu'ennuy, que labour, & que peine,
 Vieillesse que chagrin, repentance, & douleur,
 Nos ieus que desplaisirs, nos bon-heurs que mal-heur,
 Nos thresors et nos biens, que tourment, & que geine,
 Nos libertex que lags, que prisons, & que chaines,
 Nostre aise, que mal-aise, & nostre ris que pleur:
 Passer d'un age à l'autre, est s'en aller au change
 D'un bien plus petit mal, en un mal plus estrange
 Qui nous pouffe en un lieu d'on personne ne sort.
 Nostre vie est semblable à la mer vagabonde,
 Ou le flot suit le flot, & l'onde pouffe l'onde,
 Surgissant à la fin au haure de la mort

LIIII.

ROMME victorieuse, & l'Italie aguerrie
 Elle commande: apprenne maintenant
 D'obeir & seruir, vergogneuse, inclinant
 Sous le ioug des tyrans, la teste alongourie:
 La Grece à elle en arme, & police fleurie?
 A ceste heure flaistrisse, & vienne incontinant
 Le Got, & l'Ostrogot de rage frissonnant
 Du monde assubiectis guider la Seigneurie:
 L'un commande superbe, alors que l'autre sert
 L'un gaigne, & s'enrichit, de ce que l'autre perd
 L'un fuit & l'autre suit, & les choses humaines
 Rouleront à iamais en ce vague circuit,
 Iusqu'à tant que les mors resueillez de leur nuit
 Recceurent de leur fait le loyer, ou les peines

L V.

QVANT il faut l'enterrer, l'homme auariciens
 Enterre son argent. & miserable pense
 L'y retrenuer encor. si la mort le dispence
 De reuoir du Soleil les rayons graciens:
 Par dernier testament le fol ambiciens
 Ordonne à son conuoy une folle depence,
 Faisant apres sa mort triumpfer son offence,
 Et suruiure son vice à son cors vicieux:
 Ne pouuant plus des piés aller à la cadence
 L'impudique paillard d'espaule, & teste dance
 Et delaisé du vice, il ne le peut laisser.
 O cerueaus obstinex, helas: est il possible
 Que la condition de la chair corruptible
 En pensant à la mort, ne vous puisse abaïsser?

L VI.

SOUVENT le monde faus en ses fais auisé
 S'accompagne de ceux qui s'ecartent du monde.
 Cherchons nous des mondains la troupe vagabonde?
 Le monde des mondains à le ceur attisé,
 Cherchons nous des lieux coys le desert mesprisé?
 Il a dans les desers sa retraitte profonde,
 Cherchons nous de voguer à la merci de l'onde?
 Le monde est comme en terre, en l'onde authorisé;
 Retirons nous en nous: en nous mesmes il loge
 Aussi sale qu'ailleurs, d'ou point il ne desloge
 Que nous ne deslogions au parauant de nous
 Bref le monde est en nous, comme au monde nous sommes,
 Et ne peuent mourir les offences des hommes,
 Que les hommes pecheurs, ne meurent premier tous

Nous

L VII.

NOV s'ômes ce nous semble hors de la ville infette
 Mais nous n'avisons pas que l'air d'infection,
 A desia corrompu nostre complexion,
 Et que la peste mesme en nous mesmes s'arreste
 Soit dans la noire horreur d'une grotte secrette
 • Soit par nous ou par vains de nostre passion
 Nous tourmente & nous suit, l'aspre contagion,
 Qui provenant de nous, de nous mesmes s'alaitte,
 Nous chassons bien de nous du monde les appas,
 Mais les appas mondains ne nous dechassent pas,
 Et l'homme suit toujours l'homme eslougne de l'homme
 Qui fuyant du prochain le tourment, & le mal
 Dont luy mesmes se deut miserable animal.
 N'a repos qu'en la mort, assurance qu'au somme

L VIII.

NOV s nous tirons à part des hommes vicieux,
 Mais las avecque nous nous trainons nostre vice
 L'orgueil outre-cuide, l'usuriere avarice,
 Et des honneurs mondains l'amour ambicieux:
 Nous avons beau changer de lieux plus graciens,
 De chambre ou de logis, par tout ou lan se glisse
 Nous gemissons toujours sous vn mesme supplice,
 Le ceur & non le lieu nous fait malicieux:
 Ce ceur malicieux, toujours nous represente
 Les oignons, & les aus de l'Egipte abondante,
 Et destournant nos yeus du voyage promis
 Par tout nous accompaigne ou nostre penser aille,
 Nous rangeant à toute heure en nouvelle bataille,
 Jusqu'à tant que la mort en seurte nous ayt mis.

LIX.

CEST Ocean battu de tempeste, & d'orage
 Me venant à dedain, & le desuolement
 De mon foible estomach prompt au vomissement
 Me faisoit desia perdre, & couleur, & courage
 Quant pour me desflurer des perils du naufrage
 D'un plus petit batteau, ie passay vistement
 Dans vn vaisseau plus grand, tenant assurement
 Que plus seür, & gaillard, ie viendrois au riuage:
 Mais las ce sont tousiours les mesmes cours des vens,
 Tousiours les mesmes flos, qui se vont eleuans,
 Tousiour la mesme mer qui me trouble, & moleste
 Mort si tu ne prens ma requeste à dedain
 Tire moy des hasars de tant d'eeuil mondain,
 Repoussant mon esquif dedans le port celeste

L X.

MALADE ie conchois sur la chambre deuant
 Ou le bruit du marché empeschant ma paupiere
 De cligner au sommeil l'vne & l'autre lumiere,
 Me fit tirer soudain au logis plus auant:
 Mais cest humeur siebureus mes esprits esmouuant
 Bien qu' eslougné ie sois & du bruit de l'orniere,
 Et du cacquet des gens, de la flame meurdriere
 Me consume, & recuit non moins qu'au-parauant:
 En vain ie veus passer de l'vne à l'autre porte,
 Tousiours mesme par tout moymesme ie me porte,
 Et changeant d'autre lieu, autre ie ne suis pas.
 Je cherche des desers la vaste solitude
 Pour fuir du palais l'aigre sollicitude,
 Mais la peine, & l'ennuy nous suit iusqu'au trespas
 Plus tost

LXI.

PLUSTOST cent hōmes sains cherront en apostume
 Dans un lieu corrompu, qu'un malade empesté
 Puisse guarir par eus: contre l'air infecté
 L'absence est bonne, avant que le mal nous consume
 Trois Loths que le flambeau du Saint Esprit allume
 Ne scauroit de Gomor' reformer la Cité,
 Non plus que de Neptun par les vens tempesté
 Les eaus d'un fleuve dous n'effacent l'amertume.
 Es tu homme de bien, abandonne de loing
 La peste de nos meurs, & ne conuerse point
 P'army l'infection des vices ou nous sommes:
 Bien-heureux est celuy que l'amiable mor'
 Retire de Sodome, & meine dans Segor
 Ou l'on vit assure de l'iniure des hommes

LXII

TOVSIOURS cōtre le ciel la terre estruie, & grēde
 La chair contre l'esprit, toujours la passion
 Sur la raison se jette, & la presumption
 Contre la modestie en orgueil est feconde:
 En nous mesmes combat le monde, pour le monde
 Et ny à sous le Ciel aucune region,
 Ou le monde ne loge en nostre affection
 Soit ou Phebus se leue, ou chese de sous l'onde.
 T'asche tu d'eschapper du monde desastreux?
 Le monde te poursuit au cerceuil tenebreux,
 Et le monde trompeur, par le monde t'offence.
 Par tout le monde est monde, & l'immunde mondain:
 Le treuve autant immunde au pays plus lointain,
 Que le monde est immunde au lieu de sa naissance

LXIII.

SI TV viens à la mort de frayeur transporté
 Avecque une pensée incertaine, & mouuante,
 Vne ame sans arrest douteuse, & chancellante
 Tu treuueras l'acces plein de difficulté:
 Mais si resolutement en toy-mesme arresté
 La peur ne peut changer ta volonté constante,
 Tu treuueras l'issue agreable, & plaisante,
 Allant ioyeus au lieu de ta natiuité.
 Selon que nostre ceur est constant, & mobile
 L'entree est à la mort ou ioyeuse, ou facile
 Il faut pour bien mourir, mourir resolutement:
 Pour mourir resolu, il nous conuient apprendre
 De passer ceste vie en crainte de mesprendre,
 Le peche trouble l'ame, & pert le iugement

LXIII.

QUEL plaisir auons nous qui ne nous tienne en
 Cōme vn venin meslé à la contrepoison, [peine
 Plaisir accomparable à la demangaison
 Qui longuement apres nous pointelle, & nous guine
 Il n'est telle douceur qui de fiel ne soit pleine,
 Ny boire si plaisant qui ne traîne à foison
 Vn desboire fascheus, tant l'humaine raison
 Contre l'opinion, souuentefois est vaine.
 Ces vains plaisirs acquis par mille & mille hasars
 Passent en vn moment laissant à leurs depars
 Vn long ressentiment de leur perte ennuiense:
 Encore craignons nous d'estouger par la mort
 De telles voluptez la douceur ennuiense,
 Dont la perte & l'acquet l'ame offence, & remort

L'XV.

L'ENFANCE incontinent meurt deuant la ieunesse,
 L'adolescence fait la ieunesse mourir,
 La virilité fait au monument courir
 L'âge d'adolescence, ou l'amour nous oppresse,
 La virilité cede à la morne viellesse,
 La mort fait le surion de viellesse tarir,
 Le iour du lendemain, le iour-d'huy fait perir
 Tant la fuitte du tems, & la suite se presse.
 Que souhaittons nous donc de nos iours perissans
 Le trespas importun, poussans & repoussans
 Nostre âge de l'espaule: hommes peu sociables
 Nous courons du present vers le tems à venir,
 Et roulant en nos ceurs comme monceaux de sables,
 Ne pouuons en lieu seur seurement nous tenir

LXVI.

CELUY quiconqu'a beu à tasse regorgeante
 Les faus plaisirs du monde, au leuer du festin
 Il est comme vn yurogne estourdi le matin,
 Ou bien si degousté que le goust le tourmente,
 Ou tellement matté que sa bouche puante
 N'y veut plus retourner, si il resiste, mutin
 A l'instinct de la chair, il se donne au butin
 D'vn duel hasardeus, qui iour & nuit le tente:
 En fin il est filus de ce choc asidu
 Qu'ou bien il est tout prest d'estre bien tost rendu
 Ou contraint de mourir s'abandonnant soy-mesme:
 Voila quel est l'estat de l'homme mal-accort
 Entre ces deux chemins, qui plus prise & mieus aime
 Les dangers de la mer, que la sentté du port

LXVII.

COVRA NS du vice bas, à la vertu supreme
 Le combat est douteus, si vous en suiuez l'un
 Il conuient entre-prendre un consist importun
 Ou nager contre l'eau avecque peine extreme:
 Si vous aimez le vice, & le vice vous aime
 La chair vous domtera, dont l'aiguillon commun
 Comme un cruel tyran, violente chacun,
 Faisant que de son gré l'homme se pert soy-mesme,
 Lequel suiuez vous donc si vostre passion
 Vous tourmente & vous nuit, & la possession
 De la ferme vertu vous offence, & vous geine?
 Miserables humains, parmy tant de combas
 Apprenez à mourir, celuy la ne vit pas
 Qui craint le coup certain de la mort incertaine

LXVIII.

VOUS endurez souuent, hommes de peu de ceur
 Pour quatre escus de paye, vne grieuse blessure,
 Et mettez vostre vie aus mains de l'auanture,
 Pour choses de neant qui s'usent en languueur.
 Souuente-fois rongez d'une vielle ranceur
 De cent fiebures d'esprit vous souffrez la morsure,
 Et tombant sans mourir dedans la sepulture
 D'un remord rencissant vous transissez de peur:
 Mais quant vous n'auex plus pour sortir de seruage
 Qu'un seul pas à sauter, vous perdez le courage,
 Et le nom seulement de la mort vous abbat;
 Estimez vous celuy estre bon Capitaine
 Qui conduit tous les iours ses soldars en la plaine,
 Et s'enfuit laschement sur le point du combat?

LXIX.

NOUS tançons tous les iours le destin implacable.
 Pourquoi la dure mort laisse iusqu'à la fin
 Le viel homme languir, & coupe le chemin
 Au ieune adolescent de facons sociable:
 Lequel des deux, chetif, est le plus raisonnable
 Ou que tu obeisse au vouloir du destin,
 Ou bien que du destin le neu diamantin
 Suiu ta volonté legere, & variable?
 Combien ie vine bien vient de DIEV seulement.
 Luy seul nous a donné l'estre & le mouuement
 Mais nous auons forgé nostre propre misere.
 L'age est exterieur, qui n'estant pas à nous
 Quant il est plus petit d'autant plus il est dous;
 Mais que iusqu'au tombeau sans honte il perseuere

LXX.

FAISONS mourir en nous nostre concupiscence,
 Arrachant de nos ceurs le monde dangereux,
 Mais de nous arracher du monde mal-heureus:
 Nous n'en auons de DIEV obtenu la licence:
 Le Chrestien doit sortir de ceste demourance
 Quant son terme est finis, mais s'enfuir peurent
 Auant le tems prefix, de ce cors douloureux
 Cest enfraindre du ciel l'immuable ordonnance.
 Il ne faut trop hair la trame de ses iours
 N'y trop l'aimer aussi, nous conformant tousiours
 Ou a l'un ou à l'autre, à mourir ou à viure,
 DIEV nous à en ce cors comme en bataille mis
 Et scait quant il nous à la retraite promis.
 Le soldat de son chef la volonté doit suivre

LXXI.

COMME d'un grand thresor la royale richesse
 Quant elle tobe aus mains d'un mauuais mesnager
 Qui pert tout, qui vend tout, qui veut tout engager
 S'ecoule en un moment, se dissipe, & s'abaisse:
 Mais un peu de moyen gouuerné par l'adresse
 D'un homme diligent, qui tardif a pleiger,
 Et prompt a s'acquiter, ne se veut obliger
 S'augmente & multiplie, & redouble sans cesse:
 Ainsi nostre âge est long, si nous en usons bien
 Si nous en abusons il ne nous dure rien
 Coulant sans y penser, comme l'ombre d'un songe
 Il ne seroit pas court, si nous ne le coupions,
 Nous aurions assez tems, si nous ne le perdions,
 Nostre mauuais mesnage en tell' erreur nous plonge

LXXII.

VOUS vivez tout ainsi que si resoluement
 Vous deuez tousiours viure, & vostre bon mesna
 Iamais deuant les yeus ne vous remet l'image [ge
 Du tems court & soudain, qui passe en un moment
 Mais vous en despensez, & perdez follement
 Comme en ayant à vendre, & lasches de courages
 Craignant, comme mortels, vous conuotez peu sages,
 Comme si vous deuez viure eternellement:
 Et prodiguant le tems, duquel seul l'auarice
 Est honneste & louable, offusquez de malice
 Vous vous monstrez eschars à garder vos moyens,
 La richesse perdue est vn iour reparable,
 L'âge en vain consumé n'est iamais reuocable,
 Les biens seruent au tems, non pas le tems aus biens

Rameine

LXXII.

RAMEINE. en ton esprit combien d'affliction,
 Combien de folle ioye, & de vaine allegresse,
 Combien d'agre douleur, & de forte tristesse
 Ont diuizé tes iours en diuerse action:

Combien t'en a oste la conuersation,
 Combien du peuple sot la hantise, & la presse,
 Combien le faus semblant d'une feinte caresse
 Venant d'un potentat espris d'ambition:

En fin tu connoistras, auant que tu meurisses
 Que tu meurs en verdeur, en mesmes precipices
 Tresbuchans, & glissans nous nous entre-suiuons
 Nos iours sont si soudains, nostre repos si fresle,
 Et nostre aise si court, que la moindre parcelle
 De toute nostre vie, est-ce que nous viuons.

LXXIII.

TANT d'hommes signalez tât de grâs personages
 De princes, & de roys constamment ont quitter
 Le lustre deceuant des grandes dignitez,
 Et des honneurs mondains les triumphes volages:

Tant de braues Consuls ont mesprise les gages
 Promis à la grandeur de leurs autoritez,
 Pour apprendre, eslougnez de tant de vanitez,
 A mourir en honneur, & viure en hommes sages;

Toutes-fois la plus part ont laisse le pourpris
 De ce cors maladis, n'ayant encore appris
 La fin de leur desir, veus-tu doncque bien viurè
 Apprens à bien mourir, apprens à viure bien
 Ce pendant que tu meurs, autrement ce n'est rien
 De mourir, quant la mort nous cœraint de la suyrè

LXXV.

CHACUN à qui mieus mieus precipite sa vie,
 Chacun est trauaillé du desir du futur,
 Chacun tient le present importun, & menteur
 Accommodant sa vie, au despend de sa vie
 Qui donne tout le tems de sa vie à sa vie
 Ne treuue le present importun, ny menteur
 Il ne souhaite point, ny ne craint le futur,
 Se promettant en vain vne bien longue vie.
 Mais las, quelqu'occupe que' tout le monde soit
 Le tems fuit, la mort, fuit, & la fosse recoit
 Nos corruptibles cors abandonnez de l'ame;
 Fait ce que tu voudras, il faut quoy que ce soit
 Que tu sois de loisir, quand la mort te recoit
 L'excuse ny vaut rien, quand il faut rendre l'ame

LXXVI.

LA PERTE de nos iours qui plus grande se face
 Procede du delay nous arrachant tousiours,
 Sous l'esperoir du futur, le plus beau de nos iours
 Et rendant du iour-d'huy la iouissance basse:
 Ce qui plus de tranail, & d'empseehe nous brasse
 Pour amender sa vie, est d'attendre secours
 Du douteus auenir, & mettre son recours
 Au iour du l'endemain, qui le present efface.
 Voila pourquoy ie dis, & tiens que les humains
 Ont bien peu de raison, de lascher de leurs mains
 Ce qu'il tiennent serrez, pour mettre leur estude
 A disposer des biens du sort auantureus,
 Ne considerant pas, auenugle mal-heureus,
 Que la chose à venir gist en l'incertitude

LXXVII.

CELUY seul se repete estre viuant, & sage
 Lequel tasche d'apprendre à viure iustement,
 Car il ne garde pas son âge seulement
 Mais tout le tems passé il adionste à son âge:
 Auant qu'il eust receu la lumiere en part age,
 Des siecles ia passez si scait entierement
 La police & l'estat, & nous pareillement
 Prouuons estre receus au mesme apprentissage
 Par le labour d'autruy nos languissans esprits
 Sont guidez & conduis à chose de grand pris,
 Qui nous donne par tout vne libre auenue:
 Et si nous surmontons nostre imbecillite,
 Nous auons assez tems pour rendre plus connue
 De nos esprits diuins la magnanimité

LXXVIII.

TOY qui veus travailler iusques en l'an soixante
 Pour reposer, viellart, en ioye & paictems,
 Dis moy qui t'a donné de viure si long tems
 Le privilege ouuert, & la lettre patente?
 Comme tu le propose en ta teste mouuante,
 Penses tu disposer de la course des ans?
 Peut estre tu mourras en ton ieune Prim-tems
 Ou viuras, ia grison, en plus grande tourmente.
 O folle vanité du iugement humain,
 De differer l'effet d'un salubre dessein
 Iusques en l'an soixante, & commencer sa vie
 Dex la fin de ses iours, cest commencer trop tard
 (Ordonnant du retour sur le point du départ)
 Quant il nous faut mourir, d'auoir de viure ennuy.

LXXIX.

NOS cors aggrauantex, sous le pois des tombeaus
 Quant du clairon bruyant la clameur resonnante
 Eslanera le feu sur la terre flambante,
 Purifiant du ciel les estonnex flambeaus:
 Du cercueil oublieus ressortiront plus beaux,
 Comme on voit par les chams la palme verdoyantè
 Malgré le fais pesant plus belle. & fleurissante
 Contre le ciel ouuert, releuer ses rameaus.
 Lors nous serons ravis, autant que le pilote
 Qui dormant en la nef quant douteuse elle flotte
 Se voit au resueiller dans le mole arriué.
 Et iouissant la haut d'une paix eternelle,
 Le cors ne sera plus à son aïme rebelle,
 N'y l'esprit de son cors si longuement priué.

LXXX.

TV VOIS comme le grain sous la terre iettè
 Doit meurir & pourrir parauant qu'il renaisse,
 Et que son tuyau vert contre le ciel redresse
 Les barbillons pointus de son espic cresté
 Desires tu gaigner la haute Eternité?
 Passes y par la mort, si la mort ne te blesse,
 Et consume ton cors dessous la terre espaisse
 Tu n'attaindras mortel à l'immortalité
 Par la corruption l'homme se regenere
 En l'ETERNELLE vie, & finit sa misere
 Par un heurus mal-heur, le meilleur des mal-heurs.
 O merueilleus effet, celle qui tout consume
 L'ineuitable mort donne la vie à l'homme
 Et la mesme douleur fait mourir ses douleurs

LXXXI.

AFIN que de ton cœur toute peur fust ostee
 Iesus parauant toy voulut mort encourir,
 Et fist que, toy mourant, tu ne pourrois mourir
 Tant sa mort a le mord de la mort surmontee
 La mort n'est plus sinon vne nouvelle entree,
 Vne porte, & vn port, ou l'on doit accourir
 D'un couraige asseuré, quant on veut acquerir
 Du royaume Eternel la celeste contree:
 Aussi bien dans ce cors comme dans vn tison
 Le feu claire & tanguit, l'ame vit en prison
 Ne pouuant regaigner sa liberté premiere
 Si ce n'est par la mort, qui de l'obscurité
 Du gouffre tenebreux de nostre humanité
 La pousse à voir de DIEU la diuine lumiere

LXXXII.

QVANT tu coules, & fons en plaisir, & richesse
 D'ou pourrois ie scauoir de quelle fermeté
 Tu soustiendrois la peine, ou bien la pauureté
 Qui la maigre famille eternellement presse?
 Quant du peuple inconstant la faueur tromperesse
 Te suit, t'applaudit, te suit de tout costé:
 D'ou pourrois ie scauoir de quelle maiesté
 Tu voudrois rebouscher sa haine, & sa rudcesse?
 Nostre calamité est vne occasion
 D'exercer la vertu, & la diuision
 Et de l'ame & du cors demonstre quel nous sommes.
 Le meschant ne scauroit mourir honestement,
 Ny le iuste finir ses iours honteusement,
 Communement la mort est le iuge des hommes

LXXII.

CELVY ne s'aime point qui sur la terre immundo
 Voudroit viure eternal, se priuant, inhumain,
 De l'aimable douceur de ce bien souuerain
 Que DIEV fait aus Esleus goustèr en l'autre monde:
 Tel homme ne croit point vne vie seconde,
 Ou la doit desirer, s'il ne la croit en vain:
 Scachant bien que le fil de nostre âge incertain
 N'a point tant de douceur, que de fiel y redonde
 Personne ne peut viure affranchi de peché,
 Dauantage forfait le plus tard depeché;
 Tousiours la longue vie, est de toute la pire.
 Donc cōme IESVS-CHRIST voulut mourir pour toy
 Veilles mourir pour luy, quiconque ne desire
 De mourir pour son DIEV n'a constance ny foy

LXXXIII.

TOVTE chose aisément retourne à sa nature,
 Ainsi la gresle en bas tombe d'un viste saut,
 Ainsi le feu leger gaigne tousiours le haut,
 Et l'air pour saillir hors sous la terre murmure:
 Ainsi, l'esprit froissant la mortelle closture
 Du cors appesantis, prompt, leger, vis, & chaud
 Aspirant vers le ciel, fait que le cors deffaut
 Comme lourd, & grossier, dedans la sepulture:
 L'homme de terre né, en terre cheminant
 Terrestre vit de terre, & vers terre inclinant
 Retournant à la terre, en la terre se change;
 Attendant en tel point que l'esprit eternal
 Deuant vn iour rentrer au monument charnel
 Sa terre purifie, & le face un bel Ange

LXXXV.

POURQUOY soupirez tu ô lasche effeminé
 Quant la Parque t'appelle: as tu veu sur la terre
 Par tout ou le Soleil vagabondement erre
 Homme, qui par la mort ne se vit butiné?
 Combien voyz tu de Fort contre bas incliné,
 De Chasteaux renuersé par l'effort de la guerre,
 De roch. & pprié par le coup du tonnerre,
 Par le desfort des eaus de palais ruiné?
 De fleurir & sanir, de mourir & de naistre
 D'abaïsser & haussier, d'augmenter & décroistre
 Nous est commun à tous, & la diuinité
 P'army ces changemens eternellement stable
 N'a voulu que rien fust de ferme ou perdurable
 Hors l'abyssime profond de son Eternité

LXXXVI.

TV AS beau entasser monnoye sur monnoye,
 Et pour amonceller thresors dessus thresors
 Charger des lingos d'Or en mille estranges ports,
 A l'indiscrette mer t'abandonnant en proye:
 Tu as beau te pomper de velous, & de soye
 Et de rubis ardens illuminant les bors
 De tes accoustremens, te monstrier en dehors
 Luisant comme vn soleil, qui iaunement flamboye
 Pour tous ces affiquez ie ne te diray pas
 Riche, ny opulent iusqu' apres le trespas
 Que tu ne seras plus à personne contable:
 On ne peut instement nommer le creditier
 Riche ou pecunier, qui d'ailleurs est debteur
 Tout homme est de sa vie à la mort redenable

LXXXVII.

COMME la rouille au fer, la pourriture au bois
 S'engendre & se nourrit, à toute chose nee
 Regne, Empire, Cité, la cause est ordonnee
 De trespasser un iour, & finir quelque-fois
 Ce que de grand, de beau, & de riche tu vois
 Endure de tout tems sa fin determinee,
 Et courra en tout tems à sa mort destinee
 Pousant au mesme but les Princes, & les Roys.
 Comme de tout costé les profondes riuieres
 Vont coulant, & roulant dans les eaux marinières
 Ainsi par le canal de tant de changement
 Coulent au dernier point les choses de ce monde,
 Mais ce terme dernier, est la mort vagabonde
 Qui par diuers moyens nous iette au monument

LXXXVIII.

COMME on voit le vaisseau vuide de tout bagage
 Voguant douteusement, ore venir à bord
 Ore d'un trait leger se retirer du port,
 Flottant, & chancellant au vouloir de l'orage;
 Ainsi ceus qui durant la trame de leur âge
 Ignares n'ont preueus à l'heure de la mort,
 Le tems estant venu d'en ressentir l'effort
 Fremissent inconstans, comme feuille volage:
 De coup preueu de loing n'a pas tant de vigueur,
 Et le frequent penser nous renforce le ceur
 Quant le mal-heur preueu succede à la pensee:
 Celuy meurt tousiours bien, qui vit comme mortel
 Mais du sot eshonte qui ne s'estime tel
 La fin est vergogneuse, & la mort insensee

LXX XIX.

NE craignant point la mort, le bras de la constance
 Quant tu chancelleras tes piés rassurera,
 Quant tu trespucheras plus haut t'esleuera
 Te tirant de peril, si le peril t'offence:
 Leue toy seulement, haste toy, & t'auance
 De gaigner ce dous port, ou quiconque anchrera
 D'un visage asseure, i'amaï ne sentira
 Les accidens fascheus d'une iniuste nuisance:
 Grondent de toutes pars les tonnerres souffreus,
 Tonnent de tout costé les orages affreus,
 Et mille horreurs de mors volent deuant ta face,
 Parmy les flots esmeus du monde tempestant
 Sans pallir, ou fremir immobile, & constant
 Quant chacun transira, tu viuras en bonace

X C.

VEs-tu rompre le trait de la Parque inhumaine,
 Et mespriser ses cous & marche dispostement
 En bataille contre elle, & ne crains nullement
 Le meurdrier aiguillon de sa flesche soudaine:
 Mais si la froide peur à son vouloir t'emmeine
 Voyant la mort venir, & si craintifusement
 Tu connille à ses cous, tiens veritablement
 Que viuant, & mourant tu languiras en peines
 Ainsi blesse l'ortye, alors qu'on ne la fait
 Que toucher mollement, perdant un tel effet
 Quant plus estroitement on la serre, & la presse
 Tu ne languiras point, & ne pecheras pas
 Pensant à tout moment à l'heure du trespas,
 L'esperoir de viure trop pert l'ame pechereuse

XCI.

ARCHIMEDE abuse pendant que tu t'abusés
 A peindre sur la poudre, & d'un baston d'airain
 Tracer un cercle rond, l'exercite Romain
 Surprenent sans y penser, ta chere Syraeuse
 Homme mal aduisé, pendant que tu t'amuses
 A mille fols pensers, le trespas incertain
 Meurdre, peste, & fureur, te pendont sur le sein,
 Et la mort deuant DIEU de vanité t'accuse:
 Tu peus craindre ces maus, non pas t'en acquitter
 Tu peus t'en eslougnier, non pas les euitier
 Surmontant & dormant la mort par la mort mesme
 Pense donc à mourir, quant de necessité
 La mort te doit raiur, n'estant premedité
 La trespas de tous maus, est le mal plus extreme

XCII.

L'OEBIL, sans se degouster, longuement ne peut voir
 Tant soit elle bien faite, vne belle peinture:
 L'oreille, ouir long tems un gracieus murmure
 Qu'un dedain ennuiens n'altere son pouuoir.
 L'homme à beau voyager, frequenter, & mouuoir
 D'une Prouince à l'autre, errant à l'auanture
 Tant de diuersitez, qu'on voit en la nature
 Vn plaisir assure ne luy font recevoir:
 Mais si pour quelque tems ce voyage relasche
 Le neud qui le tient pris, onc il ne le ratasche,
 Voila comme cest peu de voir pour vn moment
 La lumiere du iour, si les prisons funebres
 Nous doiuent tost siller d'eternelles tenebres,
 La seule mort nous donne vn seur contentement

XCIII.

CREON voyant brusler sa fille miserable
 D'un embrasement dous la voulut secourir
 Mais helas! il se fit avec elle mourir,
 Espreuuant à son dam son aide dommageable.
 Plustost tu te foudras en plainte lamentable
 Que tu puisse empescher les hommes de courir
 Au terme de la vie, & la mort de ferir
 Le prince, & le berger d'une fleche semblable
 Il n'est rien de si fort que la necessité,
 Qui trainant apres soy de toute eternité
 Les choses de ce monde, à la mort donne place.
 Croy moy, fais, si tu veus viure tranquillement
 Que la necessité volontaire se face
 Celuy qui vit forcé, vit miserablement

XCIII.

SOUVENT nous espreuons que le medicament
 Trop leger pour le mal, plustost en nous augmente
 Qu'il ne boute dehors la froide humeur peccante,
 Troublant du cors esmeu le bon temperament:
 Ainsi nous receuons du sage enseignement
 Des hommes mieus appris plus de perte nuisante,
 Que non pas de proffit, tant nostre ame dolente
 Redoute de Cloton le froid embrasement.
 Il faut pour bien mourir, soy-mesme se connoistre,
 Trespasser en soy-mesme, en soy-mesme renaistre,
 Exercant en trauaus nos cors encoiuardis
 Autrement s'en est fait, l'attente en est friuole
 De penser estre tel seulement par parole,
 Des hommes plus couars les propos sont hardis

XCV.

IE VIS vn iour le tems la faucille en la main,
 L'horloge en la ceinture, & les ailes derriere
 Tremoussant sur le dos, auancer sa carriere
 Precipitant des iours l'irreparable train:
 A son costé marchoit le trespas inhumain,
 Qui lancant en nos cors la sagette meurdriere
 Comme neige au Soleil, dessous la froide biere
 En poussiere changez, nous consumoit soudain
 Celuy qui le matin fleurissoit en ieunesse,
 Sur le soir deuant luy grisonnoit de viellese
 Tenant en mesme ranc l'hyuer & le printems.
 Alors ie reputay vne grande imprudence
 De mettre aus hommes vains vne ferme esperance
 Qui passent aussi tost, comme passe le tems

XCVI.

L'HOMME fresse, & caducq en misere, & douleur
 Du ventre maternel deriue sa naissance,
 Et reconuert de sang, tesmougne la vengeance
 Du crime originel, cause de son mal-heur
 La grandelet de cors, il change de couleur
 De cheueus & de teint, & viuant en souffrance
 Il croit selon le tems, & vient en décroissance,
 Esteignant au tombeau sa vitale chaleur:
 Le tems est-il venu auquel tu destinee
 Des ses iours mal-heureus la course à terminee?
 Il rend l'ame malade, en tristesse, & tourment.
 Voila pas vn miroir sous le ciel ou nous sommes
 De nostre infirmité, de voir ainsi les hommes
 Naistre, viure, & mourir en mescontentement?

XCVII.

C E QUE tu vois de l'homme, homme l'homme n'est
 C'est seulement l'escorce, & la cocque fragile pas
 De l'ame incorruptible, immortelle, & subtile
 Durant ce peu de tems quelle loge icy bas.
 En voulons nous esclorre, & maugré le trespas
 Deuénir Citoyen de l'eternelle ville?
 Rompons premierement ceste prison seruile
 Foulant deffous les piés les terrestres appas.
 Ainsi quant le Phoenix aggraué de vielleffe
 Se veut régénérer en nouvelle ieunesse
 Soy-mesme il se bastit son nid, & son tombeau
 Se bruslant au Soleil, vn vert nait de sa cendre,
 Du vert, vn euf, de l'euf s'esclat, vn oiseau tendre,
 A l'autre tout pareil, mais plus ieune, & plus beau

XCVIII.

Q V'EST-ce de vostre vie: vne bouteille molle
 Qui s'enfle deffus l'eau, quant le ciel fait plouuoir
 Et se perd aussi tost comme elle se fait voir,
 S'entre-brisant à l'heur d'vne moindre bricole:
 Qu'est-ce de vostre vie: vn mensonge frivole
 Qui sous ombre du vr'ny nous vient à decenoir,
 Vn songe qui n'a plus ny force, ny pouuoir
 Lors que l'œil au resueil sa paupiere decole:
 Qu'est-ce de vostre vie: vn tourbillon roüant
 De fumiere à flos gris, parmy l'air se ioüant
 Qui passe plus soudain que la foudre meurdrriere.
 Puis vous negligerez dorenavant le bien
 Durable, & permanent, pour vn point qui n'est rien
 Qu'vne confle, vn mensonge, vn songe, vne fumiere

XCIX.

DÉSIRES tu scauoir à quoy ie parangonne
 Le fuseau de tes ans: au saon blanchissant
 Soufflé par un tuyau de paille iaunissant,
 Dont un fol enfanton ses compagnons estonne:
 En son lustre plus beau sa gloire l'abandonne,
 Au moindre choc de lair, fragile se froissant:
 Ainsi deuers le soir va la fleur ternissant,
 Qui sur le point du iour vermeillement fleuronne.
 L'ombre est tantost icy, & puis soudainement
 Elle s'euanoit, ainsi legerement
 S'enfuit la vie humaine inconstante, & volage:
 Auengle, cependant sur tes iours passagers
 Tu fondes ton espoir, qui passent plus legers
 Que ne fait le saon, ny la fleur, ny l'ombrage

C.

TOY qui crains de la mort la violence dure
 Scais tu pas que IESVS en sacrifice offert
 De l'implacable mort le premier à souffert
 En l'arbre de la crois, la fatale blessure?
 La mort à de la mort emoussé la pointure,
 Et du ciel reserré le passage r'ouuert,
 Si bien que par la mort l'homme autre fois de sert,
 Recouure par la mort sa premiere droiture.
 La mort n'est pas un mal, mais l'apprehension
 Fait estimer la mort, comme vne passion
 De toutes passions, la plus intolerable
 O salutaire mort, le monde ne seroit
 Qu'un dolent Ixion, qui tousiours tourneroit
 Si tu n'estois la fin de son mal incurable

A M O N - S E I G N E V R
 M O N - S E I G N E V R le M A R Q V I S
 de V A R A M B O N .

En ce discours, l'Authcur s'est pleu à denoter en quelle infirmité viuent les hommes, qui ne font point si tost molesté d'une mauuaise auanture, comme ils recourent à la mort, laquelle comparoissant à leur aiournement, les fait incontinent trembler de peur, contenant de plus vn bref narré de la diuerse volonté des mortels.

PRINCE dont les vertus des plus grāds reconues,
 Sur l'aile du renom outre-passent les nues
 D'un indomptable vol, ie m'esbais comment
 Nous qui sommes plantez sur le vray fondement
 Des promesses de DIEV, enseignez en l'escole
 Des preceptes diuins de sa Sainte parole
 Nous laissons atterrer de terreur, & d'effroy
 Quant la fatale mort nous sub-met à sa loy:
 Nous sommes tous Chrestiens, apres ceste mortelle
 Chrestiens nous croyons tous vne vie eternelle,
 Nous croyons que l'esprit va seulement dehors
 Par vn trespas soudain des prisons de ce cors,
 Et que l'ame la haut fera sa demurance
 A l'obiet de son DIEV son vni que esperance
 Ou quant il aduiendra que l'imperfection
 Du cors se vestira de l'incorruption
 Retournant de nouveau en sa charnelle masse
 Vis à vis de son DIEV elle prendra sa place
 Pour viure à tout iamais, ce pindant quant ce vient
 Que languissans au lit la froide mort nous tient
 Nous frissonnons d'horreur, & l'effroyable crainte.

Nous donne dans le cœur vne incurable attainte:
 Ou nous ne croyons pas, ou pourquoy craignons nous
 Relaschant de la chair les prises, & les nous
 De nous mettre à nostre aise, & meiner vne vie
 Dans le ciel triumphans, libre de toute enuie?
 Quelle erreur nous seduit? mal-heureus Ixions
 Nous flattons nous ainsi en nos opinions?
 Muables à tout vent, suiet de l'inconstance
 Nous passons nous ainsi d'vne folle croyance?
 Vraiment nous montrons bien que nous n'auons recours
 Qu'à l'ombre pour le cors, & que tous nos discours
 Comme de ces vaillans babillans à la table
 Ne sont que vanité, que vantance, & que fable.
 Peut estre diras tu, mal arresté Chrestien
 Que tu n'ignores point le plaisir, ny le bien,
 Duquel tu iouiras, ainsi tost que la source
 De tes iours despitaisans aura tari sa course
 Mais que le seul torment que l'on souffre en mourant
 Te va l'ame, & le cors de frayeur martirant;
 Hommes de peu de cœur, pour soustenir leur vie
 A mille maus sera leur personne asseruie
 Pour l'appetit d'autruy mille ennuis ils auront,
 Et mille & mille mors sans mourir souffriront
 Pour choses de neant, qui perissent mortelles,
 Et les fils conuoiteus sont perir avec elles
 Et puis quant ils n'ont plus qu'un pas à traueser
 Pour viure heureusement, ils ne l'osent passer,
 Ains couers au besoing, ils faillent de courage,
 Et tous sçis fois leur mal n'est qu'une peur volage.
 Miserables humains, ils aimeront trop micus
 Languir necessamment de la douleur des yeus,
 Deuenir grauilleus, or bien paralytique,
 Ou gemir sous l'effort d'une aspre Scyatique
 Que mourir d'une mort, qui passe aussi soudain
 Avec un peu de mal, que la course du daim:
 Ils aimeront trop micus, par maniere de dire

Mourir membre apres membre, eneruez de martire
 Suruiure à tous leur sens, voire à leur mouuement
 Action, & vigueur, que mourir promptement.
 Homme iouet des vens, fait de terre, & de cendre,
 La butte de tous maus, si te faut-il apprendre
 A mourir tost ou tard & pour micus accourir
 Vne fois à la mort, en toy mesme mourir
 Mille fois tous les iours, toute-fois ie ne scache
 • Chose, qui d'auantage en ce monde te fasche
 Que le nom du trespas: gens inconsiderex
 Aux perils incertains des combas alterex
 Nous hasardons nos iours, & pour sept francs de payes
 Sous espoir de butin, receuons mille playes,
 Mille fois en danger de perdre en vn moment
 L'ame avecque le cors aggravé de tourment;
 Et pour nous deliurer de tout hasars funebres,
 Acquerant vne vie exempte de tenebres
 Immortelle à iamais, nous n'osons faire vn pas,
 Qui n'a difficulté autre que le trespas,
 Que nous apprehendons, voire de telle sorte
 Que n'estoit ceste ley que le ciel nous apporte
 De mourir vne fois, soit que le voulions tous
 Ou ne le voulions point, & que DIEV maugré nous
 Nous veut faire du bien, à peine en tout le monde
 De tant d'hommes diuers, que la terre seconde
 Alaitte de son sein, s'en treuueroit vn seul,
 Tant fust-il affligé d'angoisses, & de deuil,
 De peine, & de langueur, tant fust il miserable,
 Lequel voulut franchir ce pas ineuitable.
 Ce pendant tu te plains que tu n'as fait de noir
 De parens ou d'amis, employant ton scauoir
 Au prouffit du public, & n'as point de la vesue,
 Tenu la cause en main, ny fait iustice brefue
 Au piteus orfelin, imposteur mesdisant,
 Le seruice, & le veuil de ton DIEV mesprisant,
 Mais si nous penetrons ta concience close,

Telle n'est de tes plains le suiet, ny la cause:
 Ce sont tes beaux iardins fais d'ars ingenieus,
 Tes maisons, & tes bains eures laborieus,
 Tes thermes entaillez, tes superbes pilastres,
 Tes temples somptueus, tes Arcs, & tes Theatres,
 Tes Citex, & tes ports, tes proiets, & desseins,
 Tes acquets, & tes biens pour lesquels tu te plains,
 Pour lesquels tu te plains. & iour & nuit regrette
 Le cour precipité de ta vie imparfaite,
 Que selon que tu pense, ans, iours, siecles, ny mois
 Ne pourroit acheuer, laquelle toutefois
 Tu parferas soudain, si tu te delibere
 De iuger à par toy, qu'il n'en emporte guiere,
 En quel point de nos iours la trame p'renne fin,
 Pouruen, quelle finisse, & se termine bien.
 Or pour la bien finir, entre autres il nous reste
 De sortir volontiers, de ce gouffre moleste
 Ou l'esprit est enclous, suiuant la volonté,
 Et conduite de DIEU, dont l'arr est indomté
 Sous la necessité traine l'ame obstnee
 Qui se vent abeurter contre sa destinee;
 A quiconque sera resolu en ce point,
 Difficile à souffrir la mort ne sera point:
 Scachant bien que son ame hors du cors sequestree
 Ira faire seiour en la haute contree,
 Plantureuse, seconde, abondante en tout bien,
 Ou l'ennuy, le regret, & la peur ne peut rien.
 Dessous vn dous espoir s'y boira la souffrance,
 La douleur y perdra sa forte violence
 Destrempee en douceur, & le courroux selon
 De la mort amorti, perdra son aiguillon.
 Car tout cest aiguillon, n'est qu'une peur conarde
 Que l'apprehension au dedans de nous darde;
 Bref tel homme asséuré de la mort ne fera
 Ny mise, ny recepte, ains il se mocquera
 De toutes nos frayeurs. ô Prince magnanime

Et quel est celuy la qui daigna faire estime
 De nostre pauvre vie, ayant diligemment
 Consideré l'estat de nostre portement?
 Iettons de tout costé dessus la terre ronde
 Les yeux à l'abandon, nous ne verrons au monde
 Que matiere de pleur, l'un est importuné
 D'une foule de gens qui tient environné
 Le seuil de sa maison, l'ambition mauditte
 L'autre à mille forçais chaudement sollicité,
 L'un conuoite le bien, puis quant il l'a gaigné
 Craint qu'il ne soit de luy long tems accompagné
 Redoutant la fortune, ainsi plus il desire,
 Plus son propre desir luy donne de martire:
 L'un de sollicitude est au ceur tourmenté,
 L'autre de son travail se voit mescontenté,
 L'un se plaint des douleurs de son cors decrepité,
 L'autre la paupreté à la besougne inuite
 A toute heure du iour, cestuy cy prend regret
 D'estre chargé d'enfans, celuy la que le traie
 De l'implacable mort, dessous la sepulture
 Ait soumis auant tems sa chere geniture;
 Mais plus tost nous faudroit les larmes & les pleurs,
 Que non pas le subiet de nos grieues douleurs.
 Tel est tel est l'Arrest de la haute Ordonnance,
 Que tout homme en pleurant deriue sa naissance
 Du ventre maternel, par tel commencement
 Nous sommes enuoyez en ce bas element;
 A cecy se consent l'humaine destinee,
 Passant en la facon l'ennuieuse trainee
 De nos ans regretteus, sous tel commandement
 Nous est enioint de viure en misere & tourment.
 Mesme de tous nos biens la fuitiue opulence,
 Qui met sa volupté en la seule apparence,
 Regorgeante au dedans de falace & de fart,
 S'enuenimant aus rais d'un pestilant regard:
 Le dis les dignitez, l'argent, & la puissance,

L'authorité, l'orgueil, la pompe, & la bobance
 Par qui le fol humain de conuoitise espris,
 Stupide en ses pensers se geine les espris,
 Nous est de soupconneuse, & difficile garde,
 Car d'un œil enuieux le voisin la regarde
 Menoſſant beaucoup plus d'un effort rauisseur,
 Qu'elle ne deffend pas son chetif possesseur.
 Les biens comme incertains s'escoulent d'heure en heure,
 Et n'en tient on iamais la possession seure,
 Tousiours y à danger qu'ils n'eschappent de nous,
 Et laissent l'amerume apres le sucre dous
 Et bien que du futur nous n'ayons crainte aucune,
 La garde toutefois d'une bonne fortune
 A toute heure à tout pas, ameine avecque soy
 Quelque sollicitude, ou soupconneus emoy.
 Voila pourquoy ie dis que l'homme est comparable
 Au larron Promethee, attaché miserable
 Sur le mont Scytien, de grand chaine d'acier
 Piés & bras enferré, que l'oiseau carnacier
 Becquette incessamment, dont le renaissant foye,
 Tousiours donne au vautour vne nouvelle proye.
 Voila pourquoy ie dis que nous ressemblons tous,
 Au pauvre Eolien, que le diuin courroux
 Fait sans cesse rouler vne pierre fatale,
 Qui proche du sommet contre bas redeuale;
 Nous roulons tous ainsi, en l'agitation
 De nos propres desirs, dont la conclusion
 N'est que vent & folie, & tousiours sur nos testes
 Pendillent en branlant de grandes roches prestes
 De nous escarbouiller, semblables aus damnez
 D'une pareille peur en enfer forcenez;
 Si bien, que nous chetifs, qui vogons dessus l'onde
 De ceste instable mer variable, & profonde,
 Ou le flus, & reflux se plait au mouuement,
 Qui nous monte ore en haut par son accroissement,
 Ore au plus noir cachot des gouffres nous abaisse

Par son décroissement nous tourmente & nous presse,
 Ou soit qu'elle nous hausse, ou dresse contre-mont,
 Ou soit quelle nous iette, & precipite au fond
 Nous, dis ie, nous chetifs, nous miserables hommes
 N'auons rien d'asseuré sous le ciel ou nous sommes:
 Toustours douteus, toustours en suspend nous flottons,
 Et nous entre chocquans toustours nous nous heurtons;
 Voire il adüent souuent qu'en vergougne, & domtage
 • Nous faisons sous les eaus vn infame naufrage,
 Tant ceste horrible mer que la rage du vent,
 Le tonnerre, la foudre, & l'esclair v'aymouuant
 Nous glace de frayeur, & ne se represente
 A quiconque la suit, la pratique, & frequente
 Autre port que la mort, ou celuy qui craint DIEV
 Constant ne craindra point d'entrer en si bon lieu,
 Qui ne le craindra point, ne craindra point encore
 Le plus mal-encontreus des presens de Pandore:
 Et que craindroit celuy qui ferme ne craint pas
 Les aiguillons meurdriers du rigoureux trespass
 Si ne deuons nous point porter haine à la vie
 Pour tant de maus diuers dont elle est poursuinie
 Ce seroit lascheté: ny trop l'aimer aussi
 Pour tant de voluptez qu'elle nous donne icy
 Ce seroit vanité: mais nous en deuons prendre
 Le seruice & l'usage, à celle fin d'en rendre
 Louange, & grace à DIEV, qui nous daigne choisir
 Pour nous donner. la haut vn eternel plaisir.
 Gardons nous aussi bien de ne fuir ou craindre
 La face de la mort, ce seroit se despeindre
 Non pas homme vaillant, ains couart mal-hardis
 Sans force, & sans vigueur, de peur abastardis;
 Plus nous la detestons, tant plus elle se monstre
 Et plus nous la fuyons, plus elle se rencontre
 Ne la cherchons pourtant, seroit temerité
 Puisque nous ne mourons à nostre volonté,
 Il suffit seulement que d'vn mesme visage

Nous l'attendions tousiours, sans faillir de courage;
 Afin qu' au despourueu, dans le muet cercueil,
 Son homicide trait ne nous enferme l'œil.
 Car en quelle saison la Parque filandiere
 D'aneuglement mortel doit coudre ma paupiere
 Le seul DIEU le connoit, auquel comme à l'Autheur
 Et de vie & de mort, seul iuge du futur,
 Afin de n'estre point anotté dans son liure
 Nous devons tous tascher de mourir, & de viure.



SONNET.

NOUS voyons meintefois l'ouurier industrius
 Ayant paracheué le cour de son ouirage,
 S'affermir de nouueau, pouuant hors de seruage
 Passer ioyusement ses iours laborieus:

Et principalement quant l'œil victorieus
 De l'esclane du maistre auquel il sert à gage
 A doucement nauré son amoureux courage,
 Il se plait d'allonger son travail ennuiens

Ainsi nostre ame libre, aime tant la matiere
 Du cors son seruiteur, quelle veut prisonniere
 Y demenrer plustost, que de viure autre part

En pleine liberté: Voila de quelle sorte
 L'amour d'sordonné le iugement emporte
 Quant la terre de l'ame empesche le depart



Synderese

A DIEV TOVT-PVISSANT

SYNDERES ■ propre à tous ceus qui mordus en leur cōscience, & touchez du repēti de leur fautes se retourner à la misericorde de DIEV, & re cōnoissant en quelle infectiō ils naissēt tachez de la lepre du crime originel s'estiment tous aueugles, si la lumiere du Tout-Puissant ne les illumine parmi les tenebres de ce monde, ou le Calōniateur est perpetuelemēt aus aguets pour surprēdre ceus qui delaissez de la grace diuine se desesperent en la multitude de leurs pechez.

DEPVIS le gouffre obscur
De mes ennuis, au fort de tant d'alarmes
Le veus enfler de sanglos, & de larmes
Et mes yeus, & mon cueur:

Et toy, ma triste vois
Iusques à quant te tairas tu, muette
Ne vois tu pas comme le diable aguette
De me rendre aus abois?

Ca la de toutes pars
Le faus Sathan représente à mon ame
Les feus ardens d'une eternelle flame
Denant mes yeus espars:

Il me presse, & me suit
De telle ardeur, que mal-gré que j'en aye
Toujours il donne aliment à la playe
Qui me point, & me cuit

Cest fait, cest fait de moy
Reconnoissant de quelle violence
Tu me punis, j'ay perdu l'esperance
De guarir mon emoy

Comme le prisonnier

*Craignant l'arrest d'une mort violente;
Ainsi ie vis, languissant en l'attente
Du supplice dernier*

Seigneur, ie n'en peus plus,

*Et n'est point tant la mer sollicitée
De vens esmeus, que mon ame agitée
De tourmens superflus*

L'effet de ta bonté

*Me donne espoir de guarison prochaine,
D'autre costé me desespere, & geine
Mon forfait indomté*

Mais las! en quel endroit

*Treuveiras tu, si tu nous examine
O Tout-puissant, selon ta loy divine
Vn homme iuste, & droit?*

Nous sommes tous infets

*Nous portons tous de nostre premier pere
Empraint au ceur l'infame caractere
Cause de nos forfaits:*

Si bien que nos esprits

*Perdant les rays de leur clarté premiers,
Par le peché ont esté sans lumiere
De tenebres surpris*

Voilà l'occasion

*Pourquoy i'attens, si ta grande clemence
Ne me soustient, la cruelle sentence
De ma damnation*

Ainsi de telle mort

*Le souuenir tellement me tourmente,
Que ie ne puis voir mon ame contentée
Entre tans de remors*

Comme viuroint contents

Ceus que ta grace en ce monde delaisse,
Si des meschans sont comblez de tristesse
Les sentiers inconstans?

De ce sentier mondain

Ou les torrens, les rochers, & la glace
Nuit au passant, retire moy (de grace)
Et me guide en lieu plain

Aussi bien ie ne puis

Me voir purgé des fautes execrables
Que i'ay commis, si tes mains favorables
Ne me seruent d'appuis

SONNET.

AYANT chanté d'Amour deormais ie veus dire
Les louanges de DIEU, & si mon ceur mutin
Obeissant du cors le mouuement malin
Vomit contre le ciel les bouillons de son ire;

Ie luy presenteray le funebre martire

Sur le CHRIST eslançé, la proye & le butin
Et la haine des Iuifs, qui bouffis de venim
Garrotterent l'agneau qui tout garrot dechire.

Affex, cher Casanat, nous auons bien affex

Beu des plaisirs mondains les breuuages glacez,
Retournant comme porcs au bourbier de nos vices;

Il faut dorenavant vn peu plus haut monter,

Et des traits de la mort le monde surmonter
La sainte Eternité ne s'acquiert en delices

A IACQVE DE VALIMBERT
 BESANÇONNOIS CHEVALIER
 DE HIERVSALEM.

COMME ainsi soit que DIEV eut créé tout le genre humain en Adam pour estre immortel & bien-heureus s'il n'eut violé son ordonnance. Aussi Adam ne fust point si tost tres-buché qu'il tira apres soy tous ses descédans dās le labyrinte ou nous viuōs entre mille & mille calamitez. Ce que l'Autheur considerant treuve estrange que les hōmes craignēt tant de se mettre en liberté par vne heureuse deliurāce de la seruitude de ce cors, puis que la mort est la seule fin des trauaux q nous accōpaignēt incessamment tādīs q nous bataillōs en ceste mortelle guerre, & le seul degré par lequel nous pouuōs mōter, si nous mourōs au Seignr, au lieu où regne l'im-mense TRINITE à tous les siècles des siècles.



CHEVALIER que le ciel en Bourgōgne à fait nai
 Comme vn autre Postelle, afin de reconnoistre [stre
 Les pais plus lointains, soit qu'ore en ton recueil
 Tu lises de nouveau les choses que ton oeil
 En Egipte arriuē peut n'aguierē comprendre
 Au port edifié du Monarque Alexandre
 Damiette, Bacchir, & tant d'autre Cité
 Ou peu d'Europeans de ces lieux ont esté.
 Soit que les vieux tombeaus fais en pointes de flame
 Ou les cors entassēz confis dedans le basme
 Tu dise à tes amis, & comme les marchans
 Sont volēz & meurdriēz des Arabes tascbans
 De ranager l'Europe & l'Asie & l'Affrique
 Nous monstrant de Pompē la colomme heroiques
 Soit que des chaus desers sablanneus ou pierreus;

Soit que du mont Oreb, & du Tor plantureux
 En septante palmiers, brauement tu demises
 Soit que de Bagadet les rares marchandises
 Ou d'Alep, ou du Caire, ou de ce riche port
 Ou meinte Carauane à tout heure entre & sort
 Tripolis de Sirie, abondamment tu vantes:
 Soit que devant nos yeux le plan tu representes
 Des mons Armeniens, Synais, & Liban
 Ou la vaste grandeur de la Cité d'Aman
 Ou ce que tu as veu en la ville celebre
 Ou le Sauueur souffrit sa passion funebre:
 Bethlean, Nazareth, Antioche, & Nain
 Humps, & le bourg ou l'eau fust conuertie en vin
 Soit que Rhode, Corfou, & les Isles d'Espagne
 Cypre, Malthe, Candie, & Corfique, & Sardaigne
 Te plaisent à conter, & tant de lieux diuers
 Qu'on ne pourroit comprendre en mille & mille vers
 Ecoute ie te prie en qu. de incontinence
 Vit des fresles mortels la mal-heureuse engeance

Cest vn estrange cas, & dont ie ne me puis
 Asses esmerveiller en l'estat ou i'esuis,
 Que pour se reposer le d. ligent manœuvre
 Hastant le cours du tems precipite son euvre:
 Que l'expert marinier à grand coup d'aniron
 L'eschine de Neptun sillonne à l'enuiron
 Pour arriuer au port, & d'allegresse chante
 Dés si loing que la coste à ses yeux se presente:
 Que les caus voyageurs courans à tout propos
 Les hasars perilleus, n'ont ny bien ny repos
 Vinant tousiours en peur, en soupçon, & en doute
 Qu'ils ne soient arriuez à la fin de leur route
 Et que nous cependant qui viuons icy bas
 Entre mille dangers, angoisses, & debas
 Tistrant & retristrant vn eternal ouurage
 Borasquez sans respit de tempeste, & d'orage,
 Harassez & recreus d'un chemin si scabr eus;

Ne voyons toutesfois qu'en regret douloureux
 Le but de nostre tasche, & n'arriuons qu'en plainte
 Au vray port des heureux, & n'approchons qu'en crainte
 Horreur & tremblement, le bien-heureux seiour
 Ou DIEV nous logera s'il luy plaist quelque iour.
 Nostre infidelle vie est la toile ancienne
 Que filoit, & tissoit la dame Icarienne,
 Ou tousiours y auoit à coudre, & recamer,
 A deuider, à tordre, à couper, & tramer:
 C'est l'outrageuse mer aus vens abandonnee
 L'vn l'autre se chocquans, dont la rage effrenee
 Vireuoltant les flos, & d'ire & de depit
 Or dedans, or dehors, nous heurte sans respit.
 Vn voyage ennuiens par les montagnes roides
 Par les chaudes saisons, par les saisons plus froides
 Brigandages, desers, precipices, & vaus
 Embusquez de danger, d'encombre, & de trauaus:
 Faisant nostre besougne, & tirant à la rame,
 Et d'vn trac si fascheus suiuant la piste infame
 Nous en parlons ainsi, puis quant la sourde Parque
 Du nombre des vivans nous écancelle, & demarque,
 Quelle nous tend les bras pour nous prendre, & guider:
 Au port, ou de tout tems nous taschions d'aborder:
 Qu'apres tant de perils, efforts, & brigandages
 De logis peu loyaus, & sinistres passages
 Elle nous veut meiner sur le mont de Syon
 Vrays Citoyens du ciel, nostre habitation:
 Au lieu de ressentir vne ioye infinie
 De voir au dernier point nostre tasche fournie
 Au lieu de prendre ceur à l'obiet desire
 Du port, des matelos le refuge asscuré,
 Au lieu de nous estendre en cris d'esioüissance,
 Approchant le manoir de nostre demourance,
 Si faire se pouuoit nous reprendrions soudain
 Pour ouurer de nouveau, nostre besougne en main,
 Et tistrant de nos iours, & retistrant la toile.

*Aus vens iniurieux reguinderions la voile,
 Pour y entrer en peril, rebrossant volontier
 Du monde sedueteur le penible sentier:
 Les trauaus, les ennuis, la peine, & la souffrance,
 Naufrages, & dangers, sont mis en oubliance,
 Et ne redoutons plus les voleurs assassins,
 Ny des hostes peruers les secrets larrecins:
 Au contraire nous tous au dedans de nous mesmes
 Apprehendons la mort comme peints extremes
 Comme ecueils naufrageus ses traits nous redoutons
 Et comme de brigans nous nous en escartons.
 Ainsi nous ressemblons l'enfancon qui s'estriue
 Et se plaint tout le iour, puis si tost comme arrive
 Le graue medecin, de froide peur espris
 Dit qu'il n'est plus malade, & y appointe ses cris:
 Ainsi ceus dont les dens de catharre serues
 De rage & de douleur, leur sont couvrir les rues
 N'osent se lamenter, quant de ses ferremens
 Le chyrurgien veut arracher leurs tourmens:
 Ainsi ces delicas qui dans le flanc ressentent
 Vn poignant pleu esis, s'esclattent, & tourmentent
 A main iointe implorans le secours du barbier,
 Puis quant de sa lancette il aiguise l'acier
 Pour couper le chemin à l'aspre maladie,
 D'vne soulaine pour leur ame enconardie
 Leur glace tout le ceur, & retirant le bras
 Se cachent dans le lit, musses entre les draps.
 Si bien que nous craignons beaucoup plus la picqueure,
 Que nous ne faisons pas l'apostume, ou l'enfleure
 Le medecin nous est plus que le mal nuisant,
 Plus le chyrurgien, que la douleur cuisant
 Apprehendant l'amer d'vne aigre medecine
 Qui passe incontinent, & soudain se termine,
 Plus qu'vne longue, mere, & fascheuse languueur:
 La fin des passions qui nous enflent le ceur
 Plus que l'infinite des angoisses bourelles.*

Qui picquent, en viuant, nos ames criminelles
 Chetifs? & d'ou nous vient ceste simplicité?
 Sinon que comme enfans redoutans d'Hecaté,
 Ou phantofme de nuit, la monstreuëse forme
 Nous redoutons la mort, deffous vn masque enorme
 Nous en auons horreur, car nos cœurs pleins d'effroy
 L'apprehendent non pas telle quelle est en soy.
 Mais triste, basse, & hidenſe, ainsi comme on la peinte
 Sur le giſt blanchiſſant d'vne parois empreinte.
 T'astons la, ſondons la, & preparons nos yeus
 A la conſiderer, & reconnoiſtre mieuſ
 Nous la tremeron douce, & connoiſtrons en elle
 Que le peintre menteur ne l'a pas formé telle
 Comme elle est un naiſ, pour autant que la mort
 Est la fin de nos maus, & la bouche du port
 Qui travaillez d'orage, & tempeſte cruelle
 Ou nous plonge & reduit ceste mer infidelle
 Nous recoit à l'abry des vens tumultueus,
 Des eſclairs grommelans, & des flos tortueus:
 Deuons nous donc ſuir celuy qui nous deliure
 Des tranas & douleurs ou le ſort nous fait viure?
 Peut eſtre diras tu que la ſeuſle douleur
 Que l'on ſouffre en mourant, te fait changer couleur
 T'eſpouuante, & te point: comme ſi la nature
 N'auoit pas ordonné à toute creature
 Que le cors maladiſ longuement tourmenté
 Ne pourroit ſans torment recouurer ſa ſanté
 Vn des maus chaffe l'autre, ainsi comme vn vlcere
 Ne ſe guarit ſouuent ſi ce n'eſt par cautere
 Mais d'aller à la mort le ſaut eſt perilleus;
 Auſſi n'as tu point veu hamre ſi ſpacieus
 Dont la bouche ne fuſt difficile & eſtroitte,
 Nul bien d'autre monnoye au monde s'achette.
 Approchons del'entree en agitation
 Et d'ame & de penſers, ſans reſolution
 En nous meſmes flottans, noſtre eſprit imbecile
 L'experimentera

*L'experimentera sacheuse, & difficile
 L'ayant telle conceu, mais venons y sans peur
 Donnant iusques au fond d'une inuincible cueur,
 Resolus & constans, nous ny verrons a doncques
 Ny danger, ny peril, ny fortunes quelconques:
 Aueugles, cc pendant nous accusons à tort
 Des maus que nous souffrons, la desirable mort
 Ne considerant pas combien de fol encombre,
 • De playes, de tourmens, & de regrets sans nombre
 Nous auons endurez, & parmy nos discours
 Nous l'auons appellez à nostre aide & secours.
 Ainsi de tous les maus que nostre pauvre vie
 Nous fait sentir alors que la Parque abbreuic
 Le fusil au de nos ans, nous nous en alterons
 Contre la seule mort, & ne considerons
 Que commencee en pleur, en tourment, & tristesse
 Continuee en deuil, marrissons, & detresse
 La vie ne pouuoit s'acheuer autrement
 Qu'en tristesse, frayeur, & mescontentement.
 Le reste de la vie, & non la mort prochaine
 Est ce qui nous abbat, nous tourmente, & nous geine
 Le bout de nostre route, & non le port seruant
 De retraite & seurte, contre l'effort du vent
 Nous offence & nous point, blessant sans interualle
 Nos miserables cueurs d'une attainte fatale.
 Voila en quelle erreur icy bas nous viuons
 Qui reiettant la mort, caressons, & suiuous
 L'ombre de ceste vie, egale à la chandelle
 Allumee en ce cors, nostre prison mortelle
 Aus vns le vent la fait couler incontinant
 Aus autres il l'a va meintefois esteignant
 Quelle n'est bien souuent qu'à demi allumee,
 Et dure à peu de gens iusqu'au bout consumee,
 En fin, quoy qu'il en soit, plus elle claire, & luit
 Tant plus elle se brusle, & plus elle se nuit,
 De sa mort elle prend ses rais, & sa lumiere*

De sa lueur procede vn rouleau de fumiere
 Qui tost s'esuanouit, son dernier trait de fer
 Est son dernier cotton, qui finist peu à peu
 Se consume & se perd, comme fait la guilee
 De l'huile de nauette en la lampe bruslee.
 Ainsi viure, & mourir à l'homme ce n'est qu'un
 Et la vie, & la mort est fatale à chacun
 Et si mort nous nommons nostre haleine derniere
 Il faut appeller mort d'une mesme maniere
 Tous les autres souspirs, d'autant qu'ils sont conceus
 D'une mesme façon, de mesmes lieux issus
 Toutefois vn seul poind rend la vie inconstante
 Au succes de la mort contraire, & differente
 Veu que durant la vie y à tousiours de quoy
 A mourir, & croupir dedans le tombeau coy:
 Mais apres le trespas autre chose ne reste
 Qu'une ioyeuse vie, eternelle, & celeste
 Bref celuy la qui croit que la mort soit la fin
 De l'homme languoureux, ne la doit craindre, afin
 Que desirant de viure vne fort longue vie,
 Long tems ne soit son ame à la mort affermie;
 Qui craint de mourir tost, celluy la craint aussi
 De n'auoir plus ca bas à mourir de souci.
 Mais nous qui frequentons de meilleures escoles
 Que non pas les payens vicus tyges des Idoles
 Au lieu de rechercher & soulas, & confort
 Contre le trait mortel, de l'agreable mort
 La mort nous doit seruir de soulas & de ioye
 Contre l'auersité que le ciel nous enuoye,
 Et ne nous denons point seulement animer
 A ne la craindre point, ains nous accoustumer
 A l'attendre, & la prendre en esperance ferme
 Quelle est de la mort mesme, & la mort, & le serme,
 Commencement de vie, à tout heureux succes,
 Ioye, & felicité, le salutaire acces:
 Tellement que le iour de la mort souhaitable

Est bien plus que l'entree à la vie agreable:
 Car le iour de la mort n'est pas le iour dernier,
 Mais la nativité d'un beau iour printanier
 Qui doit durer sans fin, dont la clarté plaisante
 Du soigneurz avenir nous osterá l'attente,
 Et regret du passé, le present y sera,
 Et iamais ce present ailleurs ne passera:
 En sales voluptez de la chair desirées
 • Ne s'escouleront plus nos ames bien-heurees,
 Car d'un ferme, durable, & solide plaisir
 A l'obiet du Seigneur nous nous verrons saisir;
 Nous n'abannerons plus à rechercher sans cesse
 Aus roignons de Pluton l'ennuieuse richesse,
 Et ne seront nos ceurs à la terre addonnez
 Car les cyens nous seront en partage donnez
 Ce cors pesant, & lourd qui nous faisoit la guerre
 Nous tirant contre bas, sera mis en la terre
 Nous ne briguerons plus de monter aus honneurs
 Attrais ambiciens des superbes seigneurs
 De degré en degré, car le prince celeste
 Sur toute la hauteur de la terre suneste
 Haut nous sublimerá, & d'en haut nous rirons
 Des vanitez de ceus, lesquels nous amirons
 Qui pour un point de terre ensemble s'entrebattent,
 Et comme les enfans de cholere s'eclattent
 Pour moins d'un raisin vert, bref nos ames alors
 N'auront plus de debat contre nos propres cors:
 Car la chair se mourant lairra la raison vaine
 L'esprit en liberté, la passion captine
 Nostre ame sequestree hors la sale prison
 De ce cloistre charnel, ou par longue saison
 Elle avoit demeurée esclave & prisonniere
 Se rememorera sa dignité premiere,
 Reprendra son vray air, quittera son lien,
 Et reconnoistre ira son sejour ancien.
 Là puissions nous tous deux aller faire demeure
 Generens Falimbert, & quittans en peu d'heure

Ce monde de sloyal, contempler l'vnité
 De ceste alme ineffable, immense TRINITE
 La nous prissions nous voir en telle conference
 Que voyant l'ETERNEL en sa magnificence
 Hautement sublime, tous en luy nous soyons
 Nous scachions tout en luy, tous en luy nous voyons
 Et viuions tous en luy, tu iugeras adoncque
 Si iamais tu recus en prouince quelconque
 Tant de ioye en vn an, que tu en receuras
 En moins d'vn bref moment, quant tu l'apperceuras



SONNET.

QVI considerera en quelle infirmité
 Vit le petit enfant au tems de son enfance,
 Comme l'adulescent en son adolescence
 Est dangereux, bouillant, chaud, & precipité:

Qui considerera que la virilité
 Est pleine de souci, de peine, & vigilance,
 La vieillesse d'ennui, de plainte, & de souffrance
 D'auenglement, chagrin, degout, & surdité:

Qui considerera qu'en tout age est suuie
 De mille afflictions ceste caducque vie
 Prisonniere du cors facile à se pourrir

Il verra que la vie doiunte à la misere
 Sont deux freres iumeaus que la nature mere
 Fist ensemble enfanter, vitre, croistre, & nourrir.



A IACQUE BONCOMPAIN SEIGNEUR
D'ENAM GENTIL-HOMME BESAN-
ÇONNOIS.

PAR vne elegante cōparaifon de l'aage des hom-
mes aus fruis des arbres, l'Autheur a voulu pro-
poser au Lecteur l'incertitude de nostre vie, ou
les vns meurēt enfans, les autres adolefcens, les
autres hommes & viellars par mille & mille di-
uers accidēs, cōme on voit les fruis les vns estre
cueillis en fleur, les autres sur le cōmencemēt de
leur grosseur, les autres en leur maturité, tōbans
tantost d'eus mesmes, tantost par la gelee, & sou-
uentefois par le vent. Et concluant de la, que si
les cors en la separatiō de leurs ames, perissoint
tellement que toute esperānce de resurrection,
& conionction nouvelle avec l'esprit leur fust
ostee, nostre condition seroit de beaucoup plus
mal-heureuse que celle des plantes qui recrois-
sent & reuerdissent apres auoir esté cerclee, aus
cendres desquelles toute fois on ne les peut re-
connoistre, non plus que les cendres d'vn labou-
reur ne sont en rien differētes de celles des rois
quant leurs cors sont consommez



*DISQUE pour soulager nostre melancholie
Quant ore nous grimpons sur le mont de Celse
Et contemplant de la ceste belle Cité
Deplorons des humains la folle vanité:
Quant ore nous foulons la ioyeuse campagne
Du Cham-mars belliqueus, que la riniere baigne
En cent plis argentini, estonnez des effets*

Du grand DIEU Souuerain admirable en ses fais:
 Quant ore en discourant assis en mon estude
 Les liures en la main, de la beatitude
 Ordonnee aus eleus, & des maus preparez
 Aus hommes du sentier de iustice egarez
 Nous taschions de vuider, appastex de l'amorce
 Des celestes plaisirs, ceste imbecile escorce:
 Iete vrus faire entendre en mes tristes discours
 De quelle façon va la course de nos iours,
 Afin que connoissant nostre humaine foiblesse,
 Et comme en peu de tems la Parque nous oppresse
 Tu ne souspires point apres les grans thorsors
 Qui font dommage à l'ame, & destruisent le cors
 Ainçois te contentant d'une tranquille vie
 Tu mesprises du monde & la haine, & l'enuie
 Ne prenant trop à ceur si la Iustice chet
 Du costé des escus, penchant le trebuschet.
 Peut estre vn iour viendra que marchans en la trace
 De nos predecesseurs, comme issus d'une race
 Antique & populeuse, ou tant de gouuerneurs
 Ont heu de la Cité les principaus honneurs,
 Nous si'rons en mesme ordre, & ce peuple volage
 Qui de ses bien-facteurs mesprise le lignage,
 Pour mettre en mesme ranc ne scay quels inconnus
 De sanc obscur, & bas nouvellement venus
 Rememorant en soy les biens fais de nos peres
 Rendra de leurs enfans les estas plus prosperes
 Les surhaussant au lieu ou sans corruption
 Ils pourront exercer la iurisdiction.

Les arbres ont leur tems dans lequel ils commencent
 A ietter leurs bourgeons, dans lequel ils auancent
 Leurs sions tendrelets, & de feuillages vers
 Reuestent leurs rameaus estancez de trauers:
 Incontinent se pert la fleur delicieuse,
 Et prend d'un fruit nouveau la forme gracieuse

Qui va tousiours croissant, arrousé de l'humour
 De la terre & du ciel, insqu'à ce qu'il soit meur
 Puis estant paruenü au dernier periode
 De sa maturité, il deschet en la mode
 De la glace au rayon du Soleil iaunissant,
 Ou d'un rouleau de cire au feu resplendissant
 Les verdoyans atours des feuilles variables
 Courent iournellement les fortunes semblables
 Croissant de iour en iour, & puis en vn instant
 Ca la de tout costé le vent les vā chassant:
 Toutefois à tous ceus que la terre supporte
 Sur son dos nourricier, il n'aduiet en la sorte
 Pour autant que l'on voit plusieurs sortes de fruis
 En leurs tendres boutons consumer & destruis,
 Les autres en leurs fleurs incōtinant perissent,
 Depuis qu'ils sont formez les autres se sanissent:
 Encore entre ceus cy ce desastreus hasart
 Arriue aus vns plus tost, mais aus autres plus tard
 Par diuers accidens: les trainardes chenilles
 Vont des vns deuorant les fleurettes gentilles,
 Les autres sont mangex en iettant leurs boutons
 Du scadron bourdoimant des goulus hannetons,
 Les autres sont contrains de venir en ruines
 Iours & nuis consumer de rongantes vermines
 Qui s'engendrent en eus, les autres sont secours
 Par l'haleine des vens forcenez de courrous
 Rex de terre abatus, les autres de la gresse
 Endurent le fracas, qui les bat & martelle
 Les autres esbranslez des orages ardens,
 Ou bien solicitex des tonnerres grondans,
 Les autres esroulez des eaus & des tempestes
 Sont contrains de tomber de leurs branches diffaites
 Les autres languissans auant que de meuir
 De leur arbre arrachez, sont contrains de perir.
 Et oïla comme à nos yeus le createur du monde
 Propose de la vie instable & vagabonde

Vne image exemplaire, ou nous voyons à l'œil
 De quelle facon nait, & decline au cercueil
 L'homme calamiteus, il bourgeonne en l'enfance,
 Depuis ayant, atteint la forte adolescence
 Il pulule & fleurit, & de la va croissant
 Jusqu'au dernier degré de l'âge fleurissant:
 Auquel estant monté à la fin il succombe,
 Deuallant peu à peu sous la poudreuse tombe;
 Mais il n'est pas à tous ordonné de vieillir,
 Les vns encore enfans nous voyons deffailir,
 Les autres retranchez de la faus mangeresse
 Du Vicillart fauche tout, trespasser en jeunesse
 Les autres opprimez en la virilité
 Peupler des monumens l'aucugle obscurité,
 Les autres paruenus au bout de la carrière
 Deia vicus & grisons bossier le cimetièr.
 Cependant il auient par accidens diuers
 A l'vn de choir plus tost dans les tombeaus couuers,
 A l'autre vn peu plus tard, les vns par maladie
 Ayant la ratte enflée, & la face enlaidie,
 De la mere nature acquittent le tribut,
 Les autres de la mort touchent le commun but
 Par podagre, calcul, pluresis, apostume,
 Diffuccion, catarre, hydropisie, & rithme,
 Les vns sont par les chams des voleurs attrappez,
 Les autres au logis du tonnerre frappez,
 Les vns meurent blessez au milieu de la guerre,
 Les autres fracasséz de l'esclat d'une pierre,
 Les vns d'un mol pepin s'estouffent en mangeant,
 Les autres sous les eaus meurent en nauigeant,
 Les vns de pauureté, les autres de torture,
 Les vns meurent de chaud, les autres de froid dure,
 Les vns d'ambition, les autres du mespris
 De n'auoir seçu finir le traauil entrepris.
 Entre tant de dangers nous deuidons la trame
 Que le destin nous file, attendant que la rame

Du battelier Charon, aus chams Elysiens

Nous face visiter nos peres anciens.

Que si du premier trait que ma muse te vone

Comme non appreneue, tu te ris. & te ioue

Va t'en dans vn verger, & remarque des yeus

Ou les ieunes sions, ou bien les arbres viens

Tout soudain tu verras que parmi tant de sorte

De fruis delicieux que la nature apporte

• Venant à meureté tous n'on pas mesme tems,

Tous ne grossissent pas dans vn mesme Printemps,

Chacun à sa saison, l'vn meurit en Automne

L'autre quant à Ceres on fait vne coronne

D'vn tortillon d'espics, & l'autre au renouueau

Se parfait en sa forme, & prend vn teint nouueau

Et ceus qui les plustost à meureté paruiennent

Fades, secs, & pourris, incontinent deuiennent

Et ne durent pas tant, ainsi est il de nous

L'vn pert tost son aigreur, l'autre tard deuient doux

L'vn croit en vn instant, l'autre touche à grand' peine

De son cors delicat la croissance certaine,

Voire mesme ceus la qui sont plustost venus

Deuiennent rarement ou grisons ou chenus,

Ains destogent soudain, marchant la decadence

Par vn mesme chemin que marche l'accroissance.

Si bien que le trespas qui nous est costumier,

Par interualle ioint le dernier au premier.

Parquoy si nous n'auions vne esperance senre

D'vne seconde vie, & plus ferme & meilleure

Que non pas celle cy, des hommes languereus

Le miserable estat seroit plus mal-heureus,

Que non pas celuy la non seulement des bestes,

Ainçois des arbres vers, & des plantes muettes

Car bien que tous les ans les arbres sont destruis

Au regard de leur fleurs, leurs feuilles, & leurs fruis

Par l'hyuer froidureus, mais quant la primanere

Recolore le dos de la commme mere

Ils retournent en vie, & leurs bras mouffelés
 De feuilles desneues, deuiennent cheuelus
 Les hommes toutefois au monde ne retournent
 Dés qu'ils en sont sortis, ains sans cesse seïournent
 Dedans le tombeau creus, & le sommeil de fer
 Sans espoir de retour les endort en enfer
 Ne donnant à leurs yeus d'entre-ouuir la paupiere
 Pour reuoir du Soleil la ioyeuse lumiere:
 Tellement que s'il n'ont par vne ferme foy
 Accomplissant de DIEV l'inuiolable loy,
 Apprehendé la ioye hureuse, & permanente
 Que le Sauueur prepare à la troupe innocente
 Des esprits bien-heureux, par son sanc espendu
 Quant pour nous en la crois il demoura pendu:
 Bien qu'ils ayent graué au fond de la memoire
 Quelques opinions de l'eternelle gloire
 De la vie à venir, ou les iustes auront
 A l'obiet du Seigneur, auquel il se verront
 Vne felicité eternelle & durable
 Que le tems infinis ne rendra perissable;
 Si ne pourront il point en resolution
 Parfaire de leur au la reuolution
 Ny mourir constamment, chancellant en eus mesmes
 Incertains & douteus, comme les vens extremes
 S'entonnant dans les bois, font trembler des ormeaus
 Des fonteaus & suppins les gemissans rameaus.
 Si bien que le vray but ou nous deuons pretendre
 Cest de croire sans doute, & fermement attendre
 La resurrection, qui rendra nos esprits
 Reunis à leur cors, hors de la terre pris
 N'enfant point trop nos ceurs d'vne fiere arrogance
 Si des thresors nombreux l'argenteuse opulence
 Nous succede a souhait, ou si les dignitez
 A nos superbes noms donnent authoritez
 Si nous sommes extrais d'vne antique noblesse,
 Ou rendus excellens de nostre propre adresse.

Tout cela deuant DIEV n'est qu'une illusion
 Ou des cerueaus enflex fantasque abusion,
 Qui ne proffite rien à l'alme connoissance
 De la diuinité ma seule confiance.
 Lon connoit au iardin par la diuersité,
 Des feuilles & des fruis, quelle variété
 Les arbres ont entre eus, & quelle differance
 Nature leur donna d'humeur & de substance:
 Aus dattes l'on connoit les fertiles palmiers,
 Les vignes aus raisins, aus pommes les pommiers,
 Aus glans les chesnes vieux, les sauoureuſes prunes
 Au fructueux prunier, le noyer aus noix brunes
 Mais si tost que le tronc rez de terre est tranché,
 Que la feuille en est cheute, & le reins esbranché
 Le fruit en est cenilli, & la racine tendre.
 Est seiche & mise au feu, & puis reduitte en cendre
 Le scaurois volontiers si l'on reconnoistroit
 De quel arbre fructier telle cendre seroit
 Je scaurois volontiers, si ie ne le ſcen oncques,
 S'il y auoit entre-eus difference quelconque
 Miserables humains ainſi est-il de nous
 Tandis que nous viuons, puisqu'e nous ſommes tous
 Comme arbres Primtaniers qui pullulent & croissent
 Aus vergers diaprez, dont les vns ſe connoissent
 Aus racines & trons, de leurs prodeceſſeurs,
 Les autres aus ſions des enfans ſucceſſeurs,
 Autres ſont reconnus aus feuilles des paroles
 Iouet des vens legers, autres aus branches molles
 Des faueurs ſans arreſt, autres aus belles fleurs
 De leur rare beauté, autres aus fruis meilleurs
 De leur riche abondance, autres en la baſſeſſe
 De leur infirmité, autres en la hauteſſe
 De leur authorité, autres comme eſtant vieux
 Deſpouillez, maigres, ſecs, ſe monſtrent a nos yeux
 Les autres plus ſecons multiplians à force
 Serendent ſignaler, les autres pour l'eſcorce

De leur deformité, sont mesprifex d'aucun
 Les autres pour leur fruis reuerex de chacun:
 En fin nous conuenons en vne mesme chose,
 Cest que nous courons tous dedans la tombe close,
 Cest que nous mourons tous, & choppons tous au suiel
 Du logis de Pluton, prisonnier du cercueil.
 Mais las! quant vne fois la mort à fait resoudre
 La masse de nos cors en quelque vile poudre,
 Ce n'est plus rien de nous, & les grans empereurs
 Ne sont point reconneus parmi les laboureurs
 Peste meste enterrez, car sous la tombe noire
 Ils n'ont point dauantage ou d'honneur ou de gloire
 Que dis tu maintenant ô superbe mondain
 De ta condition? quel est ce fier dedain
 Qui te fait mesprifex le pauvre ton semblable
 Brauasche, reputant celuy la miserable
 Qui ne fraye vne armee, ou dessus ses habis
 Ne fait estinceller les precieus rubis?
 Tu mourras tu mourras, & dans la terre obscure
 Ton cors sera des vers la friande pasture
 Tu mourras il est seur, & peut estre à tel iour
 Que moins tu requerras d'absenter le seiour
 De ce rond terrien, tu connoistras à l'heure
 Que l'homme peu de tems en sa force demeure:
 Ore vert, ore meur, ore sec, or pourri,
 Ore mal cultivé, or plus mal nourri
 Se separe le fruit à ceste pauvre vie
 De l'arbre de la chair, à tous maus affermic,
 Et d'autant que la mort est naturelle à tous
 Telle necessité ne me met en courrous,
 Mais en feuille ou en fleur quelque mes-auanture
 Nous renuersant souuent dedans la sepulture,
 Me fait plaindre & gemir, pour l'infidelité
 De nos premiers parens, nostre calamité,
 Qui vivons piassars, & quant nous pensons estre
 En l'Auril de la vie, à nos yeus vient parroistrer

Le ianvier de la mort, si bien que nous mourons
 Premier que de mourir nous ne delibrons.
 Par ainsy, cher amis, connoissant la foiblesse
 De nostre humanité, tes pensemens ne dresse
 A viure longuement, n'aspirant aus honneurs
 Avecque tant de maus, comme vn tas de briqueurs
 Qui ne font que roder, quant la vermeille Aurore
 D'vn long trait de couleur l'Orient recolore,
 De maisons en maisons: d'autant qu'il faut beaucoup
 Pour tistre de la toile, & puis tout en vn coup
 La voir en vn moment du mestier arrachee,
 Rend l'ame des mondains ennuiense & fashée.

SONNET.

LAVIE est du futur vn souhait agreable,
 Et regret du passé, vn desir indomté
 De goustier & taster ce qu'on n'a pas gousté
 De ce qu'on a gousté, vn degoust incurable:
 Vn vain ressouvenir de l'estat desirable
 Des siecles ia passéz, du futur souhaitté
 Vn espoir incertain, friuolement ietté
 Sur le vain fondement d'vne attente muable:
 Vne horreur de soy-mesme, vn souhait de sa mort,
 Vn mespris de sa vie, vn gouffre de remort,
 Vn magasin de pleur, vne mer de tempeste:
 Ou plus nous approchons du riuage lointain
 Plus nous nous regrettons, & lamentons en vain
 Que le vent ait si tost nostre course parfaite



CI.

HEVREVS le ſerviteur officieus, & dextre
 Que le maiftre benin au logis treuvera
 Faisant ſa volonte, quant il retournera
 Gouverneur de ſes biens il le fera ſeul eſtre:
 Mais le valet hautain, preſumptueux, & traiftre
 Oubliant ſon deuoir, en ſoy-meſme dira
 Mon-ſeigneur au logis ſi toſt ne r'entreva,
 Sur toute la maiſon ie me veus faire maiftre;
 Le maiftre en fin retourne, & domtant ſon orgueil
 Le fait precipiter en la maiſon de dueil,
 Ou claquentent des dens les grincemens fuzebres:
 Tel ſera du Seigneur l'aduenement dernier
 Qui iugeant ſans appel, enuoy'ra priſonnier
 L'homme peu vigilant aus maiſons de tenebres

CII.

VEILLEZ, mortels, veillez, & ſur la matinee,
 Et vers la fin du iour, ſoyez en oraiſon
 Puisque vous ne ſcauez le tems ny la ſaiſon
 Que la fin de vos iours ſera determinee.
 Si le maiftre d'hoſtel ſcauoit l'heure aſſignee
 Que l'eſpant voleur viendra en trahiſon
 Ietter l'huis en dedans, & robber ſa maiſon,
 Il ne fermeroit point la paupiere inclinee:
 Et vous comme gliffons, du ſommeil aſſommez,
 En ſales voluptez tout le iour vous thommez
 Songeant au reſueiller mille & mille impoſtures:
 La mort vient cependant que vous ny penſez point,
 Et vous fait voir à l'œil reduis au dernier point
 Que le ſage touſiours penſe aus choſes futures

Ainſi

CIII.

AINSI que par les prez le souci iaunissant
 Se retourne sans cesse à l'obiet agreable
 Du bien aimé Soleil, & languit miserable
 La teste contre bas, quant il en est absent:
 Dorenaunt i'iray mon penser adressant
 Au salutaire obiet de la mort charitable,
 Et moy-mesme en tout tems à moy-mesme semblable
 Sur le mesme suiet, ie l'iray finissant
 Ainsi le fer touché se tourne deuers l'Ourse,
 Et les fleues en mer precipitent leur course:
 Ainsi r'endurcissant mon ame à tout effort
 J'apprendray à mourir parauant que ie meure,
 Puisqu' heureux est celuy qui viuat d'heure en heure
 Paracheue sa vie, au parauant sa mort

CIIII.

DE tant de beaux chasteaus bien munis de deffence
 De Citex, & de bours, & de palais hautain,
 De temples, de piliers, de Theatre Romain
 Que le pelerin voit hors de sa demeure;
 Il n'en fait point d'estat, quant en soy-mesme il pensa
 Que la part ou il est, il ne sera demain
 Mais tous ces beaux obiets delaissera soudain,
 Afin de retourner au lieu de sa naissance:
 Vous voyageurs du monde & non vrais habitans
 Qui logez vos desirs aus maigres passe-tems,
 Triumphes, dignitez, & richesses du monde;
 Jusqu'à quant tiendrez vous la pensee & les yeus
 Contre terre fichez, sans regarder aus cyeus
 Lieu de vostre patrie ou tout plaisir abonde?

C V.

P L V S de l'an iubilé, grand feste des Hebreus
 Le terme s'approchoit, plus l'equitable estime
 Des biens s'amoindriffoit, & deuenoit infime
 Le terme estant passé, il se reuendoit mieus
 Chrestiens mal-aiuisez plus vous deuenex vieus,
 Plus le desir d'auoir en vostre ame s'imprime,
 Plus la cupidité vous sur-hausse & sublime
 Le pris des biens mondains qui vous ferment les yeus
 Les pompes, les grandeurs l'opulence, & la gloire,
 Voire le monde mesme est fresle & transitoire,
 Et vous avecque luy perirez quelques iours.
 O conuoitise ardente, ô vanité de l'homme
 Que des biens terriens le fol amour consomme
 Comme si posseder il les deuoit tousiours.

C VI.

N E F O N D E S point, Mortel, à la terre suiette
 A tant de changement, le desir de ton cueur
 Tousiours l'on abandonne en plus grande languer,
 Cela que d'auantage on cherit & souhaite
 Les biens dont tu gaudis, le Seigneur te les preste,
 Ils ne sont pas à toy, quant il plait au donneur
 Te les redemander, rens luy sans creue-cuer,
 Cest le vray creancier qui repete sa dete,
 Par ainsi vses en comme t'estant prestex,
 Afin de ten seruir en tes necessitez
 Et tu ne diras point au iour de repentance,
 O mort que ta memoire est fascheuse a souffrir
 A ceus qui reposans en leur riche opulence
 Se donnent du bon-tems, & ne veulent mourir

CVII.

NE VAVT il pas bien mieus aualer vn breuage
 D'amertume confit, dont le goust desplaisant
 Auecq' vn peu de mal chasse le mal cuisant,
 Qui le cors affoiblis cruellement outrage:
 Que boire le dous suc exprimé de l'herbage
 D'vne froide cigue, ou Toxique nuisant,
 Qui plaisant à humer, de son goust seduisant
 Nous donne incontinant le sepulchre en partage:
 Pour attaindre, Mortel, à l'immortalité,
 Il faut vn peu souffrir, car la felicité
 Sous ombre de salut à la mort nous conuie.
 Ainsi le bon soldat lequel à combattu
 L'espace d'un moment en prouesse & vertu,
 En recoit de l'honneur tout le long de sa vie

CVIII.

AINSI comme de ceus qui meurent au Seigneur,
 La vie en IESVS-CHRIST est cachée & cou-
 Qui relaira en luy, & sera descouuerte [uerte
 Au iour calamiteus du iugement futur.
 Ainsi la mort d'enfer est occulte au pecheur,
 Qui se baignant du monde en l'ordure funeste
 La porte auecque soy, & sera manifeste
 Au iour d'affiction, de misere, & d'horreur.
 Ayons la mort de CHRIST en nos cors imprimee,
 Et nostre ame sera de sa vie animee,
 L'innocquant en tout tems, mesme dans le cercueil
 Duquel il exhaussa la vois deuotieuse
 Du prophete englouti, tousiours perniciense.
 Est la mort du pecheur qui meurt en son orgueil

CIX.

VIENCA si tu tombois dans vn gouffre relout,
N'implorerois tu pas, bruslant d'impacience
De tes proches voisins & l'aide & l'assistance,
A les importuner subit & violent?

Le secours plus soudain te sembleroit trop lent,
Et le moindre moment te porteroit nuisance,
Mais de ce noir enfer ou tu vis en souffrance
Tu ne vas du Seigneur le secours appellant:
Le monde d'une part t'espoinconne, & bourrelle
La chair d'autre costé contre toy se rebelle,
Et le diable & la mort te prend en trahison.

Encore aimes tu mieus, insensé Letargicque
Hanter & frequenter le conuue publicque,
Qu'en la maison de pleurs chercher ta guarison

CX.

QUEL est celuy de nous qui n'ait vn iour esté
En danger de la mort? par peste, par famine
Par guerres, volerie, & tempeste mutine,
Et par l'esclat du ciel en colere ietté?

Chacun dans sa maison pensé estre en seureté,
Mais combien sont restez sous l'espaisse ruine
Des bastimens froissez, combien en exterminé
Ou le froid de l'Hyuer, ou le chaud de l'Esté?

Par tout ou nous courions, la mort nous eschaugnette
Par tout ou nous allions, sur nous elle se iette
Et puis quant elle vient redemander ses drois:
Nous blasmons sa rigueur de pitié despourueüe,
Mais quant de mille mors ils mourroint mille-fois
La fin des impourueus est tousiours impourueüe

CXI.

LA TERRE, comme il semble, immobile & solide
 LA souuent englouti meinte belle Cité,
 L'air, duquel nous viuons, meinte fois infecté
 Nous abandonne & liure à la mort homicide:
 Le boire & le manger, trop glout & trop auide
 Nous oste meinte fois la vie & la santé:
 Le ieune trop estroit trop souuent repeté
 Au sepulchre muet souuent e-fois nous guide;
 Helas! l'homme n'est point si tost homme nomme'
 Qu'il ne soit de sa mort auertis & sommé,
 Ce mot d'homme & mortel est de mesme substance.
 Prier donc le Seigneur qu'il nous veuille eslouguer
 Du trespas impouruen, n'est-se pas condamner
 Deuant sa maiesté son peu de preuoyance?

CXII.

ALORS que le deluge inunda l'uniuers
 Les peuples de Noe mesprisant la iustice,
 Banquettoint par ensemble, & viuans en delice
 Furent à l'impouruen sous les ondes couuers:
 Ainsi le Sodomite impudent & peruers
 Sur le depart de Loth, gaudissant par malice
 Ses Citex & ses bours vit choir en precipice
 Deuant l'ire de DIEU, tresbuschez à l'enuers:
 Voire quant moins le peuplè auoit mis sa pensee
 Au peril de la mort, sous la tour renuersee
 Il fust en Siloa rudement atterré;
 Telle est la fin de l'homme incertaine & douteuse,
 Qui noyant dans la chair son ame vicieuse
 Plustost que d'y penser, se voit mort enterré

CXIII.

QVANT bien vn hōme droit cōdamné par la rage
 Des calommateurs sur l'eschaffaut sanglant
 Verroit choir sur son col le coutelas tremblant,
 Toiant deuant le monde vn triste personnage:
 N'estime pour autant d'un iugement peu sage
 Son deces mal-heureux tel dans vn lit branlant
 Va l'ame entre les siens doucement exalant,
 Qui porte l'infamie-emprainte en son courage.
 L'on ne doit reputer, tant soit-il de sastrēus
 Au moins en apparence, autre que bien-heureus
 Le trespas qui succede à la vie honorable:
 De quelque mort que soit le iuste preuenū
 En liesse & repos il est entretenu,
 Mais tousiours le meschant vit & meurt miserable

CXIIII.

OV court ce pauvre ver qui travaille & tracasse
 Ignorant de sa fin: las! comme les poissons
 Sont surpris aus appas des trompeurs hamecons,
 Et les simples oiseaus aus neus de la filace:
 Ainsi les hommes vains, bouffis de folle audace
 Au tems d'auerſitez, seront en cent facons
 Captiuex de la mort, qui dedans ses lacons
 Quant ils y pensent moins, les poursuit & dechasse
 Neant-moins reconrant au sorcier imposteur
 Ils taschent malgré DIEU d'entendre le futur,
 Pour scauoir de leurs iours la fin determinee.
 Aueugle mal-heureus: s'il ne connoissent pas
 Ces peruers enchanteurs, l'heure de leur trespas
 Comme t'apprendront il ta fin predestinee?

CXV.

VEs tu treuver la mort facile & transitoire,
 Esleue l'ame à DIEV au iour d'affliction,
 Encore auant le tems de ton oppression,
 De tes oppressions de mande luy victoire:
 Au parauant qu'il siege au throsne de sa gloire,
 Examine en ton cuer ta conuersation,
 Et prens la medecine auant l'infection,
 Au iour du iugement il en aura memoire;
 Crois fermement en luy, & luy sers ieunement
 Embrasses son vouloir. suis son commandement
 Ne blasmant ton prochain epoincomé d'enuie
 Lors Sathan te lairra, & mourant arreste
 Tu luiras comme vn astre au plus chaud de l'Esté
 Communement la mort est telle que la vie.

CXVI.

DEs l'âge tédrelet de l'indiscrette enfance [duciel,
 Qu'oyons nous, Bon-compain, que plaintes & que
 Helas! que voyons nous qu'Epitaphe & cercueil
 Des mors qui vont dormir le sommeil d'oubliance?
 Et si le fait d'autruy si auant ne s'auance
 Dans nos cuers engourdis, combien desus le sueil
 De leur clarté premiere, en voyons nous à l'œil
 De nos proches parens mourir de violence?
 Et puis nous appellons le trespas impourueu,
 Qui de nous à toute heure en tant de lieux est veu,
 Voire sans en bouger à nos sens se presente:
 Meditons y souuent, & nous ne serons point
 Despourueus ny douteus réduis au dernier point,
 La mort inopinée est rarement constante

CXVII.

DV CHEVALIER Chrestie l'ame est en eschau-
 Dans ce cors ennemis lieu de sa garnison [quette
 Ou veillant iour & nuit en deuote oraison
 Elle attend de pié coy le son de la trompette
 Si tost comme elle sonne. aussi tost elle est preste
 De venir à la charge, & s'armant de raison
 Romt de ses ennemis la cante trahison,
 Faisant au tems prefix vne seure retraitte
 Rien n'est si perilleus, ou remplus de meschef,
 Pournen qu'elle obtempere au vouloir de son chef
 Que de vaincre & domter elle ne s'euertue
 Et si la mort qui met aus meurdres son esbat
 L'affronte cors à cors. au milieu du combat
 Vaincue elle la vaint, & l'abat abatue

CXVIII.

CE CORS materiel n'est l'habitation
 Aincois l'hostellerie, ou l'ame non mortelle
 Ses thresors precieus ne cache & ne recelle
 Mais pour vn seul moment y fait provision.
 Ainsi durant le tems de son oppression
 Le chetif prisonnier peu de biens amoncelle,
 Comme estant asserui quant le iuge l'appelle
 De venir comparoistre a l'assignation:
 Prisonniers de ce cors comportons nous en sorte
 Que viuant selon DIEV, rien ne nous desconforte
 Sur le point de quitter ce terrestre Element.
 Le fuseau de la vie vsé en innocence
 Donne contre la mort beaucoup de confiance,
 Cely la ne craint rien qui vit innocemment

CXIX.

[tente

MEINT penible tourment nous esprouue & nous
 Toutesfois le plus grief est celuy de la mort,
 Dont l'estrif violent est si prompt & si fort
 Que iusqu'au dernier point il nous presse & tourmète
 Et comme fera donc la foible main tremblante
 Du gendarme nouueau aus armes mal actort,
 Qui iamais ne soustint le magnanime effort
 Dont un braue guerrier l'ennemis violencez
 Par ainsi deuons nous murer & preparer
 Nos cuers à tel conflit, esquiner & parer
 A ses coups hasardeus, puis nous aurons la gloire
 D'auoir un fort vainqueur brauement soustenu,
 Car combatre en campelos un ennemis connu,
 Est un espoir certain de certaine victoire

CXX.

LEs fleurs ne meurent point, aincois elles flaistriffes
 Pour un cinq ou six mois, & quant le beau Soleil
 Rameine le Printems de roses tout vermeil
 Boutant hors de leur chaste elles se reuerdissent:
 Cependant nous voyons que les hommes vieillissent
 En moins de cinquante ans, & dormant un sommeil
 Tardif & paresseus, sans espoir de reueil
 Hors du tombeau poudreus iamais n'esprouuissent
 Des qu'une fois la mort nous à fillé les yeus
 N'esperons de reuoir la lumiere des cyeus,
 L'esprit fuit hors du cors & iamais n'y retourne
 Cependant que tu vis traueille en bien faisant,
 Le tourment sans remede est triste & desplaisant
 Trop tard on se repend quand la mort nous aiourne

CXXI.

HELAS! si du pecheur la sale conscience
 N'a point plus de repos que le flot agité
 Des vens impetueux de l'orage irrité,
 Constant à maintenir son instable inconstance;
 O Pere, mon Sauueur, en quelle meffiance
 Au iour de son depart sera precipité
 Ce pauvre ceur souillé de tant d'iniquité,
 Que le seul souuenir le met hors d'esperance?
 Ce sera fait, mon DIEU, ce sera fait de moy
 Si ta sainte clarté n'esclaire a mon emoy,
 Illuminant l'horreur de mon crime funeste:
 Mais auant que mourir, fais que plus arresté
 A maintenir tes loys, mes forçais ie deteste
 Le repentant est presque innocent reputé

CXXII.

NOS tresors afferuis à tant de mouuement,
 Tant d'accidens diuers, de perte, & de rapine,
 De rouillure, de feu de sac, & de ruine,
 Me font souuent entrer en grand estonnement;
 Pourquoy l'homme peu caüt n'aspire au firmament,
 Dont les rares thresors ne craignent la vermine,
 Oppression, ny sac tempeste, ny ruine
 N'estant assuiettis aus loys du changement.
 L'œil fiché contre bas, comme s'il deuoit viure
 Eternel en ce cors, de plaisir il s'eniure,
 Et va comme vn coleuure en terre se trainant
 Tandis la mort arriue, & le tirant du monde
 Luy fait voir que le ciel deffous sa route ronde
 Ne tient rien d'arresté, durable, ou permanent.

CXXIII.

LE SERVICE de DIEU cest la profession
 Du cheualier Chrestien, qui constant en bataille
 Contre ses ennemis resolu ment chaille,
 Et non touché de peur fait sa commission;
 Sur la iustice asis, non sur l'ambition
 D'un orgueil esuente, à toute heure il travaille
 Pour renuerser la mort, & la part ou il aille
 Tousiours pret à mourir, il est en action
 Mais le soldat du monde engourdis de paresse
 Endormis & couché, n'a pas la hardiesse
 D'oser contre la mort vn moment batailler;
 En fin elle le domte, & pendant qu'il sommeille
 L'ensepulchre aus enfers, car tousiours ne s'esueille
 Celuy que sans souci nous voyons sommeiller

CXXIIII.

COMME ne craindre point la blesure mortelle
 N'est pas incontinant tesmougnage certain
 De constance ou de foy, procedant tel dedain
 Ou d'un estonnement, ou d'un ceur infidelle;
 Ainsi tousiours la peur de la mort ne ruiselle
 Ou d'une mesfiance, ou d'un iugement vain,
 Ou d'un ceur entasché de pensément vilain,
 Ains d'une passion humaine & naturelle.
 La constance à mourir principalement doit
 S'asseoir en IESVS-CHRIST, & combien quelle soit
 Aus vns beaucoup plus forte, aus autres plus debile
 Moyennant toutefois que telle infirmité
 Vienne d'auoir s'ofait contre la Deité
 Ne desesperant point; telle mort est vile

CXXV.

MORTEL pense quel est deffous la couuerture
 D'un charnier mortuaire un cors mangé de
 Descharné, desnerué, ou les os descouuers [vers,
 Depoulpeux, desnouex, delaisent leur iointure:
 icy l'une des mains tombe de pourriture,
 Les yeus d'autre costé destournex à l'enuers
 Se distillent en glaïre. & les muscles diuers
 Seruent aux vers goulus d'ordinaire pasture
 Le ventre deschiré cornant de puanteur
 Infecte l'air voisin de mauuaise senteur,
 Et le né my-ronge difforme le visage;
 Puis connoissant l'estat de ta fragilité,
 Fonde en DIEU seulement, estimant vanité
 Tout ce qui ne te rend plus scauant & plus sage

CXXVI.

QVANT l'homme vient à naistre incōtināt il pleure,
 Mais la premiere-fois que de soy-mesme il sort
 Par un ris gracios, Fauche, cest quand il dort,
 Et ne dure sa ioye à grand peine un quart d'heure
 Las! si quelque bon-heur au monde nous bien-heure
 C'est seulement en songe, au contraire le sort
 Et veillant & dormant, nous importune & mort,
 Et le bien seulement en ombre nous demeure.
 Encore vers le ciel ne pouuons nous lancer
 A la terre adonnex ny l'œil ny le penser,
 Ny mesme imaginer quelle est nostre misere
 Iusque à tant que la mort de son trait desastreus
 Engraue dans nos ceurs que le sepulchre ombreus
 Venge sur nous l'erreur de nostre premier pere

CXXVII.

LE SIECLE qui dort ore vn iour s'esueillera,
 Vn iour les trespassez sortiront de la biere
 Qui les tient enfermex, & la vile poustiere
 Les cors ia consumex vn iour reproduira.
 Alors le Souuerain en iugement siera,
 Et les maus finiront, l'injustice meurdriere
 Ne dominera plus, mais la foy droituriere,
 Iustice, & verité en vigueur fleurira
 L'euvre bon ou mauvais aura sa recompense,
 Et quiconque aura mis en DIEV son esperance
 Se tiendra à sa dextre au ranc des bien-heureus.
 Mais comme le berger des agneaus pacifiques
 Va separent les bous de nature lubriques
 DIEV à gauche mettra les hommes vicieus

CXXVIII.

LE mes croyant Athee, ou l'Ethnique Payen
 Qui ne peut obstiné, ou meschant ne veut croire
 Que le cors doit la haut rescusciter en gloire
 Redoute de la mort le suffoquant lien:
 Mais d'un cuer assure le fidelle Chrestien
 Se presente au trespas, & gagnant la victoire
 Par la mort de IESVS sur la mort transitoire,
 Espere de la mort son salut & son bien:
 Non non il ne meurt point, que si le cors sommeille
 Pour quelque peu de tems, la part meilleure veille
 Se mirant à l'obiet de l'alme TRINITE
 Le somme est ant passé, l'esprit intelligible
 Reprenant de nouveau sa masse corruptible
 S'intronisent l'un l'autre a l'immortalité

CXXIX.

L'ENFANT ne peut venir du monument charnel
 Prendre possession en ce bas heritage,
 Que par l'estroit conduit, & perilleux passage
 Que la nature à mis au ventre maternel:

Quiconque veut aller au regne paternel,
 Face premierement par le destroit sauvage
 Du chemin de la mort son penible voyage,
 Sans peine ne s'acquiert le repos eternel.

Voila comme l'entree accorde à la sortie
 Nous naissons icy bas pour iouir de la vie,
 Et mourons à l'instant pour renaistre la haut
 La naissance & la mort en cela seul differe,
 Que l'enfant sort sans peur du ventre de la mere,
 Et nous tremblons d'effroy quant mourir il nous faut

CXXX.

L'A FEMME grosse endure vne extreme souffrance
 Sur le point d'acoucher, mais en moins d'un moment
 Elle met en oubli, apres l'enfantement
 De son travail passé la dure violence
 Ainsi bien que la mort nous batte à toute outrance
 Avant que de tomber dans le creus monument,
 Si est-ce que son mal ne dure longuement
 Deuant viure par elle hors de peine & nuisance
 Icy n'auons nous point vn seiour permanent,
 Mais comme vn voyager iour & nuit cheminant
 Par orage, par vent, par tempeste, & par grese
 Nous recherchons du ciel le seiour arresté,
 Ou quiconque est receu, peut dire en verité
 Que la mort est la clef de la vie eternelle

Comme

CXX XI.

COMME le voyager qui remarque en passant
 Vn arbre cheuelu, inclinant sur la voye
 Qui d'un ombrage frais au passant donne ioye,
 Estleuant de son chef le sommet verdissant
 S'il le voit au retour sans feuille languissant,
 Desnué de rameaus, l'effouage & la proye
 Du bucheron panthois, en soy-mesme il s'effroye,
 Plaignant l'infirmité du monde perissant:
 Voyager sur la terre, ainsi l'experience
 Nous fait voir ces hautains boursoiflex d'arrogance
 Perdre en moins d'un momét leur gloire et leur orgueil
 Mais nos ceurs engourdis, sont estrains d'un tel somme
 Que l'homme ne mortel, ne pense pas estre homme
 Jusqu'à tant que la mort le renuerse au cercueil

CXX XII.

LÉ CERF abandonné à la troupe abayante
 Des chasseurs & des chiens, qui de cris & de vois
 Le poursuit par les chams, le presse par les bois
 Et de pres & de loing, l'estonne & l'espouuante;
 Mordu des chaus limiers quant la fuitte mouuante
 Ne luy sert plus de rien hallenant & panthois
 De depict il larmoye, & ne rend les abois
 Qu'il ne tourne au Leuant la teste languissante.
 Chrestiens mal-adiuisez, courrus de toutes pars
 Du monde & de la chair, en eternels hasars
 De souffrir de la mort les aiguillons funebres:
 Au lieu de contempler ce bel astre riant
 Qui pour vostre salut s'esclate d'Orient,
 Vous vous estionnifex seulement aus tenebres

CXXXIII.

N'EST-CE pas la raison que le proffit redonde
 Au lieu duquel il sort? & que dedans la mer
 Les fleuves ondoyans se viennent renfermer,
 Puisque de la mer mesme ils deriuent leur onde?
 Ce n'est donc point à tort que la terre profonde
 Doit un iour repeter, pourrir, & consumer,
 Ce cors qui ne se peut au bien accoustumer
 Puis que d'elle il a pris sa naissance feconde.
 Tout ce qui vit au monde est de la terre fait
 La terre quant & quant exterminie & deffait
 Tout ce qui de terrestre en la terre sejourne;
 L'esprit comme diuin n'est point abastardis
 Par le coup de la mort. mais ce qui fut iadis
 Vne ville poussiere, en poussiere retourne

CXXXIII.

LE TRACASSANT Veneur cōmunemēt mesprise
 Le timide escuyer, qui sans estre suini
 Dans les filets tendus se vient rendre aserui,
 Exposant au hazard sa vie & sa franchise:
 Mais la beste rusee en sentinelle asise
 Dans son giste espineus il poursuit à l'enui,
 Et cruel, ne peut voir son courage assouui
 Qu'il ne l'ait à la fin ou viue ou morte prise.
 Ainsi la sourde mort fuit celuy qui la suit,
 Et fuit sans y penser celuy la qui la fuit
 Executant sa loy. non pas comme demande
 Le fol desir de l'homme, ains selon que le fort
 Qui modere la vie, & gouuerne la mort,
 Pour nostre utilite l'ordonne & le commande

Comme

CXXXV.

COMME nous viurions tous en nostre premier pere
 Si le vouloir de DIEV il n'eust point esbreché,
 Nous mourons tous en luy depuis qu'il a peché,
 Et vendus à la mort beuons son vitupere.
 Enfans d'ire conceus, au ventre de la mere
 Du crime originel nostre esprit entasché
 Ne pense rien de bon, si DIEV ne l'a touché
 Qui par foy en son sang nos ames regenere
 Afferui au peché le peché nous destruit,
 Et le morceau glouton du dommageable fruit
 Nous pend encore à tous à la bouché rebelle
 Que si DIEV par la mort de son nouuel Adam
 Ne nous rescuscitoit, nous au bourgeois d'Edem
 D'ame & de cors seroit nostre cheute mortelle

CXXXVI.

DONNE l'enseigne au vent estendant tes conquestes
 Du Midi iusque au Nort, & publiant tes loys
 Au Ponant & Levant, fais trembler sous ta vois
 Des potentas voisins les coronnes suiettes:
 Tiens dans tes ports guerriers cent mille flottes prestes
 Pour escorner l'orgueil des arrogans Chinois,
 Et mettant sous le ioug les felons Iapponois
 Despouilles les thresors des terres plus secretes
 Refrene le Francois, captiue l'Alleman,
 Supplante l'Espagnol, domte le Musulman,
 Et porte en Italie & la peste, & la guerre
 Si mourras-tu, chetif, & ne possederas
 De tant de regions que tu delaisseras
 Que le tour du tombeau, sept ou huit piés de terre

TV ne meurs point trop tost restât vn iour au môde
 Vn seul iour pour tout voir est suffisant, tousiours
 Le moindre iour de l'an egale à tous les iours,
 Et tousiours mesme nuit la lumiere seconde.

Ces astres, ce Soleil, ceste planete ronde
 Sont les mesmes flambeaus qui suiuant les destours
 Du ciel tousiours rouant, commencerent leurs cours
 Au mesme instant que DIEV crea la terre & l'onde.

Nos ayeus les ont veu, encore les verront
 Leurs enfans successeurs, qui de mesme cherront
 Comme leur pere viel sous l'oublieuse lame.

Cest tousiours à refaire & à recommencer
 Au maniment mondain, le mieus est de penser
 Que la plus courte vie est le salut de l'ame

LA DESCENTE aus enfers est plaisante & facile
 Louuerte à tout venant, mais d'vn agile saut
 S'en retourner en vie, & renoler en haut
 Cest de la vertu sainte vn exploit difficile.

Dex que la fiere mort la paupiere nous sille
 D'un long sommeil de fer & quelle nous assaut
 De son trait outrageus, tout espoir nous deffaut
 De reuoir du Soleil la carriere mobile.

Tandis que le Seigneur nous en donne loisir
 Trauailions au salut, refrenant le desir
 Qui du bien eternel, esteint la souuenance.

Vnefois & non deux seulement nous viuons,
 Et si iusqu'à la mort le monde nous suiurons,
 N'esperons au tombeau de faire penitence.

CXXXIX.

PENSE toy qui te fie en ta ieune vigueur
 Combien d'autres munis de plus grande prouesse
 Sont en peu d'heures cheus en debile foiblesse;
 Trainant leur pauvre vie en misere & languueur
 Voys comme va le tems, & de quelle longueur
 Il compasse tes iours & de quelle vistesse
 Il t'ameine la mort, & de quelle rudesse
 La Parque contre tous exerce sa rigueur.
 Puis fondant tout en pleurs de l'homme si fragile
 Tu plaindras en regret la nature imbecille,
 Comme ce roy Persan amerement pleuroit
 Qui cõtèplant d'en haut son nombreux exercite
 Estoit bien assure que d'une telle suite,
 Pas vn cent ans passèz, vivant ne resteroit.

CXL.

POUR auoir transgressé la diuine ordonnance
 Du Seigneur iusticier, nostre premier ayeul
 O iugement de DIEU, ne fust pas punis seul
 Mais sur toute la race en tomba la vengeance.
 La mort au mesme instant saillit hors du silence
 De l'abyssme ensouffré, desnouant le linceul
 Ou elle estoit cousue, & sortant du cercueil
 Assuiestit nos cors aus loys de sa puissance.
 Bv SON si tost le ciel nous fust clos & barré,
 L'insatiable enfer ouuert & desserré,
 Et la honte & la peur en nos ames prist place.
 Voila comme le mal de nos predecesseurs
 A de lepre infecté les enfans successeurs
 Polluant & gastant toute l'humaine race.

C X L I.

V O U S auez beau croupir en ce bas edifice,
 Le tems de vostre mort vous ne diminuerez,
 Mais aussi longuement endormis vous serez,
 Que si vous esties mort aus bras de la nourrice.
 La vie est toute là, ou quelle se finisse
 Ce que du tems futur, mourans, vous laisserex
 N'estoit non plus à vous, que les ans expirez.
 Auant que vous fussiez conceus en la matrice
 Nul meurt auant son iour, peut estre au mesme tems
 Que vous rendez l'esprit, mille autres moins contens
 Resstant de la mort l'homicide rudesse
 Nestimeriez vous pas les pelerins bien fous
 Qui vont sans scauoir où chetifs, & pensiez vous
 N'arrriuer iamais là ou vous courriez sans cesse?

C X L I I.

V N DE nos roys mourut par un porc offence,
 Et l'autre de l'esclat d'une lance pointue
 Au tournois fut occis, le toit d'une tortue
 De l'endormis Eschile à le cerueau froissé
 Vn empereur mourut de son pigne blessé,
 D'un pepin de raisin Anacreon se tue,
 Praticquant desous soy vne dame abbatue
 Corneille & Tigillin meurt au ieu commence.
 L'un pour auoir du pié chopé contre le seuil
 De l'huis de sa maison, & l'autre du conseil
 Trespasèrent soudain Lepide, & Aufidie.
 Tant de sortes de mors nous enseignent assez
 Que pour estre enrollé au ranc des trespassez
 Suffist au cors humain la moindre maladie

CXLIII.

L E PAVVRE *Bebius* au tribunal assis
Ce pendant qu'il otroye vn delay de huictaine

A la part suppliant, hélas! la mort prochaine

A le terme expiré de ses iours r' accourcis.

Graisant d'un patient les yeus & les sourcis-

• *Cains* le medecin pert le poux & l'halaine

L'onguent luy chet des mains, & la Parque soudain

Luy reserre les yeus de tenebre obscurcis:

L'un voulant empescher que son voisin ne meure

Est surpris de la mort, & pour autruy labeure

Celuy qui veut à soy seulement profiter

• grand auenglement ou la chair nous fait naistre,

Quant il n'est point donné à l'homme de connoistre

Ce qu'il doit en tout tems ou suivre ou eiter

CXLIII.

A FIN que le plaisir ne rait l'assistance

Les vicius Egyptiens presentoint au festin

Deuant les conuex assis entre le vin

D'un squillette enerué la triste ressemblance

Ainsi parmi les cris de ton estoiffance,

Souviene toy tousiours de combien le destin

Te menace de prise, & quelle est à la fin

La fin de tes ebas suiets à decadençe.

Tu ne scays en quel lieu, ny iusques à quel bout

Ny quant la mort t'attend, attens la donc par tous

Et tiens que chaque iour est le iour redoutable

De ton departement, en fin tu connoistras

Et verras arriuer, quant moins tu l'attendras

Du iour tant esperé, la naissance agreable

CXLV.

S I LA mort contre nous en sentinelle a sise
 Estoit vn ennemis qui se peut eiter,
 Je conseillerois bien aus hommes d'emprunter
 Les armes de la peur, & de la couardise:
 Mais puisque du fuyart la fuite elle mesprise,
 Et vient sans resistance aussi tost supplanter
 La ieune adolescent, que le viel surmonter
 De quoy nous sert. BV SON, nostre faineant ise;
 Hantons la suiuous la, au broncher d'un cheual
 A la pente d'un mont, aus descentes d'un val
 Au picquer d'une espingle, au tomber d'une thuile
 Pensons quelle nous tient, nous treuuerons alors
 Ce que nous estimions en nous mesmes discors
 Difficile à passer, à passer bien facile

CXLVI.

L 'VN se plaint que la mort d'une belle victoire
 Luy romt iniustement le filet dans la main,
 L'autre quelle retient le cours de son dessein,
 Esteignant le flambeau de sa naisante gloire;
 L'Escrivain est fasché de laisser son histoire
 Imparfaitte au lecteur, le pere trop humain
 De laisser ses enfans, quant à moy ie ne crain
 En quel tems i'aille choir desous la tombe noire
 Ie veus que l'on agisse & travaille tousiours,
 Et que la mort me treuve en feuilletant mon cours
 Mais ne me souciant ny de mes loys ny d'elle.
 Nous naissons pour agir, & tel est mon auis
 Que l'homme valeureus de louange ravis,
 Doit mourir au milieu d'une entre-prise belle.

CXLVII.

LAs vne seule mort de mille maus diuers
 Bourrelle les humains, estant fort difficile
 De iour du repos à l'homme malhabile
 Qui craint ses coups lancez dans nos ceurs descouuers.
 Aussi tous les mal-heurs de ce bas vniuers
 Le remort, le regret, ny la crainte seruil
 Ne logent point chez luy quant son ame tranquille
 Mesprise de la mort les mouuemens peruers.
 Il faut doncque s'armer contre sa violence
 Du rempart assure d'vne masse constance
 Afin de soustenir sans crainte ses efforts.
 Car bien qu'en cent facons son trait nous importune
 Il y a plus de mal, qu'à en soustenir vne
 A craindre & redouter tant d'espece de mors.

CXLVIII.

VEs tu viure sans peur franc de tout desconfort
 Le chemin que tu fis de la mort à la vie
 Sans frayeur ou douleur, refais le ie te prie
 De la vie à la mort, sans frayeur ou remort
 Quiconque soit celuy qui de ce monde sort
 Comme il y est entre, son ame n'est rauie
 De tant de passions dont l'extreme furie
 Violente & destruit ceus qui craignent la mort.
 La mort nous suit par tout, par tout elle nous somme
 Voire la mort peut bien oster la vie à l'homme
 Non pas le detracquer du spacieus sentier
 Qui le guide à la mort: tant de piste nouvelle,
 De voye, & de chemin, nous conduisent vers elle
 Que rien ne manque à ceus qui meurent volontier.

CXLIX.

Sous un masque couuert de meurdres & d'horreur
 La mort douce à nos yeus effroyable s'oppose,
 Et craignons beaucoup plus le masque que la chose,
 Tant nos sens enchantez sont opprimez d'erreur.
 L'enfantelet peureus pasme ainsi de frayeur
 Quant un sien compagnon sous la metamorphose
 D'une larue difforme, à ses yeus se propose
 Et d'un geste insolent redouble sa terreur.
 Ainsi nous estimons la mort comme ennemie
 Sous un visage faux qui nous estant amie
 Tire nos cors de peine, & nos ceurs hors d'emoy
 Arrachons luy le masque espouuantable & blesme,
 Et puis nous treuuerons que cest ceste la mesme,
 Qu'un valetton passa n'aguiere sans effroy

CL.

Nos peres deuanciers ont mis communement
 Aus lieux plus frequentez des citez emperieres,
 Pres des temples sacrez les tristes cimetieres,
 De nostre infirmité fidelle enseignement:
 Afin que par l'obiet de tant de monument
 D'ossement, de conuoy, d'epitaphe, & de bieres
 Nous fussons auertis que les tombes meurdrieres
 Consumeroint nos cors suiet à changement.
 Ayons doncques tousiours en l'ame & en la bouche
 Le penser de la mort, & ce monstre farouche
 Sur nous eslancera plus doucement ses cous.
 Ainsi des fiers lions la furieuse engeance
 Par conuersation, & longue accoustumance
 S'appriuoise à la fin, & se iouë avec nous

SVR LA FRAGILITE DE LA
VIE HVMAINE AVS OMBRES
DE IACQVE CHASSIGNET
MEDICIN PERE DE
L'AVTHEVR.

L'HOMME ayant refusé par son extrémé ingratitude de prester obeissance à son Createur, il semble aussi que DIEV l'ait voulu chastier de la mesme façon de son offence, faisant de telle sorte reuolter cõtre luy les membres de son propre cors, auparauant suiets à la volonté de son esprit, que souuét ils le traignent prisonnier au seruage de toute iniquité. Et comme necessairemēt & iustemēt nous sommes fait heritiers tant du peché que de la mort il ne faut s'estonner si nos cors ébranlez de perturbations infinies que le clou de ceste maledictiõ & iustice diuine attache au trauers d'iceux, sont menez d'inconstance & d'incertitude en vn torrent de turbulentes passions, maladies, & douleurs qui nous tirēt à la fin à vne totale dissolution de ceste masse terrienne, que l'Auteur montre estre tellemēt infirme à sa naissance, imbecille en sa vie, & caducque en sa mort que le peu de tems quelle dure icy bas se doit plustost appeller vn grand languissement qu'vne courte vie.



VANT le iour favorable
Sous la terre s'ensuit.
Et l'ombre esponentable

Nous r'ameine la nuit,
 Quant les sombres browillars
 Nous rendent moins gaillars;

Mille Chaos funebres
 Pleins de crainte, & d'horreur
 D'effroys, & de tenebres
 De silence, & d'erreur
 Font de ce monde beau
 L'image d'un tombeau.

La tardine viellesse
 Contraire à tout deduit,
 De sa morne foiblesse
 En tel estat reduit
 Les iours calamiteus
 Des hommes souffreteus.

D'ou iamais ne retourne
 Pas vn de ceus qui vont,
 Quant la mort les a iourne
 Au royaume profond:
 On ne pourroit trop tard
 Aller en celle part.

Dequoy s'rt & profite
 D'auancer au trespas
 La course si subite,
 Puisque l'on ne peut pas
 Entrer le ressort
 D'ou personne ne sort?

L'heure de la naissance
 Nous cite au monument,
 Et nostre decadence
 Vient de l'accroissement,
 De l'un à l'autre tout
 Le tems emporte tout.

Sa carriere fuyante
 Ne scauroit reuenir,
 Comme l'onde courante
 Ne se peut retenir
 Quant le dernier flot suit
 Le premier flot qui suit

Toute chose mortelle
 En ce theatre vain,
 Se pend à la cordelle
 D'vn filet incertain,
 Mesme ce qui plus vaut
 Tombe d'vn vifte fant.

A chacun sont prescrites
 Les bornes de ses iours,
 Mais par ses hais merites
 Eterniser le cours
 De son los valeureus,
 Est acte generens.

Après le cours celeste
 Du Soleil occidant,
 De l'ombrage ne reste
 Aucun signe euidant,
 Tout soudain il se pert
 Si la clarté n'appert

Dessous la terre noire
 Ainsi se pert de nous
 Le nom & la memoire
 Quant la mort de ses cous
 Chasse l'esprit dehors
 De prisons de ce cors.

Ceste fragile gloire
 Qui si fort nous attaint,
 Caducque & transitoire

Incontinent s'esteint
 Que l'esprit eternal
 Sort du cloistre charnel

L'un compose & trafique,
 L'autre plus excité
 En la guerre pratique,
 Mais tout est vanité:
 Peu de gens ont tiré
 Au repos desiré

Jusqu'à tant que la Parque
 Se mocquant de nos ieus
 Du monde nous demarque
 Dans l'enfer ombrageus,
 Delaisant sans effets
 Nos desseins imparfaits

Personne ne s'oppose
 Aux fureurs de son dard,
 La mort qui tout dispose
 Nous fauche tost ou tard,
 Suivant la volonté
 Du destin indomté

De ce que tu dois faire
 Ce que tu dois caller,
 Ou te rire ou te taire
 Ou pleurer ou parler
 De toute eternité
 T'est le but limité.

Quoy que les iours de l'homme
 Soient diuers en leur fait,
 Mesme mort les consume
 Mesme fin les diffait
 Tousiours le iour qui luit
 Suit vne mesme nuit

Ce que mort on appelle
 Legerement passant,
 Pour sa vitesse isnelle
 A grand peine se sent,
 Pourquoi craignons nous tant
 Ce qui passe à l'instant?

Ah! c'est vne vergougne
 Que si peu de douleur
 Donne tant de besougne
 Aus hommes de valeur
 Qui n'ont autres plaisirs
 Qu'en leurs sales desirs

Bien-heureus se peut dire
 Cil auquel le Soleil
 Ne fit oncque reluire
 Son visage vermeil
 Ou si tost ne naquit
 Que la mort le vainquit

Du ventre de la mere
 En douleur nous naissons
 Et vians en misere
 En pleur nous delaissons
 De nos iours encombreus
 Le fruit malencontreus

L'enfantelet qui grougne
 A sa natiuité,
 Par sa plainte tesmougne
 En quelle infirmité
 Il doit viure chetif
 En ce cors fugitif

Ne pouuant de soy mesme
 Ny boire ny manger,
 Il ne scait ce qu'il aime

Aussi prompt à changer
De nature & de meurs
Que sa mere d'humeurs

Pourriture est mon frere,
Mort se nomme ma seur,
Terre & ver, pere & mere

Le tombeau rauisseur
De l'homme prisonnier
Est le giste dernier

L'homme enclos dans la biere
N vermisseau deüient,
Le vermisseau poussiere,

La poussiere reuient
Se ioindre vistement
Au terrestre Element

La terre vile & dure
Forme ce cors pesant,
Dont la grosse nature
Du terrestre se sent
Qui par la mort fini
En terre est reuini

Mais à son origine
L'esprit prompt, vif, & chaud
Sans relasche s'incline
Gaignant tousiours le haut,
Malgré le fais rebourt
Du cors pesant & lourd

Ainsi la flame ardente
S'enuole contre-mont,
Et la terre pesante
Tombe au centre profond,
Ainsi l'ame & le cors
Souuent sont en discors

O pere magnanime
 Voila comment espris
 De la voute sublimé,
 Tu quittes le pourpris
 De ces terrestres lieux
 Pour t'enuoler aus cieus

Aussi n'estoit ce monde
 Digne de recevoir
 Vne ame si seconde
 En doctrine & scauoir,
 Que les siecles cheuus
 N'ont rien de tel conueus

Au matin quant l'Aurore
 Detrouffe ses cheueus,
 De rouge se colore
 Le soleil lumineux,
 Rouge deuers le soir
 Son flambeau se fait voir

Mais au plus haut estage
 Du ciel resplendissant,
 Son rayonneus visage
 Se monstre blanchissant,
 Comme estant moins prochain
 De ce globe mondain

Ainsi loing des ordures
 De ce rond bastiment,
 Dans le ciel tu espures
 Ce diuin iugement
 Qui par l'obscurité
 Cherchoit la verité

Terriant des cautelles
 De ces traistres hais
 Qui vendent infidelles

Le droit de leurs pais
Lequel tu n'eusse point
Violé d'un seul point

Mais telle est la custume
Du sort iniurieux
Que plus tard il consume
Les moins religieux,
Abregeant les sentiers
Des hommes plus entiers.

Repose donc cher pere,
Repose heureusement
Et tiens que le vipere
V'animens animant,
Nuit tousiours à celuy
Qui fait estat de luy.

LE DESIR QV'A L'AME DE PARVE-
NIR EN LA SUPREME CITE DE
HIERSALEM

MERE Hierusalem sacré sainte Cité,
Alme espouse de CHRIST, mon esprit excité
De ton chaste maintient, excessifüement t'aime
Conuoitant le dous fruit de ta beauté supreme.
O que ta grace est grande, & que ton port est dous
Que tu es glorieuse, amiable enuers tous,
Belle & noble sur toute, onc en toy ne s'attache
Pour ta mondicité ny macule ny tache
Belle fille du Prince ore resiouis toy,
Et t'esgaye en riant, pour autant que le Roy
Excellent & parfait en beauté venerable
Sur tous hommes viuans sur la terre habitable
Espris de tes vertus a aimé ton maintient
Desirant & louant ton-honneste entretient.

Mais

Mais quel est ton amis ò nymphe sans pareille?
 Mon amis mieus aimé à la couleur vermeille
 Le teint blanc & douillet, bonteus & non pollü
 De sale affection, entre cent millé esleü
 Tel comme est le pommier chargé de belles pommes
 Entre les bois des champs, tel est entre les hommes
 Mon ami mieus aimé, dont les fruis nouuelets
 Sont plaisans à mon goust, & dous à mon palais.
 Voy comme de celuy ie suis à l'ombre assise
 Que i'ay tant desiré de ses grâces esprise?
 Sa delicate main m'a touché doucement
 Et mon cors à trémblé à son atouchement.
 I'ay de nuit recherché en ma tendre couchette
 Le fidelle amoureux que i'adore & souhaite,
 En fin ie l'ay treuue, ah! vrayment ie le tien,
 Et ne lascheray point le contentement mien
 Tant que ma chere mere en sa maison me meine,
 Et me donne l'entree en sa chambre prochaine
 Là tu me donneras, tirant hors du collet
 Tes tetins abondans, nourriture de lait
 Aliment sauouneus, m'assouissant en sorte
 Que la soif & la faim pour iamais sera morte
 En mon ame remplie, o moy trois fois heureus
 Si ie puis voir vn iour tes thresors plantureus,
 Ton heur & ta beauté, ta grandeur & ta gloire,
 Tes quarrefours, tes murs, & tes portes d'ivoire,
 Tes nobles citoyens, & ton roy tres-vaillant
 Subtil à gouverner, de lueur scintillant:
 Car tes murs sont bastis de pierres precieuses,
 Tes portes sont d'ivoire, & de perles gemmeuses
 De saphirs sont parez, tant de manours diuers
 Ausquels tu fais sejour de thviles d'or courtes,
 De diamant exquis ta ville est reluisante,
 Ou tousiours le ioyeus Allelu-iât se chante
 Là ne peut arriuer celuy quiconque n'est
 Deses crimes purgé de toute offence net.

Voila comme tu es belle nette & sans vices
 Mere Hierusalem, parfaite en tes delices:
 En toy n'est rien de tel de ce que nous souffrons
 En ce monde peruers auquel nous respirons:
 En toy ne regnent point les tenebres ny l'ombre,
 Ny tant de changemens dont le tems nous encombre:
 En toy ne reluit point parmi l'obscurité
 Dedans vne lanterne vne trouble clarté:
 En toy ne brille point au trauers de la nue
 La blaffarde lucur de la lune cornue:
 En toy ne flambent point des astres brasillans
 Parmy l'azur des cieus les rayons dardillans.
 DIEV procedant de DIEV, lumiere de lumiere
 Vray Soleil de iustice, n beauté singuliere
 Agneau blanc & sans tasche, ardent & rayonnant
 Te va de sa splendeur tousiours illuminant
 Ton soleil, ta clarté, & tout ton bien repose
 A contempler ce roy parfait en toute chose.
 Iceluy roy des roys est au milieu de toy
 Ses enfans alentour, là marche en bel arroy
 Le cheur des Anges sains celebrant en cantique
 L'insuffable grandeur de ton nom authentique:
 Là se loge alentour de ton beau pavillon
 Des celistes Bourgeois le deuot bataillon:
 Là de ceus qui sortant de ce pelerinage
 Vont colloquer au ciel la fin de leur voyage
 Iouissant d'un estat beaucoup plus arresté
 En exultation se fait sollemnité:
 Là des Apostres sains la compagnie habite
 Et des Prophetes vicius le diuin exercite:
 Là sied des Confesseurs la congregation,
 Et des graues Martirs la conuersation:
 Là sont les vrays Prescheurs assis deuant les throsnes
 De la diuinité: là les sages Matrones
 Qui du monde ont vaincu la sale volupté,
 Vainquant premierement la foible infirmité.

De leur sexe leger, boiuent à longue haleine
 L'eau d'immortalité: là s'esgaye & promeine
 Le chœur des ieunes Fils, lesquels en bonnes meurs
 Ont consumé leurs ans auant que d'estre meurs:
 Là les chastes Agneaus qui detestant les charmes
 Du monde frauduleus, ont iadis pris les armes
 Contre l'iniquité, dans leurs propres seiours
 En contemplations s'esouiront tousiours:

- Et n'estant pas de tous la gloire egale & vne
 De tous est le plaisir, & la toyé commune
 Là regne vne parfaite, & vraye Charité
 Entre les bien-heureus, car la diuinite
 En toute chose est tout' qui voyent & connoissent,
 Et par la connoissance eternellement croissent
 En profonde amitié, l'aimant parfaitement
 I's l'honorent sans cesse, & louent en l'aimant,
 N'ayant autre penser que de louer sans cesse
 Du grand DIEV souverain l'admirable sagesse.
 O moy trois-fois heureux si ie puis, descharné
 De ce debile cors dont ie suis entourné,
 Des celistes chansons ouir la melodie,
 Que le chœur des esteus au Tout-puissant dedie:
 Encore plus heureux si ie les puis chanter
 En si sainte assemblee, & me représenter
 Deuant mon DIEV m'm Roy en sa gloire supreme
 Laquelle il m'a promis, quant il nous dit luy mesme
 Pere ie veus que ceus lesquels m'ont donné
 Reccus avecque toy, soient d'honneur couronné,
 Afin qu'ils puissent voir la lumiere feconde
 Que tu m'as ottoyé des le berceau du monde,
 I' veus que celuy là qui me fert sans ennus
 Me suive quan: & quant, & la part ou ie suis
 Non ministre soit là, ie veus que de mon pere
 Soit aimé celuy là, qui m'adore & reuere
 Ie l'aymeray ausi, & luy descouriray
 Mon immense grand'ur que ie luy monstreray

Syndereſe.

CESTE Syndereſe fait voir à l'œil en quelle con-
fuſion languit le pecheur, qui ſe deſſiant de la
miſericorde du pere celeſte adreſſe ſa plain-
te aus hommes, auſquels il ny à ny conſtan-
ce ny ſalut.

V OUS que le ciel heureux
Fait viure franc de regret & de crainte
Mes chers amis, entendez la complainte
D'un pecheur languoureux

L'enfer plein de rigueur
A coniué de troubler mon courage,
Et le remort, la fureur, & la rage
De me ronger le cœur

Eureur, rage, remort
Avancez vous, & ſaittes que la Parque
Du ranc heureux des vivans me demarque
M'envoyant à la mort

Mort pourquoy tardes tu
D'ouvrir l'oreille à mon criſ pitoyable,
Ferois tu pas, tuant un miſerable
Un acte de vertu?

Tant d'angoiſſeus ennuis
Troublent mes ſens, hélas! que la mort bleſme
Craint, m'approchant, de ſ'infecter ſoy-meſme
Des mal-heurs où je ſuis

Donc tant d'autre mourront
Contre leur gré, & ſur moy qui demande
De mourir toſt, de la Parque gourmande
Les traits rien ne pourront?

Ciel de mon bien ialous

Suis ie l'egoust ou le venin funeste
D'horreur, de peur, de languueur, & de peste
Ont pris leur rendez vous?

Retirez vous espoir,

Mon esperance est en la sepultura
Autre soulas ma sinistre auanture
Ne veut plus recevoir:

N'est il pas mal-heureux

Qui tourmente d'une forte detresse,
N'espere rien au fort de sa tristesse
Qu'un trespas rigoureux?

Abne vous plaignez point

O mes amis, du mal qui me consume
Il est bien grand, mais quoy cest un a custume
De languir en ce point.

Tel est infortuné,

Qui sa fortune a toute heure lamente,
Bien fortuné l'homme a tout mal ie vante
En patience né.

Agreables mal-heurs

A vos regrets donnez moy tout en proye,
Il n'est pas bon souffrir trap grande ioye
Après grandes douleurs

Aueuglé qu'ay-ie dit,

Se treuve-il si mal-heureus au monde
Qui son bon-heur miserablement fonde
D'endurer à credit?

Ainsi de sa fureur

Prend son repos le trouble frenetique,
Ainsi se plait le cerneau fantastique
De nourrir son erreur.

Que ne fust le flambeau
 Qui le premier me fist voir la lumiere
 Premier auteur de mon heure derniere
 M'esclairant au tombeau?

Aussi bien le sejour
 En ce bas lieu ne me sert d'autres choses
 Que de donner à mes peines enclojes
 D'avantage de cour.

La nuit des animaux
 Le dous soulas qui les bien-heureus touche
 D'un songe dous, alentour de ma touche
 Représente mes maus

Au chams il ny à fleurs
 Estoille au Ciel, ny couleur sous l'Aurore,
 Flot en la mer, qui ne me rememore
 La cause de mes pleurs

La lumiere me fuit,
 Mesme mes yeus obscurcis de tenebres,
 N'ont rien plus propre à leurs douleurs funebres
 Que l'horreur de la nuit;

Toujours toujours vers moy
 Toujours accourt vne affreuse Megere,
 Dont les serpens horribles de cholere
 Redoublent mon emoy

DIEU si tous tes courrous
 Devoit sur moy exercer leur vengeance,
 Que ne m'as tu donné en récompense
 Autant de cuer qu'à tous?

Non: tu ne devois pas
 Former mon cuer de matiere plus dure
 Quant il soustient foible encor & endure
 Tant d'extremes combus:

Le dolent souuenir

Du tems passé, ma langueur renouuelle
Et le present m'importune & bourrelle
Douteus de l'auénir

Que vous viuez contens

Troupeaus des chams, qui n'auex la puïssance
D'apprehender l'ordinaire inconstance
Des saisons, & des tems

Trop d'apprehension

Me fait vieillir en la verte ieunesse,
Et le penser de la courbe viellesse
Accroit ma passion

Las! s'il estoit permis

Dire mon mal, ie n'aurois d'ou me plaindre
De tant souffrir, puisque la peine est moindre
Ouuerte à ses amis

Mais le cruele effort

De mon tourment, m'est tellement contraire
Que ie demeure entre parier & faire
Engourdis comme vn mort

Heureus sans sentiment

Qui sous la terre heureusement repose,
Le trop de vie est la source & la cause
De mon gemissement

Mis amis si le vent

De mes soupirs, a pitié vous attire
Ne suis ie pas vn cor, mort qui respire
En forme d'vn viuant?

Languir en souspirant

Ce n'est point viure, ou ie vis miserable
Portant au ceur vne douleur semblable
A celle d'vn mourant

Le torment imprimé

Dedans mon cœur, me donne ceste vie
 A tous mal-heurs de tout tems asservie,
 Si ie suis animé

Or sus à vostre tour

Auancez vous douce resjouissance,
 Il en est tems, pour finir ma souffrance
 L'attens vostre retour:

Non: ie vens m'asseurer

De tous les maus que le ciel auersaire
 Plourra sur moy, puis-qn' il est necessaire
 Aus hommes d'endurer

Ou bien si ie me plains

Trop longuement, comme ma peine dure
 N'a point de fin, ainsi sont sans mesure
 Mes tormens inhumains

Lamente par compas

Quiconque au cœur ne sent telle contrainte,
 Tant que i'auray l'ame si fort attainte
 Ie ne me tairay pas



CL I.

SILA mort de nos iours est courte & violente
 De la craindre beaucoup nous n'auons le loisir,
 Si elle est graue & lente elle esteint le desir
 De viure plus long tems en tempeste & tourmente
 L'on ne tient plus si fort à la vie inconstante
 Quant on en à perdu l'usage & le plaisir
 Le seul bien du present nous fait prendre & choisir
 Du monde tentateur l'amertume plaisante
 Voila comme nature à tousiours si bien fait
 Que mesme au mesme instant que la mort nous deffait
 Ou nous n'y pensons pas, ou nous perdons l'enuie
 De viure d'auantage, auisant à part nous
 Que plustost au cercueil nous ployrons les genous,
 Plustost nous sortirons des tourmens de la vie

CL II.

MONSTREZ au criminel que le grand Parle-
 Renuoye executer au lieu de sa naissance [ment
 Estant sur le chemin les plus beaux lieux de France,
 Et de mets somptueus traitez le proprement.
 Pensez vous, Romanet, que tel contentement
 Le puisse resjouir, & que la souuenance
 De l'execution de sa dure sentence
 Ne luy ait ia trouble l'ame & l'entendement?
 La mort, de nostre vie est la fin proposee,
 C'est l'obiet necessaire ou tend nostre visée
 Et si la peur d'icelle en nos ames tient fort
 Nostre sort n'est il pas beaucoup plus depiorable
 Que l'estat mal-heureus au prisonnier coupable
 Que la peur du supplice à toute heure remorse?

CLIII.

L E CRIART matelot, & le rude Nocher
 Apperceuant la fin de leur grand nauigage,
 De ioyeus heulement font sonner le riuage
 Et gaillars vont au port les voiles destacher.
 Le messager trottant de rocher en rocher
 De destrois en destrois, voyant de son message
 Le but tant desiré, s'esgaye en son courage
 N'ayant dorenauant suiet de se fascher.
 Et nous apres le cour d'une si longue route,
 D'un chemin si scabreus entrerompus de doute
 Quant la mort nous surprend, & que nous arriuons
 Au haure de salut, nous fremissons de crainte
 Et blasphemant le ciel de queueuse plainte
 Pour ne mourir en DIEU au diable nous vivons

CLIIII.

Q VANT tu voudras choisir une forme meilleure
 De viure selon DIEU, execute soudain
 La resolution d'un si sage dessein,
 Et ne differes point insqu'a tant que tu meure.
 Du futur inconneu la naissance n'est seure,
 Et me semble à tout coup eschapper de la main,
 De l'espiante mort du iour au lendemain,
 Quant ie puis alonger mon heure d'un quart d'heure
 Pense & fais tout ensemble, & ne vas imitant
 Le rusticque grossier, qui mal-habile attend
 Insqu'a ce que le flus des riuieres distille
 Mais la riuiere coule, & coulera tousiours
 Et luy verra plustost le terme de ses iours
 Que le restauement de son âge inutile

CLV.

PENSES combien de tems, pauvre homme miserable
 Il y à que tu bois, manges, veilles, & dors
 Dors manges, veilles, bois, & destors & retors.
 De ce mesme fuseau le filet variable
 En fin de tant de maus la charge insupportable
 Qui sur toy chaque iour descharge ses efforts,
 Et la satieté de tant viure en ce cors
 Te feront desirer la mort ineuitable
 Cest peu de cas de viure, un tel bien est permis
 Egalement à tous, iusqu'aus moindres fourmis
 Qui viuent en commun desous la terre epaisse
 Mais delaisser la vie en resolution,
 Et mourir gouverneur de son affection
 Cest là le plus haut point de l'humaine sagesse

CLVI.

SIL'AY crain autre-fois homme pusillanime
 Le courrous de la mort, helas! i'estois charnel
 Subiet à passion, or ie ne suis plus tel
 Le Seigneur par la foy en mon ame s'imprime
 Le Seigneur par la foy me conioint & s'ublime
 A sa diuinite, qui me rend immortel,
 Et purgeant de son sanc le crime originel
 De l'esprit d'innocence au baptesime m'anime
 Ie t'embrasse, mon DIEV, ah! mon DIEV, ie le croy
 Que mon salut sera auance par la foy
 Pourueu qu'ne bien croyant ta volonte ie suiue
 Ie t'embrasse, ô mon DIEV, & quand le froid trespas
 Ceste masse de chair renuer sera la bas
 Fait que malgré la mort ma foy demeure viue

CLVII.

N'ESTIMER OIS tu pas le nocher bien badin
 Qui courant sur les flos vne triste auanture,
 Ne vaudroit onc du port rencontrer l'embouchure
 S'estlongnant en dedain du riuage voisin?
 Et toy qui vas battant le perilleus chemin
 Sans voile & sans timon de la mer de nature,
 Importuné des vens de mespris & d'iniure
 A ton cour hasardeus tu ne vens mettre fin.
 Gaigne gaigne la rade & iouissant à l'heure
 D'un repos assure, en fortune meilleure
 Tu viuras desormais sans agitation
 Cest abus d'estimer que la mort rauissante
 A toute extremité nous combatte & tourmente
 Tout son tourment consiste en l'apprehension

CLVIII.

TON pere deuancier lequel est decedé
 A il contré la mort treuue quelque remede?
 N'est-ce pas la raison que la place tu cede
 Aus hommes à venir laquelle on ta cedé?
 De viure sans mourir il n'est point concedé,
 La mort contre nous tous egalement procede,
 Et ny charme, ny sort, ny tout l'art de Toledé
 Le pouuoir du destin ne retiennent bridé
 Vn enfant meurt sans peur, & de crainte tu tremble
 Quant d'aneccque l'esprit la Parque desassemble
 Ce cors materiel, corruptible & pesant
 Las lie ne scay d'ou vient ce fal desir aus hommes
 De viure longuement, si ce n'est que nous sommes
 Apres ce qui nous est d'auantage nuisant

CLIX.

MORTEL embaraſſé entre tant d'infortune
 Voyant de tes amis ore l'un foudroyé
 Par l'eſclat du tonnerre, ore l'autre noyé
 Sous les flos de la mer, le iouet de Neptune:
 Ore l'un par la peſte au retour de la Lune
 Deualer ſous la bierre, or l'autre guerroyé
 Ou bien d'une Phtyſie, ou d'un flux deſuoyé
 Souffrir les aiguillons d'une mort importune
 Comme en lieu ſi gliffant te peus tu tenir ſeur,
 Que le cour violent du Vieillard rauiffeur
 Ne te face gouſter une fin tout pareille?
 Tant d'accident diuers, de peine, & de tourment
 Te ſont par la nature autant d'enſeignement
 Que le meſme te ſuit, & te pend à l'oreille

CLX.

LECERF des animaux amirable merueille
 Vit huit ou neuf cens ans, le croaſſant courbeau
 D'un ſiecle deuolu ne quitte le flambeau
 Qui communique à tous ſa clarte nonpareille,
 De ſept ou huit vings ans à la mort ne ſommeille
 La beſte porte-tour, le renaiffant oiſeau
 Douxe cens ans entiers vit ſans peur du tombeau,
 Et trois âges ne ſont effrayer la corneille.
 L'homme ſeul eſt celuy entre tant d'animaus
 Qui le plus à de vie, & le plus à de maus
 Semblable en ſon trauail à l'araigne ſubtile,
 Qui filant, deuuidant, renouant, & tournant
 En ſes propres filets ſe va emprifonnant
 Ourdiſſant & tramant un ouurage inutile

CLXI.

VA PAR les carrefours des places desolées
 De l'empereire Rome. & sous les arcs bossés,
 Et dans les temples sains à l'antique dressés,
 Cherches des roys deffus les riches Mausolées,
 Va sous les fondemens des colomnes moulees,
 Et parmi les meulons des Thermes abaissés,
 Et sous les escailliers des Theatres haussés,
 Foyilles des vieux Censeurs les cendres escoulees
 Fauche parmi les os des simples laboureurs
 Les Consuls Iusticiers, & les fiers Emperours
 Peste mesle sont mis sous la tombe fatale
 Voila le vray miroir ou se doiuent mirer
 Ces ceurs ambiciens pour y considerer
 Que la mort aus plus grans les plus pauures egale

CLXII.

LE MAGNANIME Thrace animé de proüesse
 Pleuroit de chaude larme à la natiuité
 De l'enfant exposé à la diuersité
 De tant de maus diuers dont le sort nous oppresse;
 Mais quant l'heureuse mort le tiroit de la presse
 Par un depart soudain de tant d'infirmité
 D'un mouuement secret en soy-mesme agité
 Riant il tesmouignoit sa ioye & sa liesse
 Ny riant ny pleurant, mais d'un sage maintien
 Reglant nos passions à la mort du Chrestien
 Monstrons auoir tousiours vne ferme esperance
 Qu'il rescuscitera & en ame & en cors
 Quant le Iuge eternal des viuans & des mors
 Lettera sans appel la dernière sentence

CLXIII.

[ne

GESINCOVRT ie scay bien cōbien d'extreme pei-
 De regrets desplaisans, d'infortunex mal-heurs,
 De desirs desreglez, d'excessiues douleurs,
 Bourrellent sans respit la creature humaine:

Ore vn mal nous torture, ore l'autre nous geines,

• Nous conduit & nous meime en la maison de pleurs
 Mais on ne donne point aus soldas sans valeurs
 Des combas genereus la victoire certaine.

Toutes les passions que le monde ialous
 Plein d'infidelité fait plouuoir dessus nous
 Condignes ne sont point de la gloire future

Que le pere celeste vn iour reuelera
 Aus hommes vertueus, lesquels il treuuer
 Auoir suini ses loys insqu'en la sepulture

CLXIIII.

TEVERRAY-ie tousiours de ce monde douloir

Qui ne te retient point: si tu as quelque enuie
 Outre d'e desespoir, d'abandonner la vie
 De te tuer toy-mesme as tu pas le pouuoir?

Il ne reste à mourir sinon que le vouloir,

Nature net'a point la puissance rauie

De sortir quant tu veus, armant contre ta vie

Le desir de la mort, ou bien le desespoir

Nous n'auons qu'un chemin pour entrer en ce monde

Mille pour en sortir, puis tout en un redonde

Soit que nous attendions, ou preuenions nos iours

Cest là le tout, cest là le but de la fusée

Ou que rompe le fil, la mort est plus prisee

Que ta volonte seule ameine à ton secours

CLXV.

CEST l'indiscretion, ou bien l'impatience
 Qui nous haste à la mort, quiconque se soutiens
 Sur la ferme vertu, constant il se maintient
 Voir mesme au milieu de l'humaine inconstance.
 Il y à beaucoup plus de force & d'assurance
 A trainer & user la chaine qui nous tient
 Qu'à la rompre & froisser, au soldat n'appartient
 De quitter son quartier s'il n'en à l'ordonnance.
 Lequel estime tu meriter plus d'honneur
 Regule l'indomté, ou ce graue Seigneur
 Qui de sa propre main se deffit dans V ticque?
 Tu n'es pas à toy mesme, aussi ne dois tu pas
 Selon ta volonté t'ordonner le trespas
 Car ta vie apres DIEU est à la Republicque

CLXVI.

FAVCHE, souuente-fois la fuite de la mort
 Fait que nous y courons, comme cil qui de crainte
 De se precipiter, s'eslance sans contrainte
 Dans un abysme noir duquel il ne ressort.
 Quant malgré l'esperance en nos ames tient fort
 La peur du mal futur, si viue en est l'attainte
 Que chassant de nos ceurs toute constance enfrainte
 Elle nous fait mourir de nostre propre effort.
 Cela donc seul est fort qui sans frayeur aucune
 Ne la pouuant fuir endure la fortune
 Et la differ e aussi la pouuant differer.
 C'est lascheté de craindre ou de hair sa vie,
 Mais combattre sans peur la fortune & l'enuie
 C'est l'un des grans honneurs ou l'on puisse aspirer

CLXVII.

L E ROLLE de la crainte ou de la couïardise
 C'est de s'aller tapir ou mussier dans un creus,
 Ou sous le roc cambré d'un antre tenebreus
 Pour fuir les impos dont le sort nous cortise.
 L'immuable vertu aus dangers mieus apprise
 Soit que l'orage enflé, ou le tonnerre affieus
 Le vent tempestatif, ou le carreau suffreus
 S'oppose à son chemin, ne romt son entreprise.
 Des perils, de prisons des fers, & des tourmens
 Elle augmente sa force, & prend ses alimens
 En ses opinions eternellement stable.
 Mortel, il est facile en tems d'auer site
 De souhaitter la mort: mais viure miserable
 Et ne vouloir mourir, c'est magnanimité.

CLXVIII.

L E P A Y E N Cleombrote en soy-mesme excité
 Des escrits de Platon, prit vne telle enuie
 De l'immortalité, qu'il en perdit la vie
 De son mouuement seul en mer precipité:
 Et nous que I E S V S - C H R I S T de mort à rachetté,
 Nous redonnant du ciel la demeure rauie,
 Nous aimons tant la chair à la terre asernie
 Que nous n'auisons point à l'immortalité.
 Tes brebis ô Seigneur, entendent tes parolés
 Et te suiuent par tout, aussi tu les consoles
 Les nombres, & connois, & les eternisant
 Tu reponues tous ceus qui pl- ins de conuoitise
 Se renommant Chrestiens chomment en paillardise,
 Et vont au lieu du ciel la terre courtisant.

CLXIX.

EN VAIN nous trauaillons en pleur & desconfort
 De vaincre le tombeau, pour gaigner la victoire
 Sur le trait de la mort il faut fermement croire
 Au Sauueur IESVS-CHRIST nostre vnicque ren-
 cest le pain descendu du celeste ressort [fort.
 Incorruptible & vis, d'eternelle memoire,
 Quiconque en à gousté celuy là vit en gloire,
 Et ne repasse plus de la vie à la mort.
 Nos peres ont mangé de la manne celeste
 Toute-fois il sont cheus dans la fosse funeste,
 Mais ce pain nourricier epurant nos esprits
 Eternise & reffait l'ame spirituelle,
 Car le don du Seigneur est la vie eternelle,
 Et la mort du peché le salaire & le pris

CLXX.

COMME le peché sale eust son entree au monde
 Par la faute d'un homme, & de par le peché
 Fust le trait de la mort contre nous descoché,
 Qui renuerse nos cors dans la fosse profonde.
 Ainsi l'heureuse grace apres le crime abonde
 Par vn seul IESVS-CHRIST en la crois attasché,
 Par les Iuifs imprudens en la face craché
 Dont au salut de tous la iustice redonde.
 Ne craignons plus la mort, nous sommes par l'esprit
 Esclairé de la foy membres de IESVS-CHRIST,
 Et nul ne meurt de ceus que le fils à du pere..
 Esperons donc en luy, & soyons desormais
 En fans de charite, celuy ne meurt iamais
 Qui par la foy en CHRIST entierement espere
 Quiconque

CLXXI.

QVICONQUE veut gouster la mort douce & plai
Pense eternellement, & repense tousiours [sante
Quelle sera la fin de ses languoreus iours,
Et seulement au ciel repose son attente.

Celuy dont la pensee est tranquille & constahste
Et se paisit en veillant d'un gracieus discours
Trame vn songe plaisant, qui deriuant son cours
De ses complexions, le delecte & contente.

Au contraire la nuit est fascheuse à passer
A ceus qui tout le iour ne font que tracasser
Instables en leurs fais, & mouuans comme l'onde
Telle sera la fin du pecheur abyssmé

Dans le gouffre mortel du vice enuenimé,
Qui ne dresse son ceur qu'aus choses de ce monde.

CLXXII.

DE CELVY du present on ne peut s'aseurer
A quel estat futur le Seigneur nous appelle,
Ains meurt souuente-fois comme beste cruelle
Celuy que nous voyons aus honneurs prosperer:

Et bien que la nature à tous face endurer

Vne pareille fin, la difference est telle

Que DIEV des vicieus rend la mort eternelle,

Et mourans fait aus bons le salut esperer:

Qui frans & deschargez de leurs terrestre fanges

En conuersations parangonnent les Anges,

Suiuans par tout l'agneau pour nous rescuscité

O pleut à L'ÉTERNEL que de la mort ie meure

Des iustes appellez, à fort une meilleure

Qui verront en leur chair la haute TRINITE.

CLXXIII.

AMBICIEV S humains ce cors n'est il pas fait
 Corruptible & mortel, formé d'une matiere
 Suiette à pourriture, & reduite en poussiere
 Aussi tost que le coup de la mort l'a deffait?
 Comme aux vous le ceur de vice tant infet
 Que vous ne pensiez point à ceste heure derniere
 Qui doit faire pourrir sous l'oublieuse biere
 Ce lourd fardeau de chair de nature imparfait?
 L'arondelle, la grue, & l'oiseau charitable
 Ont sceu de leur retour la saison veritable
 Separant de l'huyer le Printems & l'Esté:
 Mais las! l'homme accablé sous le fais de ses crimes,
 N'apprehende de DIEV les iugemens sublimes
 Comme s'il deuoit viure à toute eternité

CLXXIII.

NOV S sômes tous mortels puisque la mort felonie
 Est le pris du peché, & le peché trompeur
 Rend indifferemment tout le monde pecheur,
 Tentant à tout moment la conscience bonne:
 Celuy quiconque vaint la mort en sa personne
 Se fait tous les iours d'elle en ses membres vainqueur
 Et receuant de DIEV la grace & la faueur
 Obtient par ses combas l'eternelle couronne.
 Le CHRIST non seulement le regarde d'en haut
 Ains luite avecque luy, & quant le ceur luy faut
 De son bras Tout-puissant au danger il l'aseure.
 Celuy doit seulement de la mort s'estonner
 Qui ne vent avec DIEV heureusement regner,
 Le sage pour mourir se dispose à toute heure.

Desormais

CLXXV.

DESORMAIS esloigné du monde iniurieux
 Ma conuersation dans le ciel sera mise,
 Ou ie verray de DIEV la maiesté promise
 Qui nous transformera en son cors precieus.
 Telle est la charité du Seigneur glorieus
 Qui nous donne la vie & ne l'auons acquise,
 Qui nous oste la mort, ou nostre gourmandise
 Nous auoit aserui, pecheur malicieus.
 J'ay tant receu d'effet de ta bonté supreme
 Que ie me veus du tout messier de moy-mesme
 Pour recouurer en toy tout ayde & tout support.
 Car ta sainte parole à bien tant de lumiere
 Quelle nous luit encor sous l'horreur de la bierre
 Nous faisant voir la vie au milieu de la mort.

CLXXVI.

BROQUAI fils d'Apollon c'est vne aspre bataille
 Que l'estat de la vie, ou l'un s'en va blessé
 Du trait d'ambition, & l'autre interessé
 D'un fol desir d'honneur contre l'orgueil chamaille.
 L'un iusqu'au fond du ceur l'auarice tenaille,
 Et l'autre de l'enuie iniustement pressé
 Cede à la calomnie, & le chef abaisé
 De haine & de courroux il se ronge & traueille.
 icy ie ne dis rien de tant d'oppressions
 Qui tourmentent les cors de mille passions,
 De goutte, siebure, peste, apostume, & grauelle.
 Les seuls maus de l'esprit nous enseignent assez
 Que bien-heureus sont ceus qui mourans sont passés
 De ce combat mortel à la paix immortelle

CLXXVII.

DIS MOY, homme insensé, pourquoy deposes tu
 Dans un coffre enfermé tes vestemens en serre
 N'est-ce pas à l'effet que ta main les desserre
 Afin d'en estre au iour des festes reuestu?
 De mesme quant le cors par la mort abbatu
 Aura long tems croupi au ventre de la terre,
 Nostre esprit le viendra au dernier iour requerre
 Pour recouurer la haut sa premiere vertu.
 Mortel le cors ne meurt seulement il sommeille
 Attendant que le filz du Souuerain l'esueille
 Suiet de comparoistre au dernier iugement.
 Ou comme il à bien fait ou forfait avec l'ame,
 Il cuira avec elle en l'eternelle flame,
 Ou vivra avec elle heureux au firmament

CLXXVIII.

ALIX le mercenaire est beaucoup plus content
 Sur le declin du iour que sur la matinee
 Il voit la nuit venant la fin de sa iournee
 Et travaille au matin de sueur halletant:
 Mais vous qui bastissant sur le sable inconstant
 Des passetems mondains, dant l'ame empoisonnee
 Aus sales voluptez du ventre est adonnee,
 La fin de vos traueus vous allez redoutant.
 La mort aus affliges est autant gracieuse,
 Comme aus voluptueus desplaisante & fascheuse
 Qui du lasche aiguillon des vices abbatu
 La crainte de son DIEV follement abandonne,
 De l'immortalité mesprisant la coronne
 Que personne n'obtient s'il na bien combatu

CLXXIX.

CELVY lequel estoit de tout tems immortel
 Pour toy s'est fait mortel, & toy peuple rebelle
 Qui es né pour mourir de nature mortelle,
 Tu maudis le trespas, & ne veus estre tel.
 Se plaindre de la mort, c'est se plaindre mortel
 Ou bien que tu es né, ou ton ceur infidelle
 Accuse du Seigneur la bonté paternelle
 Qu'elle ta fait naistre homme & non Ange eternal.
 Indigne toy plustost contre le premier pere
 Qui suivant le conseil de l'infernal Vipere
 T'a miserablement à la mort asserui;
 Et bien qu'il merita une telle vengeance
 De nostre Redempteur ineffable clemence
 Par la mort de sa crois de la mort t'a rani.

CLXXX.

LASTVERRAY ie tousiours le pere d'imposture
 Roy de l'obscurité, qui la terre circuit
 Courant de tout costé, & rode iour & nuit
 Pour perdre & deuorer l'humaine créature;
 Me plonger salement en la puante ordure
 Des vices impudens, & corrompant le fruit
 Que mon ceur repentant heureusement produit,
 Donner à mes pechez, nouvelle nourriture
 Encore que ie sois enfant d'ire conceu,
 O bon DIEU si m'as tu au baptesme receu
 Pour ton fils adoptif regeneré en grace.
 Doncque permettras tu que le diable effronté
 D'une eternelle mort mortellement defface
 Ceus que tu as de mort par ta mort racheté.

CLXXXI.

DEVOY lamentez tu pauvre homme abandonné
 A tes meschans desirs. est ce la conscience
 Qui te ronge & remort deuant la violence
 Du trespas importun à chacun destiné?
 Je ne scay s'il y a viellart si fortuné
 Que si le Tout-puissant luy donnoit la licence
 De retourner encore en sa premiere enfance
 Recommencant le cou à sa vie ordonné:
 Qui voulut accepter vne offre si peu ferme
 Pour souffrir de nouveau usqu'à la fin du terme
 Tant de fascheus ennuis que nous touchons au doigt.
 Cest donc estre par trop en ses desirs friuole
 De craindre de laisser vne chose si folle
 Que tu refuserois si l'on te la rendoit.

CLXXXII.

SINGLE depuis la France au royaume Turqu esquer
 De là va visiter les murs de Suntien,
 Et des fiers l'apponnois le royaume ancien,
 Puis fais tourner la voile à la coste Moresque
 Passe encore au de là de la mer Arabesque,
 Et si tu n'es content du noir Egiptien,
 Va remarquer les pors de l'empire Indien
 Furettant les thresors de la gent barbaresque
 Si tu treuve vn seul homme affranchis de la mort
 Par tout ou tu courras dis quelle te fait tort
 D'aigrir contre toy seul sa vengente rancune:
 Mais si tout homme est né pour choir au monument
 Apprens à tout le moins à mourir constamment,
 Moindre se fait le mal par la perte commune.

CLXXX III.

DES douleurs de la mort ie suis environné,
 Et les perils d'enfer contre moy se redoublent,
 Les torrens des pechez me noyent & me troublent
 Et m'a du Tout-puissant le bras abandonné.
 Les horreurs du trespas dans mon ceur estonné
 Comme les eaus en mer de toutes pars se roulent,
 Et mille fols pensers en mon cerueau se moulent
 Aus appas de Sathan en pillage donne.
 Ou recourray ie plus, dois i' auoir esperance
 En la grace de DIEV, où si la messiance
 De sa benignité s'emparera de moy?
 Te te connoy, bon DIEV, non non ie me recorde
 De tant de beaux effets de ta misericorde
 Que quant tu me tu'rois i' espererois en toy.

CLXXXIII.

DIEV AVOIT créé l'homme à sa diuine image
 Celeste & non suiet à putrefaction,
 Mais le diable enuiant nostre perfection
 A la mort rauissante à ouuert le passage.
 Ceus qui le vont suiuant, errans à leur dommage
 Se laissent transporter sans resolution
 A la mort de l'esprit, mais nulle affliction
 De l'homme iuste & droit n'esbranle le courage.
 Le fol ne croyant point d'autre vie à venir
 Apres le iour dernier pense en rien deuenir
 Rendant par tel moyen son issue angoisseuse
 Mais celuy qui scait bien que le cors abatu
 De l'immortalité doit estre reuestu,
 Mourant trenne sa mort plaisante & gracieuse.

CLXXXV.

QUEL bon-heur peut auoir celuy que la vieillesse
 Opprime de son fais, & qui sent toutesfois
 Malgré le cors pesant aggraué sous le pois,
 La petulante chair sur sa raison maistresse?
 Celuy qui tant de fois dex sa tendre ieunesse
 A combattu le monde, & debile & panthois
 Mourant auant sa mort, sous le ioug de la crois
 A reduit l'aiguillon de sa chair pecheresse
 Quel bien peut il auoir, excepte seulement
 Qu'il voit venir le tems ou dans le monument
 Il doit finir en bres & sa vie & sa guerre?
 Mais quoy nous aimons tant de ces terrestres lieux
 La sombre obscurité, que pour aller aux cyeux
 Nous ne voudrions quitter le limon de la terre.

CLXXXVI.

IACCOMPARE la vie à la guerre bourelle
 Sommes nous deliurez des hasars de dehors,
 Nous sentons au dedans les passions du cors
 Qui poussent à la mort nostre ame criminelle:
 Vn Sinon au dedans nous trahit & decelle
 Quant les Grecs effrayez, s'escartent de nos ports,
 Et ne pouuons encore avecque mille efforts
 Esteindre les brasiers de la chair sensuelle.
 Nous auons beau courir & par mons & par plains
 Rien ne nous scauroit faire eschapper de ses mains
 La mort seule est la paix d'une si longue guerre,
 Qui separant l'esprit du cors sedicieux
 Par l'indomtable coup du trespas gracieus
 Le ciel au ciel redonne, & la terre à la terre.

CLXXXVII.

DIEU à tant offime nostre race mortelle
 Que luy mesme il nous à son propre fils donné,
 Afin que celuy seul ne fust point condamné
 Qui defferoit en luy sa croyance: fidele.

Le Sauueur à seruois tous les peuples appelle
 Et les mors: l'entendront, qui conque auracline
 D'oreille: à ses propos sera predestine
 De iouir bien heurus de la vie eternelle.

Si le Pere le veut resusciter il peut
 Les mors en sensualis: & si le Fils le veut
 Les mors il resuscite: & puis les viuifie.

Donc afin que luy mort par tu benignite
 Sur moy ton serui te m'ait plus d'autorite,
 Fais que croyant en toy en toy seul ie me fise

CLXXXVIII.

VEu que tous estint mors vs seul est mort pour tous
 Et si est mort pour tous afin que ceus qui viuent
 Ne viuent plus à eus mais luy valent: suivent
 De celuy qui de mort resuscite pour nous

Il fust né d'une Vierge: & se suivit pour tous
 Afermi à l'uloy, afin que ceus qui viuent
 Et marchent sous l'uloy, d'vs mais ne luy suivent

Agneau conuen sans tache: & fait tache pour nous
 O supreme bonte que pour luy creature
 Meisme le Createur que le l'engen endure

L'air sauuer son trouperum d'indie de nos ceurs
 Qui le monde & l'air air aimans beaucoup mieux suivre
 Que mourant au Seigneur eternellement viure
 Fais par **CHRIST** de l'air air & du monde vainceur:

L E NOCHER tempesté de la brusque algarade
 Du vent enfelonné à long cris murmurant
 Par les flos escumeus à un astre esclairant
 A la faueur duquel il se sauue à la rade.

Puisse b'aller ainsi quant ie seray malade
 Dans le lit de la mort vers toy me retirant.
 Et de bouche & de ceur ta faueur implorant
 De ton obiet diuin assouuir mon ceillade.

O IESVS mon sauueur la seule verité
 Et la vie est en toy, & par l'obscurité
 Ne marche point celuy qui chemine en ta voye.
 Esclaire donc mon ame, & par le centre obscur
 De ceste infirme chair monstres moy ta lueur
 L'homme sans ton secours aisement se fouruoie.

CXC.

I E NE m'estonne point si nostre ame seruite
 Au seul nom de la mort pallisante d'effroy,
 Vit en guerre eternelle & si ne scait pourquoy
 Treuant à ses mal-heurs tout remede inutile.
 Tu nous as annoncé ton celeste Euangile
 Pour nous donner, Seigneur, paix & repos en toy,
 Puis nous purifiant par le feu de ta loy
 Tu nous as adopté au ranc de ta famille.
 Mais les hommes malins ignorans les secrets
 Du salut reuelle, se fondent indiscrets
 Sur la paille & le foing des sciences du monde
 Sur un tel fondement inconstamment posez
 Les moindres argumens, qui leurs sont proposez
 Rendent leur conscience instable & vagabonde.

CXCI.

LIBRES de passions si nous pouuions comprendre
 Quelle sera la haut nostre condition,
 Lors que la mort commune à toute nation
 Ce mortel tabernacle aura reduit en cendre:
 Nous enuirions l'oiseau du recourbé Meandre
 Qui de soy mesme prend sa consolation,
 Preuoyant de son cors la separation,
 Et chante d'une vois delicatement tendre.
 Mais dautant que nos yeus sont encore charnels,
 Ils s'auenglent aus rais des plaisirs eternels
 Ne contemplans de DIEU les grandeurs souueraines.
 De la vient que la peur à l'heure du trespas
 S'empare de nos ceurs, parce qu'ils ne sont pas
 Purifiez du tout des vanitez mondaines

CXCII.

POURQUOY estimes tu homme bouffis d'audace
 Qu'au plus haut lieu du chesfied l'ame & la raison
 Sinon pour reuoler vers la haute maison
 Dont elle est descendue en ceste terre basse?
 Regarde ie te prie en la cuisine grasse
 Comme le feu sortant d'un ensumé tison,
 Gaigne tousiours le haut roüant à flot grison
 Contre le ciel courbé sa naturelle place.
 Ton esprit est de feu qui ne peut longuement
 Croupir enseuelis au charnel bastiment
 Sans retourner au ciel dont il prend son essence.
 Mais ingrat d'vn tel don tu preferes chetif
 Au bien perpetuel le caducq & fuitif
 Et le bannissement au lieu de ta naissance.

CXCIII.

CHRISTAL argéentin qui luit par la nuit brunié
 Jusques à son plain vont peu à peu va croissant,
 De là il diminue en corne finissant
 Jusqu'il n'apparoit plus au contour de la lune:
 Ainsi deux fois le jour le monstrueux Neptune
 Va jusq'au lieu plus haut son flot élargissant
 A point e'stendu & se re'trois'sant
 Il rentre peu à peu en sa rive commune.
 Telle est la loy de DIEU que tout ce qui naistroit
 Jusqu'au dernier degré de sa grandeur croistroit,
 Et puis en desforissant cheroit en duoultence.
 Ainsi en prend à l'homme auquel communement
 S'exercent les efforts de tant de changement
 Qui croit en desforissance & meurt de sa naissance.

CXCIII.

L'ENFANCE est aux humains le matin de leur jour
 Le Printemps de leur an l'amouruse jeunesse,
 Et la virginité qui suit l'adolescence
 Le midi & l'Esté si doux à son retour.
 La vieillesse contraire aus esbas de l'amour
 Du vifpre & de l'Automne a pris sa ressemblance,
 La mort de nos souffrais rigoureuse vengeance
 Est la nuit & l'hyuer qui nous gelle à son tour.
O DIEU tu as pressis le terme de nostre age
 Qu'on n'auare passe point & si l'homme volage
 Dont le souffle & la vie à ses narines pend,
 Ne considerant pas que le frivole nombre
 De ses iours passagers devant toy n'est qu'une ombre
 Pensant viure tousiours vaincu ne se repend.

O grande

CXC V.

OGRANDE esmerueillable estrange affection
De nostre Redempteur, dont la mort vengeresse
N'a seulement sauué nostre ame pechereuse,
Mais reserué le cors à resurrection.

Corruptible iadis, en incorruption
Il rescuscitera & semé en foiblesse
Il se releuera en vigueur & prouesse
Tiré pour viure en gloire hors de confusion
Fait en cors animal la haut il rescuscite
En cors spirituel, ou ioyens il habite
A l'obiet du Seigneur son nom glorifiant.
Ainsi la vie est vine & la mort est mourrante,
Car le second Adam fust fait ame viuante
Ainsi que, le premier esprit viuifiant.

CXC VI.

SOUVDAIN meurt le sarment, & tombe en pourriture
Que du cep nourricier il se voit retranché,
Mais si du vigneron il n'en est esbranché
Produisant fleur & fruit il en prend nourriture
Tandis que repurgé de toute forfaiture
L'homme par vaine foy fermement attaché
Au cors de IESVS-CHRIST n'en sera arraché
Par le diable & la chair ennemis de nature.
Il viura en seurte, & sous l'auëngle l'ame
La mort pour tout iamais n'esclauera son ame
De la grace de DIEV saintement preserué
Mais il mourra soudain si la mauuaise branche
De ses affections de son DIEV le retranche,
Car hors de IESVS-CHRIST personne n'est sauué.

CXC VII.

SCIENTIEVS Huet sur les humides bors
 Des fleuves Escossois croit vn arbre sauuage
 Qui donne aus flos voisins vn graciens ombrage,
 Chargeant de fruis diuers ses feuillages retors:
 Ceus qui tombent dans l'eau soudain changent de cors;
 Et prenant d'un oiseau la forme & le plumage
 Tremoussent coup sur coup de leur aile volage,
 Et chantans à l'ennui font mille dous accors
 Helas! ie suis ce fruit qui conceu en misere,
 Et vendu sous peché au ventre de ma mere
 Estois n'aguiere mort & de cors & d'esprit
 Mais si tost que ie cheu dedans l'eau salutaire
 Du baptesime au salut du Chrestien necessaire
 Par la foy ie pris vie & fus en IESVS-CHRIST.

CXC VIII.

TV AS esté blessé pour nostre iniquité,
 Fait homme langoureux accoustumé aus peines,
 Et destournant de toy nos consciences vaines
 Nous t'auons meschamment hais & rebouté.
 N'auré pour nos forçais, Seigneur, tu as porté
 Le mal-heureus fardeau de nos langueurs vilaines
 Et sans forme abatu tes playes inhumaines
 Nous ont rendu, bon DIEU, la vie & la santé
 Nous courions esgarez hors de la droite voye
 Comme vn troupeau errant de brebis qui fouruoie,
 Et nous as au chemin du salut r'asseuré.
 Mais trop mesconnoissans d'une bonté si grande
 Faisant tout au rebour de ce que tu commande
 Nous retournons au lieu d'ou tu nous as tiré.

Ore que

CXCIX.

ORE que i'entre en l'age, ou l'Amour flatteresse
 Enforcelle nos sens d'une folle poison,
 Et du trac de vertu deplace la raison
 L'esclauant sous le ioug de la chair tromperesse:
 Donne moy ton esprit, qui me serue d'adrese,
 Parmi l'obscurité de la sombre prison
 De ce cors tenebreus, esteignant le rison
 De tant de chaus desirs qui bruslent la ieunesse
 Asez i'ay fouruoyé, comme vn troupeau espars
 Sans guide & sans pasteur, errant de toutes pars,
 Ore ie veus rentrer au bercail de ta grace:
 Ouure le moy, Seigneur, & quant l'heure viendra
 Que de ce fardeau louru l'esprit se desioindra,
 Recois l'incontinant à l'obiet de ta face.

C C.

QVEL est le louager si mal fait de ceruelle
 Qui dedans un logis ruineus & casse
 D'une prochaine cheute à tout coup menacé,
 Librement ne choisisse une maison nouvelle?
 Habitant de ce cors si caduqu' & si freste,
 De tant de maladie a toute heure harassé,
 De tant d'emotion rompu & fracassé,
 Qui sans aucun respit iour & nuit le bourrelle:
 Nous aimons mieus y viure en regret & frayeur,
 Que passer par la mort dans le quartier plus seur
 Du grand palais de DIEV Eternel & durable.
 Tel est le naturel du podagre goutteus,
 Qui mieus aime languir triste & solliciteus
 Que guarir par la mort sa douleur incurable

ORAISON

A DIEU TOVT-PVISSANT.

EN ceste Oraison l'Autheur se rememorant de quelle amour & charité le Seigneur embrasse & contre-garde les siens le supplie de continuer ceste bonne affection voire mesme iusqu'à l'article de sa mort à celle fin que sous le sauf-conduit de sa Maiesté il puisse franchir les hafars perilleus de ce monde, & faire vn eschange des miseres que nous souffrons durant le cours de ceste peregrination mortelle, aus ineffables & incomprehensibles beatitudes que L'ETERNEL prepare à ses bien aimez quant par vne heureuse sortie de ce monument terrien ils iront prendre possession du Royaume ou IESVS-CHRIST regne à toute Eternité, receuant la haut vne entiere & parfaite iouissance des thresors inestimables que le sanc immaculé de l'Agneau immolé pour la deliurance de ses creatures à heureusement acquis à ceux qui par vne sincere & vraye foy en recherchent la possession.

PERE mon dous support qui clement as voulu
 Que ton vnicque Filz en sacrifice eslen
 Mourut pour racheter nostre mortelle race
 Des liens de Sathan, octroye moy la grace
 De me ramenteuoir sa dure passion
 Crauant en mon esprit la tendre affection

Que

Que tu monstres à ceus qui d'un cœur charitable
 Obseruent ton vouloir, & l'amour ineffable
 Que tu porte au pecheur meschant & vicieux,
 Que tu as affranchi d'un pris si precieus:
 Afin que d'une part en vraye repentance
 Et de cors & d'esprit, ie trespassse à l'offense
 Renonceant au peché, & que d'autre costé
 Le plaisant souuenir de ta grace & bonté
 Face viure mon ame, esperant fermement
 Du royaume promis l'heureus auenement.
 Que ta misericorde, ô Pere debonnaire,
 Me soit comme l'esclair d'une lumiere claire
 Qui m'allume & conduise au trauers del'horreur
 De la mort tenebreuse, affranchi de terreur,
 Iusqu'à ce que vers toy seurement ie paruiene,
 Et que d'homme mortel bel Ange ie deuiene.
 O Seigneur si tandis que viuant i'ay esté
 Tu m'as, sous ton auen, si doucement traité
 Lors que du blond Soleil ie lairray la lumiere
 Ne retires de moy ta douceur costumiere,
 Ne me delaisse point alors que la vigueur
 Delaissera mon cors affoiblis de langueur:
 Lors que mes yeus sillez tomberont en tenebre
 Illumine au rayon de ta gloire celebre
 Mon cœur purifié, lors mesme que la vois
 Ne pourra plus sortir de l'organe panthois
 Begayante sans air, & que ma langue molle
 Ne pourra plus tracer vne seule parole,
 Ne laisse pour autant iusqu'aus derniers soupirs
 Du cœur alangouri, d'exauffer mes desirs
 Reconforte Seigneur mon debile courage,
 Et te rememorant que ie suis ton image
 Chef d'œuvre de tes mains, reçois avecque toy
 Ma pauvre ame qui sort à ceste heure de moy
 Reçois la en ta gloire, & comme estant le pere
 Prend pitié de ton fils, qui seulement espere

Le salut de ta main, vn autre esperera
 Aus simulachres faus, lesquels il trenuera
 A Iuppiter sacrez, quant à moy ie ne pense
 Qu'autre que toy me puisse apporter alligence,
 En ce destroit de maus ou la mort m'a reduit
 Duquel ie te reclame & de iour & de nuit,
 Sans cesser & sans respit, comme le saint Prophete
 V iuant ensepuelis au ventre de la beste
 Qui fend les flos marins, implora ton secours
 Dex cest abyfme noir, l'espace de trois iours
 Attendant que ton ire ardemment allumee,
 Fust par ta propre grace esteinte & consummee
 Comme ce Iouenceau qui pour sa pitié
 Dans la fosse profonde aus lions fust ietté,
 Duquel authorisant l'equitable priere
 Tu le restituas en sa charge premicre:
 Ainsi fauorisant à ma iuste oraison
 Tu viendras desnouer l'estroite liaison
 De ce cors gemissant, me tirant magnanime
 Hors du lac des veneurs, & de l'auengle abyfme
 De la mort affamee, afin de m'heberger
 Au ciel victorieus, ou tu me veus loger
 Cest toy Seigneur cest toy qui par l'obeissance
 De ton fils bien aimé, mas donné deliurance,
 Cest toy qui m'as sauué, entre tes mains ausfi
 Le remets mon esprit, esperdu de souci,
 Ce pauvre esprit confus ie te le recommande
 Vses en son endroit selon ta bonté grande;
 Non selon ta iustice, autrement s'en est fait
 Le voila dans l'enser engloutis & defait.
 Fais que les derniers mos de ton fils charitable
 Hautement prononcez en la crois pitoyable
 Soit la derniere vois que ie prononceray,
 Quant separé du cors ie me retireray
 O bon DIEV quel proffit, bon DIEV, quel auantage
 Ce m'est or de franchir ce bien-heureux passage

Puisque

Puisque DIEU est ma vie, ordonnant volontiers
 De son regne diuin ses enfans heritiers
 Voicy de ce cors lourd la fresse demeurance
 Se romt pour se donner entiere iouissance
 Du tabernacle exquis, qui iamais par les mains
 Ne fust fait ny dressé des viciens humains
 Ayant esté basti de ta seule puissance
 Si tost comme le monde au monde prist naissance,
 Le grand prophete Helie hors ces terrestres lieux
 Dans vn char flamboyant emporté sur les cycux
 Laisa choir son manteau, & volontiers ie quitte
 Ce vestement mortel, icy bas ou i'habite
 Desponillant le manteau de nostre humanité,
 Pour me voir reuestu de l'immortalité.
 Cy deuant i'ay esté sur le dos de la terre
 Pelerin estrangier, qui douteusement erre
 Iusqu'au but desiré, i'arriue maintenant
 Au lieu ou mes desirs m'alloint acheminant:
 Cy deuant i'ay couru vne guerre incertaine,
 Ore avecque IESVS mon vaillant Capitaine.
 Ie m'en vay triumphez, ceignant d'vn laurier vert
 Mon cerueau de sueur & de poudre couuert:
 Ie commence desia à voir des yeux de l'ame
 Ce port tant desiré, qu'a force coup de rame
 Ie taschois de gagner, quant le vent tempestueux
 M'agitoit sur la mer du monde depiteus:
 Bref ie m'en vay ioyeus d'vn exil miserable,
 En lieu plus aisé, plus ferme, & plus durable
 Des dangers de ce monde, en lieu de seurété
 Des ombres de la nuict, à la belle clarté
 De la guerre à la paix, de l'opprobre à la gloire
 De la peine au repos, du choc à la victoire
 De la foiblesse humaine, à la diuinité
 De la mortelle vie, à l'immortalité.
 Ca bas ie suis nauvé de playes & d'ulcere,
 La haut ie receuray la guarison prospere.

Ca bas ie suis auenue, à l'ombre accoustumé
 Et la haut ie seray de splendeur allumé:
 Ca bas ie suis chagrin, opprimé de tristesse,
 La haut ie gousteray vne ferme liesse:
 Ca bas ie suis domeus, incertain, & pollus,
 La haut ie seray net, constant, & resolu:
 O miserable vie incertaine & muable
 Que tu es aus mondains trompese & deceuable,
 Tu crois en décroissant, & montant tu descens
 De telle agilité, qu'a peine ie le sens
 Tant plus tu vas auant, tant plus tu nous inspire
 Dans le ceur soucieus de peine & de martire
 Bien-heureus qui connoit du monde dangereux
 La feinte vanité, encore plus heureux
 Qui n'y met point son ceur, tres-heureus ie repute
 Cil auquel ta bonté son peché point n'impute
 Le retirant du monde, afin qu'aucque toy
 Il vine à tousiours mais, mon Sauueur & mon Roy

DE LA MISERE DE
L'HOMME, ET FRA-
GILITE DE LA VIE
HUMAINE.


MISERABLE moy chargé d'iniquité
 Quant sera ce, Seigneur, que mon obliquité
 Se pourra faire egale à ta iuste droiture?
 Tu aimes pureté, ie recherche l'ordure,
 Tu aimes la beauté, i'embrasse la laidure,
 Tu aimes le silence, & i'aime la clameur,
 Solitude i'agree, & moy la multitude,
 Tu aime le repos, & moy l'inquietude,

Tu aimes verité, j'ame la vanité
 Tu aimes netteté, moy l'immundicité
 Quoy plus ? tu es heureux, & ie suis miserable,
 Tu es louable & saint, & moy vituperable
 Tu es iuste & clement, moy iniuste & cruel
 Tu es humble & diuin, moy fier & sensuel
 Tu vis, & ie suis mort, tu es la medicine
 Moy le pauvre malade, auengle & chemine
 Par l'obscur de la nuit, & tu es la clarré
 Ie suis plein de malheur, toy de filicité
 Tu es la verité vniue & souueraine,
 Ie suis la menterie vniuerselle & vaine
 Comme nous sommes tous: doncques, ô plasmateur
 Que te diray ie plus ? doncques, ô Createur
 Ie peris maintenant, qui suis ta creature
 A ceste heure ie meurs, moy qui suis ta facture,
 Et reduit à neant tu ne l'auses point
 Que ton bras tout-puissant m'a formé en ce point
 Tes mains, Sire, m'ont fait, ie dis ces mains blessees
 En l'arbre de la crois pour mon crime oppressees
 Reprouuerois tu bien l'ouurage de tes mains ?
 Regarde ie te pri' de quels cors inhumains
 On te les à nauré, tu m'as descries en elles
 Lis icelle escriture, & des flammes bouuelles
 Guarantis mes esprits, las lie s'inspire à toy
 Tu es le Createur doncques escoute moy
 F'oi-ci ie suis ton euure, à toy seul ie regarde
 Repare moy, seigneur, & me prens en ta garde
 Comme en estant l'ouurier, comme estant ton enfant
 A toy seul ie me rens, o Pere triumpant
 Tu es la gloire, o DIEU, viens & me glorifie,
 Et de ton Saint Esprit, mes esprits viuisie
 Viens, Sire, & me comblant & d'honneurs & de biens
 Ne t'enslo contre-moy, car mes iours ne sont riens
 Las! qu'est ce que de l'homme infirme & variable
 Pour parler avec DIEU son facteur admirable

Espargne toutefois ma foible humanité,
 Qui parle à la grandeur de ta diuinité
 Pardonne au seruiteur qui pressé de ton ire
 Ose à si grand Seigneur descourir son martire.
 La douleur me contraint de plaindre mon emoy,
 Et la necessité n'est siuette à la loy.
 Je crie au médecin, malade miserable
 L'aspire à la clarté, aueugle lamentable
 Triste & desconsorté, ie recours au confort
 Et soupire à la vie, opprimé de la mort
 Tu es le médecin, la lumière, & la vie
 IESVS fils de David, oys la plainte suiuite
 De lons gemissemens du malade transi
 Qui te requiert santé, & demande merci
 O lumiere qui passe, attens l'auengle sombre
 Et luy prestes la main, esuanouissant l'ombre
 De ses yeus, offusquez de noire obscurité,
 Afin qu'en ta lumiere il voye la clarté
 O vie heuense, & ferme, inuolable, & diue
 Resuscites le mort que la tombe captiue.
 Mais que suis ie bon DIEV, pour t'oser discourir
 Espargne espargne moy, & ne me fais mourir
 Moy qui suis vn vaisseau empuantis d'ordure,
 La viande des vers, vne charongne impure
 Nourriture du scu; mais que suis ie bon DIEV
 D'oser parler à toy reduit en ci bas lieu?
 Pardonne moy, Seigneur, las! espargne moy, Sire
 Je suis fils du peché, enfant de mort & d'ire
 Homme né de la femme, & viuant peu de iems
 Suiet à plusieurs maus, qui mal-heurent mes ans
 Homme dis ie chetif, aus bestes comparable
 Voir dez maintenant fait à elles semblable
 Homme de vanité: que suis ie derechef
 Hormis vn rendez vous d'infortune & mesches?
 Vn tenebreus abyssine, vne terre infeconde
 Instrument conuenable ans opprobres du monde?

Né de corruption, qui viuant en tourment,
 En misere & douleur mourr ay pareillement
 Que suis ie miserable en ceste mer bouillante?
 Chastif que deuiendray ie? vn vase de fiente
 Vn pot de purriture, insecte de puanteur
 Auueugle, pauvre, nud, inconstant, & menteur
 Endurant chaque iour mille peines funebres
 Jusqu'à tant que mes yeus soient sillez de tenebres
 Haut, pallé, & plombé de peine & de souci
 Ignorant son entree & son issue aussi
 Miserable & mortel dont la vie importune
 S'euanoit plustost que l'ombre de la lune
 Croit comme fait la fleur, qui fleurit maintenant
 Puis sanit tout soudain, & meurt incontinant.
 Voila comme la vie est inconstante & pleine
 D'ennuis & de traucus, variable & peu saine
 Laquelle d'autant plus quelle va s'auancant
 D'autant plus à la mort elle se va lançant
 Tantost l'air l'empoisonne, & l'ardeur la desseche
 Le ieuue l'amaigrit, la viande l'empesche
 La tristesse la rong, & la ioyeusété
 La dissipe & dissout, tantost la seureté
 L'hebeue & luy deplait, la poureté l'abaisse
 La richesse & l'orgueil la retene & redresse
 Vieillesse la destruit, ieunesse l'entretient,
 Et le soing mesnager en angoisse la tient.
 Mais combien quelle soit si muable en son estre
 Que souuentefois mesme elle se fait connoistre
 A ses sols amateurs dont les cerueaus troublez
 Sont d'un nuage espais d'ignorance auueglez,
 Toutefois elle enyure vne innombrable troupe
 Du vin calabrie quelle tient en sa coupe
 Faitte d'or esmaille, charmant subtilement
 De sa douce poison les yeux du iugement,
 Elle telle est, Seigneur, ta sage preuoiance
 Qui pour nous surhausser deuers la sapience

De ta diuinité, du monde mensonger
 Nous as rendu l'estat volage & passager
 Ore la gaillardise en mon ame s'allume,
 Ore, melancholic, le regret me consume
 Maintenant ie suis fort, & tantost sans vigueur
 A ceste heure ie ris incontinent ie meur:
 Ie suis ore au dessus d'une bonne fortune,
 Ore du sort ne m'est la face tousiours vne
 A ceste heure ie pleure, a mesme heure ie ris
 De langoureux malade incontinent guaris:
 Aussi bien chaque chose est tellement soumise
 Aus changemens diuers, que le sort fauorise
 Que sous le ciel ne peut à peine rien durer
 Vne heure en mesme estat sans se voir alterer
 Tantost la palle crainte en nos ames abonde,
 Tantost le ireblement nous pousse & vagabonde,
 Tantost l'ardente soif nous pointelle le sein,
 Tantost nous soupironz tormentez de la faim,
 Tantost l'apre chaleur en hyuier nous torture,
 Tantost en plein Esté nous gellons de froidure,
 Tantost nous maigrissons de regrets & languueur
 Tantost nous genissons de peine & de rigueur
 Apres ensuit la mort qui par diuerse sorte
 En cent mille façons du monde nous emporte,
 L'vn dans le feu ardent elle brusle & recuit,
 L'autre par le cousteau elle occit & destruit
 A force ou trahison, l'vn par hydropisie
 Flux ou de fluxion, l'autre par frenaisie
 Elle abat en sursaunt, l'vn dans l'onde elle esteint
 L'autre de chaude soif de mourir est contraint
 Elle fait seruir l'vn de nourriture aus bestes,
 L'autre est enuenimé par les poisons secretes
 Puis quant le froid tobeau tient le pere arresté
 Il semble à ses enfans qu'il n'ait oncques esté
 Mesme le plus grand point de la misere humaine
 Cest que la mort est seure, & son heure incertaine

Et quant l'homme arresté pense estre au lieu plus haut
 Assurement posé, il tombe d'un plein saut
 Et meurt en son espoir, car il ne scait pas comme
 Ny quant la mort viendra luy presenter le somme,
 Tout fois il scait bien qu'un passager sommeil
 Le doit jiller la bas sans espoir de reueil.
 Sire voicy combien la douleur que i'endure
 Est dure & violente, & si ie n'en ay cure,
 Combien sont excessifs les tourmens rauissans
 Que ie souffre en detresse, & si ie ne les sens
 Et si ie ne les voy & si ie ne te prie,
 Et si ie ne t'appelli, & si e ne t'escrie
 Je t'appelleray donc, & cri'ray, par auant
 Que ie tombe en la fossi, ou passe plus auant
 Si d'auanture en toy ie ne passe & m'arreste,
 Et te diray combien ma nature est deffaitte
 Par la cheute d'Adam, confessant librement
 Quel est la vilété de mon entendement
 Sans estre vergougneus, aide moy ma deffence
 Par laquelle ie suis estué en puissance,
 Arriue à mon secours ma force & ma vertu
 Qui m'aides & soustiens sans me voir abatu
 O supreme clarté, qui la clarté me donne
 Illumines mes yeux de ton ceil qui rayonne
 Remonstre toy ma vie, en laquelle ie vis
 Sans miscontentement, de tous biens assouuis
 Remonstre toy, ma gloire, en laquelle ie puisse
 O mon DIEU mon Sauueur m'esioir en iustice.

ODE



MISERABLE moy,
 Quel languoureux emoy
 Maintenant m'espoouante
 Et ce point que le fais
 De mes sales forfais
 Me remerse & tourment?

Mon ame resuois tu
 De quitter la vertu
 Pour embrasser le vice
 Penses tu que l'esprit
 Distrait de IESVS-CHRIST
 En repos s'estouisse?

IESVS est le sentier
 Qui guide l'homme entier
 En l'eternelle ioye
 Sans luy comme moutons
 Esгарez nous sortons
 Hors de la droite voye
 Retournons droit à luy
 Incontinent l'ennuy
 Nos esprits abandonne
 Et quant l'obscur nuit
 Nous fouruoie & seduit
 Sa conduite il nous donne

Chetive & tout efois
 Outrepassant ses loix
 Tu l'as mis en arriere
 Ayant perdu depuis
 Le favorable appuis
 De sa douce lumiere

Jadis comme vn flambeau
 Luysoit le rayon beau
 De ta lumiere sainte
 Ore le noir peché
 Dont ie suis entasché
 T'a lucur à esteinte

Si bien que sans secours
 Comme auugle tu cours
 En ceste mer profonde
 Et voyant tu ne vois
 Oyant mesme tu n'oïs
 Les vanitez du monde

Inſques à quant bon DIEV
 Languiray i en ce lieu
 Comme vn paraliſtique
 Qui vainement attend
 Le ſecours qu'il pretend
 Si ta main ne l'applique?

Applique le Seigneur
 Et remets en honneur
 Ce pecheur temeraire
 Qui chaudement plorant
 Va ſans ceſſe implorant
 Ta grace ſalutaire

Alors hors de mes yeux
 Fuyront à qui mieus mieus
 Ces mortelles tenebres
 Et mon ceur repurgé
 Ne ſira plus chargé
 Des offences funebres

SONNET.

PVISQVE ie connois bien combien peu moderé
 Est aus hommes mondains le diſir de la vie
 O DIEV mon redempteur, amoindris moy l'enuie
 De viure plus long tems en ce cors alteré
 Nous ſommes vn vaiſſeau de ça de la tiré
 Sur la mer de ce monde à l'orage aſſerue,
 De fortune & borafque à toute heure ſuiuie
 Ou, ſi ce n'eſt la mort; ny à port aſſeuré
 O precieufe mort, ains o vie immortelle
 O bien-heureſe mort d'vne mort eternelle
 Mort des mors qui me font cruellement mourir:
 Des priſes de la chair viens diſſoudre mon ame,
 Et la purifiant d'vne celeſte flamc,
 Monſtre qu'en nos mal-heurs tu nous peus ſecourir

CCI.

L E RELEGE banni à toute heure soupire
 Apres le dous terroir de sa natiuite,
 Et n'a d'autre penser le cœur sollicité
 Que de r'entrer au lieu qui cause son martire.
 Nous exilez du ciel, duquel nostre ame tire
 Et vie & mouuement, remplis de lascheté
 Nous viuons paresseus, en telle oisueté
 Que personne de nous à son retour n'aspire.
 Du nez usqu' à la bouche est du fol raccourci
 Le penser inconstant, heurus qui met souci
 De retourner au lieu dont il prend sa naissance
 Nostre sejour n'est point eternal en ce lieu,
 Cherchons à l'auenir l'eternité en DIEU
 Son roy aume ne souffre aucune decadence

CCII.

C EVS que l'on tient au camp les moins auantureus
 Pallissans de terreur au clicquetis des armes
 Souuentefois bouillans au milieu des allarmes,
 Sont estimez de tous les plus cheualereus:
 Mais ceus qui desguisans leurs courages peureus
 D'un parler arrogant, presomptueus gendarmes,
 Tranchent du Rodomont, aus plus chaudes vacarmes
 De tous leurs compagnons sont les moins valeureus
 Tel pallist au seul nom de la mort redoutable
 Qui la souffre sans peur, & tel feint au semblable
 De ne la craindre point, qui l'aborre & la fuit
 Que nul doncque par trop s'orgueillisse ou s'abaisse
 Courageus ou couart de sa force ou foiblesse
 IESVS ou il luy plait edifie & destruit

CCIII.

EN L'ASSEMBLEE asise au tournois Olympicque
 L'un vient sollicité d'honneste ambition,
 D'estendre en mieus courant sa reputation,
 L'autre de s'enrichir à meiner son trafficque,
 L'autre que l'avarice, ou la gloire ne picque
 Pour former son esprit de bonne instruction
 Par la diuersité de tant de nation
 Afin de s'en aider, & seruir au publicque
 De mesme l'homme vient comme dans un marché
 En ce monde diuers ou l'un est entasché
 De rancune & d'enuie, & l'autre d'avarice:
 Mais ceus que le Seigneur plus saintement conduit,
 En la diuinité mettent tout leur deduit
 Meditant à la mort, & font à DIEV seruire

CCIII.

AFIN d'humilier l'humaine creature
 Sous la loy de son DIEV, il n'est membre si sain
 Dex la plante des piés insques au chef hautain
 D'ou ne sorte du cors quelque puante ordure
 Si bien que remarquant nostre vile nature
 Je puis dire à bon droit que tout le cors humain
 N'est qu'un sale retrait, dont le borbier vilain
 Par des puans egous de toutes pars s'ecure
 Que bien heurus celuy qui s'egayant en DIEV,
 Par vne heureuse mort abandonne le lieu
 De telle infection, & puanteur infame;
 Et detaschant les neus de ceste infirme chair
 Les haus secrets des cyeus va la haut rechercher;
 Aspirant en DIEV seul, dous obiet de son ame

CCV.

TRAVAILLE en equité, & tu viuras tranquille
 Sans crainte & sans effroy, les meschâs trébleront
 Au tomber d'une feuille & leurs iours branfleront
 Pendus à un filet variable & fragile;
 Les remors s'emparans de leur ame seruite
 De honte & de despit leurs ceurs deuoreront,
 Les songes de la nuit les espouuanteront,
 Chancellans son repos comme vne onde mobile
 Ainsi tout effrayé Caligule empereur
 Se leuoit hors du lit & la palle fureur
 Bourreloit en dormant le meurdrier de sa mere
 D'autant qu'il ny à rien qui face deuenir
 Les hommes plus peureus que le ressouuenir
 De leur âge passé en crime & vitupere

CCVI.

L'HOMME calamiteus à la beste est egal
 La mort mesme de l'un est à l'autre semblable
 Tous deus ont mesme esprit, & l'homme miserable
 Helas! n'a rien de plus que le brute animal:
 Tout se rend en un lieu & descend contre-val
 Dans le tombeau glouton, s'en retournant au sable
 Duquel il est formé, seulement est durable
 La seule vanité mere de nostre mal
 Qui connoit si l'esprit de l'homme corruptible
 Monte deuers le ciel, ou si l'ame inuisible
 Des bestes sans raison deude contre-bas?
 Tu mourras & seras Atheïste Epicure
 Contraint de confesser pendus à la torture
 Des enfers gemissans, que l'homme ne meurt pas.

Quant

CCVII.

QVANT ie viens à penser à quelle vanité
 Par sa presumption l'homme se precipite,
 Te ne scay si ie dois feindre le Democrite,
 Riant des actions de nostre humanité:
 Mais las' quant i' apperceoy de quelle infirmité
 Nature à composé nostre cors decrepite,
 I'ay bien plus de suiet d'imiter Heraclite,
 Pleurant incessamment nostre infelicité.
 Doncque ie pleur.ray & riray tout ensemble
 De voir l'homme embrasser une feuille qui tremble
 Mettant du ciel pramis le thresor à mespris:
 Et riant & plorant lors i' oseray bien dire
 Que ces deus grans docteurs de pleurer & de rire
 Ont esté sans raison mespriséz & repris

CCVIII.

DIAGORE & Chilon moururent d'allegresse
 Voyant courir le bruit que leur filz courageus,
 S'en re'tournoint vainceus des Olympicques ieus,
 R'apportant sur le chefle pris de leur adresse:
 Herene estant saisi, trespas de destresse
 Craignant le coup vengeur d'un supplice outrageus,
 Et Plantie occupé du trespas ombrageus
 Expira sur le cors de sa chere maistresse.
 L'un succumbe à la ioye, & l'autre au desplaisir,
 V'uire souuentefois un violent desir
 Obscurcit au tombeau la lumiere de l'homme.
 O de l'homme inconstant l'estat mal-arresté
 Que le trait de la mort diuersement ietté
 En diuerses facons diuersement asomme

CCIX.

SILORS que nous estions encores ennemis
DIEU nous à r'appointé par son Filz debonnaire,
 Et reconciliez par sa mort volontaire,
 Ore il nous aimera, que nous sommes amis
 Car en ire & dedain nostre race il n'a mis
 Ains selon sa bonté il l'a fait donataire
 Du salut eternel, & son sanc salutaire
 Nous à de nos pechez remission promis.
 Regenerex, en luy, ses fils nous sommes ore
 Et non plus seruiteurs, car quiconque l'honore
 Vit en luy par la foy heureusement conioint
 Croÿons & viuons bien, la source de mort adonque
 N'aura plus dessus nous autorité quelconque,
 De ceus qui sont en DIEU personne ne meurt point

CCX.

IESVS à esté fait nostre redemption
 La rancon de nous tous, iustice, & sapience,
 Des captifs affligex, l'heureuse deliurance,
 Et des ceurs desolez, la consolation
 Pour les pechez du peuple heureuse oblacion
 Annoncant & preschant l'an de beneuolence
 De son Pere appaisé, & le iour de vengeance
 Qui fera des meschans iuste punition:
 Enseignant à tous ceus lesquels se glorifient
 En leur propre vertu, qu'en luy seul ils se fient
 Sacrifiant en ceur, & priant en esprit
 Car si ressouenant des vanitez du monde,
 L'affliction de CHRIST en nos ames abonde,
 La consolation nous abonde par CHRIST

CCXI.

DES hommes vicieux la vie abominable
 Est l'ombre de la mort qui les suit pas à pas
 Est le corbeau goulu qui cherche son repas
 Finsottant & becquant leur carcasse execrable:
 Il vaut mieus ne point viure à l'homme irraisonnable,
 Ou dex le mol berceau succumber au trestas,
 Que meschamment viure assouuis aus appas
 D'ignorance confite en crime detestable:
 Mieux vaut vn iour passe selon la verité
 De la droite vertu. que l'immortalité
 D'une vie impudicque, infidelle. & meschante;
 Aussi de franc courage à la mort va courant
 Le sage vertueux, mais le sot ignorant
 Mourant desesperé, de la mort se lamente

CCXII.

CELVY qui se connoit à bien occasion
 De fleschir deuant DIEV, ayant la connoissance
 De sa fragilité qui dans la conscience
 Escrit par le peché sa condamnation:
 Reconnoissant d'ailleurs que la perfection
 De DIEV son Createur, par sa grande clemence
 Ce qui deffaut en luy aisément recompense,
 Il doit bien se vanter de sa condition
 Veu que le Tout-Puissant tout benin & tout sage
 Le créa & forma à son diuin image
 Pour luy communiquer sa gloire & son honneur
 Mais l'inclination de nostre ame peruerse
 Nous fait de telle sorte aller à la trauersse
 Que rien ne nous plait tant que le peché trompeur

CCXIII.

L Es bestes & les cors priuez de passion
 Connoissant leur nature imbecille & mouuante
 Du iugement futur sont tousiours en attente,
 Pour se voir deliurez de leur corruption:
 Et l'homme qui fust fait par l'inspiration
 De DIEU son createur creature viuante
 Aura-il tousiours l'ame en la terre rempante,
 Ne recherchant du ciel l'heureuse region?
 Mortel, si de ton cors la demeure est destruite
 Non par euure de main vne autre t'est construite
 La haut ferme & durable à toute eternité.
 Pour elle seulment, & non pour autre pleure
 L'homme religieux desirant à toute heure
 De se voir reuestu de l'immortalité

CCXIII.

I E NE crain point la mort mais le mal effroyable
 Que l'on souffre en mourant, me fait transir de peur:
 Les femmes seulement redoutent la douleur
 Ou l'enfant de nature infirme & pitoyable
 Aus hommes genereus rien n'est espouuantable
 Si ce n'est l'infamie, ou bien le deshonneur
 Pour l'arrest de la mort ils ne changent couleur,
 Car de la vertu sort la constance indomtable
 Contre la volonté du sage & du prudent
 Pourroit bien arriuer vn mauuais accident,
 Non contre son espoir, puisque c'est l'ordinaire
 Aus hommes vertueux de ne point s'enaignir
 Pour chose que l'on treuve impossible à souffrir
 N'estimant point mauuais, ce qui est necessaire

CCXV.

VA DES sorciers denins les charmes consulter
 Quelle sera ta fin au ciel determinee,
 Et remarque le point, le mois, & la iournee
 Que tu vins, miserable, en ce monde habiter:
 Le ciel non animé peut il necessiter
 L'homme viuifié d'une ame illuminee
 Des rais de la raison, ou si la destinee
 Se peut bien mieus preuoir que non pas euité?
 Que te sert de scauoir la borne de ton âge
 Sinon pour t'affliger encore d'auantage
 Si le ciel courroussé quelque embusche te tend?
 Fais comme tu voudras, si faut il que tu meure
 Et de toutes les mors, la mort est la meilleure
 Qui nous pille en sursaut lors que moins on l'attend

CCXVI.

PENDANT que tu bastis des chasteaus en Espaigne
 Et brusles du desir d'empieter les Romains
 Et triompher vainqueur, des belliqueus Germainis
 Soumettant à tes loyx l'une & l'autre Allemagne
 La mort se rit de toy, & mocquense dedaigne
 Le fantasque proiet de tes braues desseins,
 Et trompant tes desirs d'intemperance pleins,
 Sa flesche dans ton sanc furieusement baigne.
 Vn iour te reste à viure, & cependant tu fais
 Pour trente ans à venir, des discours imparfaits
 Embrouillant & meslant la f.see & les cartes
 Ne considerant pas que les Coniurateurs
 Inuroint contre Cesar au gré des Senateurs,
 Cependant que Cesar inuroit contre les Parthes

CCXVII.

CE QVI sembloit naguere indissoluble & fort
 Tombe soudainement d'une cheute mal-seure,
 Et la gloire reside à grand peine vn quart d'heure
 Sans experimenter les changemens du sort:

Tout pend à vn filet, rompant au moindre effort
 Du tems iniurieux, iusqu'à tant que l'on meure
 Richesse ny vertu en seurté ne demeure,
 Et le mieus arresté a besoing de support.

Mais si tost que l'esprit de nos cœurs se retire,
 De nous se voit au vray le meilleur ou le pire
 Lors nous sommes tenus heureus ou mal-heureus.

Je te rens grace, o mort, car si tu nous retire
 Tu fait que le meschant d'auantage n'empire,
 Et deliures les bons des perils dangereux

CCXVIII.

NOSTRE vie est vn ieu, ou si le Dé soudain
 Sur le tablier ne roule en fauorable chance,
 Et le discret ioueur les tablettes n'agence
 Selon l'ordre des poins, il se tranaille en vain

Or ny l'euenement ny le sort incertain

Du Dé auantureus, n'est en nostre puissance
 Mais user de la chance, & par meure prudence
 Obuier à sa perte, & confirmer le gain:

Disposant chaque chose au lieu ou elle puisse
 Porter plus de proffit & peu de preiudice
 Soit utile ou mauuaise est en nostre pouuoir.

Il nous est bien donné de tenir en la sorte

Nos desirs refrenex que rien ne nous transporte
 Mais ce que la mort donne il le faut recevoir.

CCXIX.

CÉ PRINCE genereus dont la viue prouesse
 Dex la Grece emperiere aus Indes s'esleuoit
 Oyant que d'autre monde au monde se treuuoit
 Pleuroit d'ambition eschauffé de ieunesse:
 Mais le sage Crates qui pour toute richesse
 Seulement vn bissac, & vne cappe auoit
 D'aucune fascherie oncque ne s'esmouuoit,
 Portant tousiours au front vne mesme allegresse.
 De la seule vertu, non pas de l'ornement
 Des illustres grandeurs, vient le contentement
 Le repos, & le bien, que le sage doit suiure
 Cherchons l'heur en dedans, & non pas en dehors
 Au ciel non en la terre, en l'ame & non au cors
 Assez riche est celuy qui scait comme il faut viure

CCXX.

NE CHERCHE, Chastignet, en la possession
 D'un sceptre autorise' de charges souueraines,
 Aus honneurs & thresors des richesses mondaines
 L'heur le plus assure' de ta condition.
 La felicité gist en la discretion
 D'un esprit alaitté d'esperances non vaines
 De viure apres la mort en liessees certaines,
 Prenant en IESVS-CHRIST sa consolation
 Les estas & les biens helas! ne sont pas dignes
 Que nos ames qui sont celestes & diuines
 Assurent la le but de leur felicité:
 Celuy seul est heurus duquel la conscience
 Nette de tout peché, met en DIEV sa fiance
 Vinant, pour bien mourir, en crainte & verité

CCXXI.

ORGVEILLEVS euenta prens garde & consideres
 Si l'ombre de ton cors excede ore le tour
 Dont elle te ceignoit au parauant le iour
 Que le sort augmenta tes rentes voyageres:
 Le sage & non le riche euit les miseres,
 Et les chof:s du monde ont vn si vifte cour
 Que ceus la sur la fin ne prosperent tousiour,
 Qui tousiours ont treuue leurs fortunes prosperes.
 Quant on pense bastir l'asseure fondement
 De sa prosperité lors en moins d'un momēt
 Nos proiets euentex s'escolent en fumee
 Orgueilleux tu es hōme & bien que tu sois roy
 Si lairras tu le monde aussi bien comme moy
 P'aisant les vermisseaus de ta chair consumee

CCXXII.

REGARDE en la saison ou le fruittier *Automne*
 Estalle ses thresors, vn petit vent leger
 Abat les plus beaux fruis d'un plantureux verger
 Qui de leur teint vermeil resiouissent Pomome.
 Ainsi le moindre mal dont le ciel empoisonne
 Le miel de nos esbas faciles à changer
 Nous deprime aussi tost & nous met en danger
 De perdre en vn moment & sceptres & coronne
 Si ne faut il ceder à la calamité,
 Ny s'esleuer trop haut en la felicité,
 Portant moderement l'vne & l'autre fortune:
 Le prudent obeit de bonne volonte,
 A ce qui par raison ne peut estre domté,
 Et tire son prouffit de la perte commune

CCXXIII.

LE CASTOR poursuiuis du veneur alteré,
 S'arrache à belle dent ceste riche partie
 Qui de son cors chastre à l'instant departie,
 Le rend à l'auenir du chasseur assure
 Et nous dex que Sathan ennemi coniué
 Et le monde & l'instint de la chair peruertie
 Espie, agnett, & suit nostre ame assuiettie
 Aus appetits lascifs du ceur immoderé:
 Retrancherons nous point tant de pensers frivoles,
 D'orgueil, d'ambitions, de conuoitises folles,
 Pour sauuer de l'Enfer nostre esprit gemissant?
 Tonsiours Sathan nous suit, & parmi les delices
 De son miel desirimpé aus appas de nos vices,
 Va le fiel de la mort doucement se glissant

CCXXIIII.

OR NOVS sômes de DIEV les enfans domestiques
 Et non plus seruiteurs, estrangers, ny forains,
 Mais citoyen du Ciel avecque tous les Sains
 Esleuez sur le plan des Prophetes anticques:
 Dessus le fondement des loyx Euangelicques
 Dont IESVS est la base, & la pierre des coins,
 Auquel tous bastimens par ensemble conioins
 Vont croissant au Seigneur en temples magnificques
 Chrestiens nous sommes tous ensemble edifiz
 Tabernacles de DIEV, en luy viuifiz
 Par l'esprit esclaire de sa sainte ordonnance
 Tabernacles de DIEV tant que nous logerons
 Nostre Sauueur en nous, de mourir n'esperons,
 La mort n'habite point ou DIEV fait demurance

EN T'EN allant, Seigneur. tu nous as en ta place
 Laisse ton Saint Esprit nostre consolateur
 Qui nous est enuoyé du Pere createur
 Le seu de ta promesse & l'arre de ta grace.
 Nous estions autrefois comme une troupe grasse
 De folastres brebis errantes sans pasteur
 Mais ore tu nous fers de guide & de recteur
 Qui du salut promis nous enseignes la trace.
 Pourquoi serois ie donc en mes maus estonné
 Quoy que de toutes pars ie sois environné,
 Des assaus violens d'une mort infidelle?
 L'esprit de verité me guide en verité,
 Et m'missant par foy à la diuinité
 Me rend presque immortel en ceste chair mortelle.

DES pauvres languissans ou des riches hautains
 La vie est comparable au diuers nauigage
 Qui se fait pres de l'eau à l'abury du rinage,
 Ou bien en haute mer voguant à voiles pleins:
 Les vns gagnent si tost les moles plus prochains,
 Vont à bort, mouillent l'anchre, ou se sauuent à nage;
 Les autres delaissez au vouloir de l'orage,
 Des vens tourbillonneus sont forcez & contrains.
 Allez retirez vous richesses temporelles,
 Combien que vous donniez les voluptez charnelles
 Aus hommes abrutis, si ne pouuez vous pas
 Leur rendre de la mort plus paisible l'atrainte,
 Plustost vous leur donnez une plus grande crainte
 De laisser en mourant vos deceuans appas.

CCXXVII.

TOU SI O V R S des vens esmeys les soupirs mutinez
 Soufflant diuersement ne troublent de Neptune
 De contraires effors la demeure commune,
 Donnant quelque relasché à leurs cours forcenez:
 D'eus mesmes se deffont les mal-heurs obstinez,
 Et bien que la vertu demeure tousiours vne
 Entre les changemens de l'instable fortune,
 Tousiours ne sont heureus les hommes fortunex.

La vertu domte tout & parmi la tourmente
 Des accidens mondains tranquille & permanente
 Enuoyee en exil ne bouge de son lieu.
 Elle luit de soy-mesme & pour la calpmnie
 Des menteurs mesdisans sa fleur ne chet sanie
 Fuyant l'extremite pour loger au milieu.

CCXXVIII.

L'O V V R I E R qui tout pensif medite en ses espriz,
 Et constant au travail au travail perseuere
 Le retaste souuent souuent le reitere,
 Paracheue à la fin le suiet entrepris;
 Par labeur assidu souuente fois repris
 La charge trop pesante à porter est legere
 Des exploits hasardeus la constance seuere
 Met les difficultex plus grandes à mespris.
 Sois constant à bien viure & souuente fois pense,
 Et repense à la mort, telle perseuerance
 Te disposera mieus à bien viure & mourir.
 Si le chemin des cyeus est vn peu difficile,
 Peu de louange sort d'vne chose facile,
 Il faut pour vn grand bien vn grand mal encourir,

C C X X I X.

CELVY des miens allant n'emportera l'honneur
 Qui legerement court en la lice guerriere
 Et premier que d'atteindre au bout de la carriere
 Tout panthois & recreu perd la force & le cœur
 Ne point passer plus outre au chemin du Seigneur
 C'est reuirer le dos, & tourner en arriere
 Qui persuerera iusqu'à la fin derniere
 Celuy sera sauue fait du monde vainqueur.
 Persuere, Mortel, persuere & tranaille
 Pourueu que le vouloir, ou le cœur ne te faille
 Tu ne treuueras rien excédant ton effort:
 En vain l'on suit le bien & desirant complaire
 A la diuinité, tasche l'on de bien faire,
 Si l'on cesse & s'arreste auparauant la mort
 C C X X X.

NE desesperes point si le sort incertain
 Precipite sur toy contre ton esperance
 Quelque inconuenient dont l'humaine puissance
 Ne peut venir à bout fragile en son dessein:
 Le port de ton salut t'est voisin & prochain
 Auquel hors de ce cors comme hors la demurance
 D'un esquif qui fait eau froissé de violence
 A la nage tu peus te retirer soudain.
 Departant hardiment des miseres du monde
 Pour arriuer au lieu ou le salut abonde
 Tu viuras en plaisir ioye & tranquillité.
 Les accidens mondains sont autant d'exercices
 D'employer la vertu à l'encontre des vices
 L'on se rend bien-heureus par la calamité.

CCXXXI.

L E SOLDAT qui donna sur l'apostume ardente
 De son foible ennemis vn grand coup de poingnart
 Au lieu de le tuer, luy rendit par hasart
 Le son mal vouldoureux la guarison plaisante:
 Pe **L** aussi quant le trait de la mort rauissante
 Tombra dessus toy, que ton ame depart
 D'une mer de douleur, pour gouster autre part
 Vne vie eternelle heureuse & permanente.
 La mort est de nos maus la seule guarison,
 Qui reuersant du cors la debile prison,
 Rend à l'esprit captif la liberté rauie.
 Et comme vn medicin scait tirer des poisons
 Contre le maus futurs des remeës fort bons
 Ainsi de nostre mort procede nostre vie.

CCXXXII.

M ORTEL fais q̄ ton ceur de rien tāt ne s'assure
 Hormis de tost sortir hors du cercle mondain,
 Et ne remette point au iour du lendemain
 De viure iustement la pratique meilleure.
 Si tu n'es preparé de mourir à ceste heure
 Chetif encore moins le seras tu demain,
 L'estat du iour futur ne tombe au sens humain,
 Et le tems auenir incertain nous demeure.
 Fais du bien en viuant le plus que tu pourras,
 Puisque tu ne scays quant ny comme tu mourras,
 Et ne t'assures point qu'hors de la tombe noire
 Les hommes en priant te remettent aus cyeus,
 Tu ne seras si tost arraché de leurs yeus,
 Que tu t'escouleras de leur foible memoire

C C X X X I I I.

ARRIVE sur le tard pense parauanture
 Que tes yeus ne verront deuant eus apparoir
 L'ombrage de la nuit, arriué sur le soir
 L'ensaffrané matin de reuoir ne t'assure:
 La vie est incertaine & de la mort obscure
 Se viennent sur nos yeus les tenebres asseoir
 Quant moins nous y pensons exemplaire miroir
 Des estranges soupçons que le mortel endure.
 Partant à bien mourir dispose desormais
 Tellement tes esprits que la Parque iamais
 Ne coule au despourueu sous ta paupiere close.
 Bien heureux est celuy qui se ressouenant
 De la mort en tout tems voire dex maintenant
 A bien viure & mourir s'appareille & dispose.

C C X X X I I I I.

SITV veus sans regret le monde delaisser
 Meurs de bone heure en luy & viure en DIEV com
 Abaisse toy toy mesme en crainte & patience [mêce
 Afin que tu te puisse au Seigneur redresser:
 De ton cors sensuel facile à repousser
 Les bons enseignemens par ieune & penitence,
 Veilles & oraisons reprime l'insolence,
 Afin qu'en vn seul DIEV tu puisse t'exercer.
 Vis de telle facon que tu te resioiſse
 Bien plustost en mourant que tu n'esuanouisse
 De crainte & de frayeur pour ta meschanceté.
 Sur tout du voyager vas imitant la trace
 Qui du lieu ou il est & par lequel il passe,
 Ne s'entremeste point que par necessité.

CCXXXV.

NE sois point trop eschart ny trop auantureus
 A despenser ta vie & sur tout ne t'enyure
 De l'esper decenant de longuement poursuiure
 Le fruit de ta vie de tes iours languoureux
 La mort plus que iamais en ce tems mal-heureus
 Du monde enforcelle les ieunes gens deliure,
 Et les vieillars chenus ne peuent beaucoup viure,
 Choppant desia d'un pie dans le tombeau poudreus.
 Vis en homme de bien & tellement opere
 A garder de ton DIEU la volonte prospere,
 Que tu ne sois par luy en iugement destruit.
 En vain le labourer qui d'une main escharce
 Peu de semence espend dessus ta terre esparce,
 Espere en la moisson ceuillir beaucoup de fruit

CCXXXVI.

IENE scay qui doit estre estime le plus sage
 De ces deux viens Reueurs celuy qui larmoyoit
 Ou celuy qui riant de tout ce qu'il voyoit,
 N'estoit non plus esmeu qu'une roche sauvage:
 L'un pleuroit l'auarice & la gloire volage,
 Les ars & les abus ou chacun s'employoit:
 L'autre de rit frequent sans relache ondoyoit,
 Voyant les vanitez ou le monde s'engage
 De vray qui nottera quels sont les appetis,
 Actions & desseins des grans & des petis
 Il trouuera d'erreur un si fertile nombre:
 Qu'il iugera soudain que l'homme ore veillant
 Et demain par la Parque au tombeau sommeillant
 N'est que le songe vain de l'ombrage d'un ombre